

# 1

Voilà enfin la fin des vacances d'été, et nous voilà à présent face à un nouveau dilemme : la rentrée des classes.

Ce n'est pas que je n'aime pas les vacances, bien au contraire. Mais il faut dire que nos activités diffèrent de la plupart des enfants de notre âge. J'aimerais bien, moi, faire du patin à roulette ou du vélo. J'aimerais bien faire des randonnées ou jouer aux billes sur une plaque d'égout. Mais non, voyez-vous, ces activités-là, ben, ce n'est pas pour nous. Les vacances, ça ressemble plus à un mauvais scénario de films d'épouvantes, sauf que là, c'est

pour de vrai. Les vacances n'ont rien de très reposantes par ici. Mais, il faut aussi avouer que parfois, même l'école est truffée de pièges.

Une chose est sûre : Si vous cherchez un coin paisible, une ville où vos enfants pourront s'épanouir et grandir dans la joie, une ville où vos projets personnels et professionnels pourront voir le jour, alors, surtout, ne venez pas à Sorrac. Cette ville, c'est l'enfer. Et je ne blague pas. Pour cause : Une vilaine sorcière n'a pas trouvé mieux à faire que d'y jeter une malédiction. Du coup, impossible de mettre un pied dehors sans avoir une armada de démons à nos trousses. Et je sais de quoi je parle.

Enfin, bref. Je reviens sur le sujet qui me préoccupe.

Ce jour-là, je retrouvai Caroline dans les couloirs du collège. La pauvre paraissait perdue au milieu de la foule dense des élèves. Tout comme notre nouveau camarade Franck qui venait d'arriver au collège, elle entamait sa première année. Je trouvais étonnant quand même que le prêtre, avec toute l'affection qu'il lui portait, lui paie ainsi des cours particuliers. Ça sentait le moisi là-dessous. Un jour, je serais lui tirer les vers du nez, j'en suis sûre.

-Alors, comment s'est passé ton premier cours au collège, Caroline ? lui dis-je en arrivant à sa hauteur.

Resserrant ses livres contre sa poitrine, elle m'adressa une grimace puis enfouit son visage dans ses épaules.

-Je préfère être enseignée à la paroisse, dit-elle alors que des mèches de cheveux retombaient sur sa figure. T'as vu le monde qu'il y a ici ? Comment on peut apprendre quelque chose avec tous ses élèves qui font tant de bruit ?

Je ris.

-Tu finiras par t'y faire. Et puis....

Je ne finis pas ma phrase. Il y avait de l'agitation dans les couloirs, enfin, plus que d'habitude. Trois nanas en mini-jupe traversaient l'allée de casiers sous les regards de presque tous les garçons pré-

sents. Le genre de filles qui avait la cote au collège. Lorsqu'elles arrivèrent près de nous, Caroline fut brutalement bousculée. Et dire qu'elle était déjà mal à l'aise ici !

–Mais tu ne peux pas te pousser ? protesta l'une des filles en lâchant ses livres à ses pieds. J'ai failli tomber !

Elle se tourna brièvement vers ses deux acolytes qui gloussèrent, puis elle la fusilla du regard.

–Tu devrais t'excuser ! Tu as fait tomber mes livres ! Ramasse-les !

Caroline s'exécuta sans rien dire, prenant conscience que tous les regards étaient braqués sur elle. Mon Dieu,

qu'est-ce que je n'aimerais pas être à sa place ! Elle qui voulait rester discrète, je crois que c'est loupé...

Partagée entre la colère et l'humiliation, elle récupéra un à un les bouquins éparpillés au sol et se releva avec peine. Ruben et Franck arrivèrent à ce moment-là. Et juste derrière eux, qui vois-je arriver ?

-Tiens, mais je rêve ! Caroline de Notre-Dame est au collège ? Le prêtre en a marre de te voir te balancer au clocher ?

Nouveaux ricanements.

De tout le collège, s'il y a bien quelqu'un à éviter, c'est bien cette pimbêche de Cindy Dolini. Une vraie peste ! Et son

passe-temps favori, c'est de tout savoir sur tout le monde. Inutile de dire que nous n'en étions pas à notre première rencontre. Cindy nous avait collé au train lorsque nous fûmes confrontés à la bête du Lac. Encore heureux qu'elle n'ait rien vu ce jour-là.

Caroline lui jeta un regard mauvais et si Ruben ne l'avait pas maintenue, elle se serait sans doute jetée sur elle.

-Mêle-toi de tes affaires !

-As-tu bien appris tes prières ce matin ? Ricana la jeune fille.

Les rires moqueurs résonnaient à travers tout le couloir, à présent. Caroline se serait bien cachée sous terre.

-Laissez-la tranquille, soupira Franck qui ne remarqua pas le regard alarmé que lui jeta alors son ami.

La jeune fille planta sur lui un regard presque bestial. Si la situation n'était pas aussi déplaisante, j'en aurais sûrement ris. Mais Franck ignorait encore qui il valait mieux éviter parmi les collégiens si on tenait à garder un semblant de dignité. Tout le monde semblait retenir son souffle. Une provocation avec cette fille lui aurait sans doute valu d'être la risée de tout le collège. Mais à la plus grande surprise générale, elle se contenta d'observer le jeune garçon de haut en bas et s'éloigna. Intriguée que l'incartade n'aille pas plus loin, j'échangeai un regard vers

Ruben.

-Tu as eu du cran, lança le garçon en regardant le groupe de filles qui longeait le couloir.

La sonnerie indiquant le cours suivant tinta et chacun retourna en salle de classe.

J'étais vraiment très contente lorsque ma mère m'eut proposé d'inviter Caroline pour le réveillon. C'est vrai qu'elle est souvent à la maison, mais de là à ce qu'elle fête Noël avec nous, j'avoue que ça m'a un peu étonnée. Ma mère aime beaucoup Caroline. Je crois bien que sa situation d'orpheline la touche particuliè-

rement, en tant que médecin, mais aussi, en tant que mère d'une famille de trois enfants. Car oui, malheureusement, j'avais un frère aîné et une sœur cadette. La totale, quoi !

Et comme elle m'annonçait être conviée à un dîner entre amis ce soir-là, j'en profitai pour demander à faire venir les deux garçons. Elle m'a regardée avec un sourire. Des garçons ? Avec deux filles ? Je me hâtai de lui expliquer que je n'avais aucune arrière-pensée, que ce n'était que des copains, en bonne et due forme. Ruben, elle le connaissait. Elle savait que je n'avais aucune attirance pour lui. Mais Franck ? Je ne savais pas ce qu'elle pouvait en penser, mais je crois

qu'elle me faisait suffisamment confiance pour me laisser gérer mes affaires sentimentales.

Ce soir-là, donc, nous réveillonnâmes tous les quatre. Enfin presque, puisque Franck s'était vu obligé d'emmener sa sœur, Olivia. Chacun amena de quoi grignoter et quelques jeux et films pour égayer la soirée. Comme à son habitude, Caroline me donnait un coup de main. C'était peut-être pour ça que ma mère l'appréciait autant. Dans le salon, étendus sur le canapé, les deux garçons discutaient stratégie sur le dernier jeu vidéo à la mode. Quant à Olivia, elle se porta volontaire pour mettre en place les guirlandes et autres boules de Noël sur le

sapin.

-Caroline et moi, on va faire des courses. J'ai oublié d'acheter les biscuits apéritifs, lançai-je à travers la porte vitrée de la cuisine.

Dehors, le ciel était inondé d'étoiles scintillantes et la lune, pleine ce soir-là, brillait tellement qu'on l'aurait presque confondue avec un des lampadaires qui sillonnaient la rue. La Mairie avait mis en place de larges guirlandes lumineuses arborant des pères Noël, des branches de houx et des bonhommes de neige aux visages gaies et souriants à presque tous les coins de rue. Je trouvais tout cela bien futile vu qu'il n'y avait quasiment personne dans les rues. Et encore moins des en-

fants. D'ailleurs, nous savions tous les quatre à quel point il était malsain de traîner dans la rue à la nuit tombée

Revenant du centre commercial, et comme nous passions devant, Caroline et moi décidâmes de passer voir l'épicier pour lui souhaiter de bonnes fêtes de Noël.

En arrivant devant le magasin, je remarquai qu'il n'était pas seul. Curieux qu'il y ait encore des clients à cette heure tardive. J'avoue que c'était assez suspect et j'attrapai Caroline par la manche pour qu'elle jette discrètement un coup d'œil à l'intérieur. Planquée derrière les étagères, Caroline se dévissa le cou pour voir avec qui il parlait. Lorsqu'elle se tourna vers

moi, je lisais un profond sentiment de malaise dans son regard.

-Viens, on s'en va.... chuchota-t-elle en rougissant malgré le froid.

-Pourquoi ?

-Il parle avec Mlle Bavent !

Mlle Bavent... Sur le moment, je crus ne pas comprendre. Que pouvait bien faire cette cinglée avec lui ?

-J'ignorais qu'ils se connaissaient ...

Caroline hocha lentement la tête.

-Depuis longtemps, même. Mlle Bavent m'a dit qu'ils étaient euh... amis.

Je grimaçai. Quand il nous avait dit la connaître, je ne pensais absolument pas

que c'était à ce point-là. Encore une fois, cette histoire me paraissait bien louche.

-Laisse-moi regarder, lui dis-je.

À mon tour de faire le guet. Si quelque chose se tramait entre ces deux-là, autant en avoir le cœur net. Il était hors de question que je la laisse approcher Jean-Charles de trop près. Cette vipère me foutait la trouille.

Je tendis l'oreille. J'avais de la chance de ce côté-là. La porte avait été mal fermée.

-Mais tu le savais ? S'étonna Jean-Charles.

Élisabeth Bavent sourit.

-Oui, bien sûr ! Ça fait un moment

que je la suis, tu sais. Elle est si gentille et si belle... dit-elle en étreignant le vide.

-Qu'as-tu l'intention de faire ?

-Je ne sais pas encore.

L'épicier se mit à faire les cents pas. De là où je me trouvais, je pouvais deviner ses va-et-vient. Mais qu'est-ce qui le mettait dans cet état ? Et de qui parlaient-ils ?

-Je la vois presque tous les jours... comment vais-je faire à présent ? Je ne pourrais plus la regarder comme avant...

Bon, bon. Je savais déjà qu'il était question d'une nana. Un bon point pour moi. Mais je ne pus en savoir plus. Caroline me tira par la manche.

-Allez, on y va ? J'ai froid, je voudrais rentrer...

-Attends, je vais leur souhaiter de bonnes fêtes !

Elle soupira. Je savais bien qu'elle n'avait nullement envie de voir la sorcière, surtout aujourd'hui. Moi non plus en fait. Mais je ne pouvais pas les laisser poursuivre leur entrevue secrète. On ne sait jamais où cela pouvait les mener. Il était primordial pour moi de les tenir à l'œil.

Bien que désuète, Jean-Charles avait su donner à sa boutique un certain charme. Tout le monde connaissait l'épicerie de Jean-Charles. On y trouvait toutes sortes de conserves, croulants sur

des étagères et divers fruits et légumes frais. À vrai dire, on trouvait quasiment de tout dans cette boutique et il arrivait parfois que l'épicier organise des stands de « bonnes œuvres » où il donnait des stocks de vêtements et de nourriture pour les personnes dans le besoin.

Mon entrée en fanfare provoqua l'effet souhaité. Les deux adultes cessèrent immédiatement leur conversation. Je trouvais que Jean-Charles avait une mine assez morose ce soir, quant à Mlle Bavent, elle me semblait préoccupée. Comme souvent, sa tenue vestimentaire avait quelque chose de provocant, bien qu'il ne s'agisse là que d'un tailleur violet et d'un manteau doublé de fourrure grise

et blanche. La jupe était peut-être un peu courte.... ou était-ce juste parce qu'elle avait un style particulièrement attirant ? À côté, l'épicier, avec son éternel jean délavé et sa chemise en flanelle blanche qu'il mettait à l'occasion, avait l'air de sortir d'une décharge.

- Bonsoir, Stéphanie ! Me lança Jean-Charles.

- Bonsoir, tout le monde.

D'une main, j'attrapai Caroline par le col pour la forcer à entrer.

- Aller, entre ! Viens te réchauffer un peu.

- Mais non je te dis ! Il ne fait pas si froid que ça dehors !

Jean-Charles sourit.

-C'est vrai ce gros mensonge ?

J'éclatai de rire malgré moi. Caroline était devenue si rouge que son teint déteignait sur son pendentif. C'était assez drôle à voir.

Brièvement, son regard passa de l'épicier à la sorcière, s'attarda quelques instants puis elle lança un regard à la fois embarrassé et interrogateur à Jean-Charles.

Aussitôt, je vis son sourire s'effacer. Même sans un mot, il était clair qu'il avait saisi l'information. Que faisait la sorcière ici ? J'aurais pu d'ailleurs lui poser la même question. Mais la situation

était bien assez délicate pour que j'y mette mon grain de sel.

Il déglutit et regarda Mlle Bavent avec une expression indéchiffrable. Puis, il examina Caroline de haut en bas.

-Tu es toute belle, ce soir, fit-il remarquer.

Je connaissais Caroline. Elle était comme une sœur pour moi. Et je savais qu'elle avait horreur d'être le centre d'intérêt générale. Aussi, je ne fus pas surprise lorsqu'elle fit mine de se cacher derrière moi. La remarque de l'épicier me touchait plus particulièrement car c'était moi qui l'avais affublée de la sorte. Avec une brosse, quelques élastiques et une jolie robe, je pouvais faire des miracles. La

preuve étant. Mlle Bavent se mit à rire, mais je sentis tout de suite le malaise qui l'avait submergée. Le malaise qui avait, apparemment, envahi les deux adultes.

-Tu ne devrais pas mentir un soir de Noël, ma petite Caroline, sinon le père Noël ne passera pas.

Pourquoi fallait-il qu'elle remue le couteau sous la plaie ? À croire qu'elle faisait exprès. Depuis la mort de l'ancien prêtre, Caroline n'avait plus eut de Noël. Ou du moins, pas de cadeau ni de dîner copieux. Elle assistait, certes, à la messe organisée en la faveur de la naissance du Christ. Mais jamais, le Père Sébastien, ne lui offrait quoi que ce soit. Ce soir, était pour elle, le premier Noël qu'elle fêtait.

En vu de la tête qu'elle affichait, la sorcière ne fut pas longue à saisir son erreur. Elle passa la main dans ses cheveux et murmura d'une voix douce :

-Tu vas bien t'amuser ce soir. Je passe Noël seule, tu sais, et si tu n'avais rien de prévu, je t'aurais bien invitée. Mais ma foi, comme tu es invitée chez ton amie...

Caroline n'aurait certainement pas accepté une quelconque invitation de sa part. Et la sorcière le savait tout autant que moi.

Je n'étais pas vraiment étonnée qu'elle repousse ainsi sa main. Cependant, quelle ne fut pas ma terreur lorsque, d'une voix chargée d'émotion,

elle lui suggéra :

-Pourquoi ne feriez-vous pas la fête avec Jean-Charles ?

Les deux adultes lui jetèrent un regard étonné puis, ils se regardèrent en riant.

-Jean-Charles fête Noël avec sa femme et son fils... je n'y ai pas ma place...

Caroline était vexée. Et sa répartie ne me surprit absolument pas.

-Est-ce que ça veut dire que je n'ai pas le droit de fêter Noël ? Parce que je n'ai ni père, ni mère ?

La femme et l'homme échangèrent un regard désolé. Mlle Bavent se mordit

la lèvre et tenta de remonter le tir.

-Je suis désolée, Caroline, je ne voulais pas dire ça...

Deuxième erreur. À quoi jouait-elle ? Son but était-il de briser la joie qu'elle éprouvait à l'idée de fêter Noël ?

-Si tu savais comme tout cela m'afflige. Je voudrais vraiment que tu aies une vie normale.

Qui pourrait croire une chose pareille après ce qu'elle venait de lui dire ? Cette femme avait une dent contre Caroline, j'en étais sûre. Et je me devais de la protéger.

-Je ne veux pas dire, mais je ne vois pas en quoi sa vie peut vous

préoccuper...

-Stéphanie ! s'écria l'épicier avec colère.

Mais je n'allais pas lâcher le morceau pour si peu.

-Qu'est-ce que vous lui voulez, à la fin ?

-Arrête, Steph... souffla Caroline.

-Mlle Bavent n'a pas de compte à te rendre, la défendit Jean-Charles.

La sorcière l'interrompit par un geste de la main.

-Tu es bien insolente, dis-moi. Et comme Jean-Charles te l'a dit, tu n'as pas à te mêler de mes affaires...

-Viens, on s'en va...chuchota Caroline en me tirant vers la porte.

-... mais je vais te faire plaisir, poursuivit la femme en faisant un pas dans ma direction. J'ai beaucoup d'intérêt pour ton amie.

J'en étais sûre. Depuis notre première rencontre, elle n'a de yeux que pour elle.

-Peut-être ai-je certains projets pour elle...

Une ombre passa dans ses yeux.

-Élisabeth... la pressa l'épicier. Arrête, ce n'est pas le moment.

-S'il vous plaît, renchérit Caroline en faisant mine d'ignorer ses propos.

C'est Noël...

Je battis en retraite. Caroline n'avait pas tort. Ce n'est pas le jour pour lui chercher des poux dans la tête.

-Tu as raison.

-Je préfère ça.

Déjà, Caroline me tirait vers la sortie. Je la suivis sans broncher.

-Passez un bon réveillon, nous dit l'épicier.

-Vous aussi, lança Caroline par-dessus son épaule.

Pendant ce temps, les garçons, toujours vautrés sur le canapé, commen-

çaient à trouver le temps long. Il est vrai que notre petit crochet par l'épicerie nous a quelque peu retardées. En plus, j'avais oublié mes courses au magasin. Du coup, j'envoyai Caroline les récupérer. Hors de question que j'y retourne. Pas après ce petit accrochage avec Mlle Bavent.

-Mais qu'est-ce qu'elles font ? S'énerva Franck en se servant du soda pour la dixième fois.

Ruben se servit à son tour, se leva et balança la bouteille en plastique vide dans la poubelle.

-Ne t'en fais pas ! Je te parie qu'elles sont parties jeter un coup d'œil à la boutique de vêtements. Les filles raffolent de ce genre de choses !

-Mais je croyais que le magasin en question était fermé depuis deux ans ? C'est toi même qui me l'a dit. Et puis, tu m'as dit aussi qu'il ne fallait pas sortir dans cette ville pendant la nuit, non ?

Ruben vida son verre d'un trait.

- Tu as raison. Mais les filles le savent et elles seront prudentes.

-Il leur est peut-être arrivé quelque chose ! Est-ce que je dois te rappeler ce qu'il s'est passé à Caiotte ? Et au château ?

Inutile de dire qu'il était dans tous ses états. Ruben savait que nous prendrions toutes les mesures nécessaires pour nous éviter le danger. Mais Franck, était loin d'être rassuré.

-Qu'est-ce qu'il s'est passé ? voulu savoir Olivia.

Ruben secoua la tête. Olivia ne devait pas savoir. Si elle en parlait à ses parents, Franck se verrait contraint de nous quitter. Peut-être même qu'il déménagerait de nouveau.

Heureusement, notre arrivée coupa court à leur conversation. Il était moins une.

Quel accueil ! Entre Olivia qui sautait comme un ressort remonté et Franck qui boudait, nous étions servies. Si je compte en plus l'accrochage à l'épicerie et Ruben qui nous faisait des remontrances, ça commençait à faire beaucoup.

-Mais qu'est-ce que vous avez fabriqué ?

-On est passé à l'épicerie de Jean-Charles. Et devinez qui on a vu ?

Les garçons échangèrent un regard.

-Mlle Bavent ! Coupa Caroline qui s'était affalée sur le canapé et plaçait ses pieds douloureux en éventail sur le tapis moelleux.

-Vous auriez pu nous prévenir, lâcha Franck en jetant un coup d'œil vers sa sœur qui s'amusait à faire des dessins sur les vitres. On était inquiet.

Comme si j'avais prévu ce qu'il s'est passé.... Franchement, si j'avais su, je n'y serais pas allée. Mais je n'ajoutai rien.

L'incident était clos.

Nous poursuivîmes la soirée en bavardant et en riant. J'allumai la chaîne hi-fi et posai un vieux 45 tours de chants de Noël sur la platine. Dans l'ambiance festive, nous fîmes quelques parties sur la console en chantant à tue-tête. Puis, en fin de soirée, je passai une VHS de « retour vers le futur » sur le téléviseur. Ma mère et ma sœur revinrent peu avant minuit et nous nous hâtâmes d'aller nous coucher. Demain était un grand jour.

## 2

Assis sur le muret, j'essayais d'expli-

quer à Caroline les paradoxes temporels dont il était question dans le film d'hier soir. Un peu plus loin, les garçons discutaient, comme souvent, de stratégies sur leurs jeux vidéo favoris. Un sujet qui ne m'intéressait guère, je l'avoue.

Le ciel était couvert aujourd'hui, et le vent charriait les dernières feuilles encore présente sur la Grande place, de l'autre côté. En temps normal - si ce mot pouvait encore avoir une signification dans cette ville -, des festivités avaient lieu ici même. Mais cette année ne vit pas la moindre patinoire ou stand de barbe à papa, sans doute à cause des nombreux drames qui s'y étaient passés ces derniers temps. Comme d'habitude, rares étaient

les habitants qui se laissaient distraire par ce genre d'attraction.

De l'autre côté de la route, l'épicerie de Jean-Charles était ouverte. Il n'est pas rare qu'il ouvre sa boutique les jours fériés. Mais ce jour-là, les poils sur mon dos se hérissèrent lorsque je vis arriver Mlle Bavent à l'autre bout du trottoir. Encore elle !

-Mais qu'est-ce qu'elle peut bien y faire dans cette épicerie ?

-Elle sort peut-être avec Jean-Charles ? Hasarda Caroline qui fit une grimace presque aussitôt tant cette idée la mettait mal à l'aise.

La pire chose qui pourrait arriver.

-Tu es malade ! Il est marié, tu le sais. Il ne va pas flirter avec la sorcière alors qu'il a une femme !

Caroline ria doucement. Puis elle secoua la tête.

-Tu as raison, il est trop honnête pour ça ....

-Je voudrais bien savoir de quoi ils parlent... dis-je en observant le couple qui discutait de l'autre côté de la porte vitrée.

-T'es trop curieuse, rétorqua Caroline. C'est pas tes affaires.

Je trouvais bizarre qu'elle réagisse de la sorte. Elle adorait Jean-Charles autant que moi et je pensais attiser sa curio-

sité en disant cela. Mais j'avais plus d'un tour dans mon sac et je savais exactement comment m'y prendre.

-Elle parle peut-être des projets dont elle nous a parlés hier ? Tu sais, ceux te concernant....

-Tu dis n'importe quoi ! Elle a dit ça parce que tu l'as provoquée. C'est du bluff.

Tant pis. Je crois que pour une fois, elle avait la ferme intention de ne pas se laisser distraire par mes insinuations. Elle était bizarre aujourd'hui. Peut-être qu'elle songeait elle aussi à l'incident d'hier soir ?

-Viens, on va leur dire bonjour.

Caroline me fusilla du regard. Non,

franchement, ce n'était pas le jour.

-Non, laisse-les tranquille.

Je poussai un soupir.

-Je n'avais pas l'intention de les embêter...

Nous restâmes ainsi, silencieuses, un bon moment. Puis, alors que je fixais la vitre du magasin, Caroline me demanda :

-Tu crois qu'elle fête réellement Noël seule ?

-Qui ?

-Ben la sorcière !

-Je n'en sais rien. Pourquoi ?

-Parce que ça doit pas être drôle, elle doit pas avoir de cadeau...

Et voilà qu'elle se mettait à éprouver des sentiments pour cette tarée. Non, je dois vraiment la tenir à l'œil elle aussi. Mais qu'est-ce qu'ils ont, tous ?

-Tu n'en as pas, toi non plus, je te signale, fis-je remarquer. Enfin, d'habitude.

Pour Noël, ma mère avait offert à Franck, Ruben, Olivia et Caroline, une petite bourse contenant quelques pièces. Rien de bien extraordinaire, mais pour Caroline qui n'avait jamais rien, c'était le plus beau cadeau qu'on ne lui ait jamais fait.

-Attends-moi là et surveille le magasin, ordonna-t-elle en bondissant sur ses pieds. Si Mlle Bavent sort, occupe-la en attendant que j'arrive.

-Où tu vas ?

Mais Caroline était déjà partie. Je vis sa petite silhouette de l'autre côté de la place, puis elle disparut entre les larges bâtiments du centre commercial.

De là où j'étais, je pouvais facilement voir ce qu'il se passait dans l'épicerie. Visiblement, la sorcière pleurait et Jean-Charles la consolait. Mais c'est pas vrai ! La voilà qui pleurniche, maintenant ! Et Jean-Charles qui la serre dans ses bras ! Je devais faire quelque chose, et vite. Mais alors que je descendais du muret, les garçons arrivèrent près de moi.

-Où elle est, Caroline ?

-Je ne sais pas. Elle a juste dit que

Mlle Bavent devait être triste les soirs de Noël, seule dans son château.

En fait, j'avais ma petite idée sur l'endroit où elle était allée et surtout sur ses intentions. Ruben jeta un coup d'œil en direction du centre commercial, de l'autre côté de la Place.

-Qu'est-ce qu'elle mijote ?

-Elle est peut-être allée lui acheter un cadeau, hasarda Franck.

C'était exactement ce que je pensais moi aussi. Et le pire, c'est que je n'avais pas pu l'en empêcher.

Caroline revint après plusieurs minutes. Elle tenait un sac. Bien qu'essoufflée par sa course, elle semblait ravie. Je

secouai la tête. C'était bien ce que je craignais.

-Tu as eu ça où ?

Ruben lui indiqua le sachet d'un geste du menton.

-Je l'ai acheté au centre commercial.

-Il y a des magasins ouverts ?  
S'étonna Franck. Pourtant, c'est Noël....

-Jean-Charles a bien ouvert sa boutique, lui fis-je remarquer.

Caroline hocha la tête. Je jetai discrètement un coup d'œil sur l'intérieur du sachet.

-Qu'est-ce que c'est ?

-C'est un petit bracelet.

Je supposai qu'à présent, elle avait l'intention d'aller le lui offrir. Je ne m'y trompai pas car déjà, elle commençait à traverser la route pour rejoindre l'épicerie. Je n'avais pas l'intention de l'y accompagner. Et je crois que les deux garçons ne le souhaitaient pas non plus.

-Vous venez ?

J'allais ouvrir la bouche quand un crissement de pneu se fit entendre. À ce moment-là, une voiture passa à vive allure, comme toujours par ici, et manqua lui rouler dessus. La pauvre se recula juste à temps, le cœur battant.

-Ça va Caroline ?

Ruben se précipita à ses côtés pour

l'entraîner sur le trottoir. Je jetai un coup d'œil à l'autre bout de la rue, là où la voiture venait de disparaître.

–C'est toujours pareil, par ici, dis-je en soupirant. Les gens prennent la route pour un circuit de formule un.

Encore une information utile pour le pauvre Franck qui n'était malheureusement pas encore au bout de ses surprises. Dans les bras de Ruben, Caroline tremblait comme une feuille. De l'autre côté de la route, Jean-Charles et la sorcière s'étaient précipités hors du magasin. Je les vis traverser la rue pour nous rejoindre.

–Ma pauvre chérie... souffla la sorcière.

D'un geste, elle arracha la fille des bras du garçon et l'enveloppa dans sa cape. Caroline tremblait toujours et ses yeux étaient révulsés. J'en avais des frissons.

–Elle est choquée, fit remarquer l'épicier, un pli soucieux sur le front.

Elle avait de quoi être traumatisé, c'est sûr. Encore un peu et elle serait étendue sur la route. Mais alors que la sorcière resserrait ses bras autour de Caroline, je compris ce qui allait se passer. Jean-Charles nous adressa un hochement de tête.

–Cette route est vraiment dangereuse, dit-il à l'intention de Ruben. Faites attention vous autres, promis ?

L'expression sur son visage nous parut si grave que nous ne pûmes qu'acquiescer bêtement.

-Élisabeth et moi allons nous occuper d'elle, ne vous inquiétez pas.

En clair, il nous disait juste de rester là, que notre présence n'était pas nécessaire et qu'ils prendraient les choses en mains. Sa voix était plus profonde tout à coup, comme s'il était bien plus troublé par la situation que Caroline ne l'était. Un peu plus loin, une femme regardait dans notre direction. Je la remarquai. Peut-être avait-elle vu ce qu'il s'était passé ? Bien vite cependant, elle reprit son chemin et tourna vers le centre commercial. Les accidents sur cette route, c'était monnaie

courante à Sorrac, malheureusement, bien que peu de voitures y circulaient.

Je regardai vers l'épicerie. À travers la vitre, je distinguai vaguement l'épicier et la sorcière qui déplaçaient une chaise pour l'offrir à Caroline.

–Tiens, Caroline, bois donc un peu.

Un verre à la main, l'épicier se pencha vers elle. Mais Caroline secoua la tête. Dans ses mains, elle serrait son sachet contre sa poitrine.

–Tu as eu de la chance, tu sais, poursuivit l'épicier d'un air inquiet.

Près d'elle, la sorcière lui attrapa le poignet pour vérifier son pouls. Puis, elle

lui caressa doucement la tête.

–Calme-toi, tout est fini, tu n’as plus rien à craindre, Caroline.

–S'il te plaît, il faudrait que tu boives un peu, insista Jean-Charles en levant le verre à ses lèvres. Fais un effort....

Caroline consentit à sa requête et avala une gorgée.

–Qu’est-ce que tu as dans la main, Caroline ?

La sorcière lui prit la main. À sa grande surprise, Caroline refusa d’ouvrir son poing.

–Est-ce que je peux voir ?

Comme elle ne réagissait toujours

pas, elle écarta doucement ses doigts. Sa main tremblait et elle la serra dans la sienne pendant un instant.

-C'est pour vous, madame, lâcha la fille, toujours immobile.

La sorcière échangea un regard avec l'épicier. Lentement, Caroline leva les yeux. Ses jambes se mirent à battre l'air sous sa chaise.

-J'ai supposé que personne ne devait vous offrir de cadeaux pour Noël...

Le visage de la sorcière vira au rouge, bien qu'elle tentait de masquer son émotion dans un sourire. Jean-Charles pencha la tête au-dessus de son épaule, l'air surpris.

-Tu as volé ça où ?

-Je l'ai acheté !

L'épicier sourit. Visiblement, Caroline allait mieux. Son regard vide avait repris un peu de vie.

-Tu n'as pas d'argent !

-Les parents de Steph m'en ont donné pour Noël.

Mlle Bavent leva un regard choqué.

-Tu as dépensé tes sous pour moi ?

Comme Caroline ne disait rien, Jean-Charles vint la prendre par les épaules.

-Ce n'est pas un mal, miss, bien au contraire.

-Tu es gentille, Caroline, la remercia

la femme, visiblement émue.

Elle essuya une larme du revers de sa main et déposa un baiser sur son front.

-Ton geste me va droit au cœur. Mais tu pouvais te faire plaisir à toi avec cet argent.

À ce moment-là, le joyau de Caroline se mit à scintiller. Au bout de deux secondes, le bijou devint si étincelant que la femme et l'enfant, aveuglée, durent se protéger les yeux.

L'épicier, qui participait au spectacle, se décida à agir. Il prit Caroline par la main et l'entraîna vers lui. Le joyau s'éteignit aussitôt. La fille resta immobile un instant. Puis son regard se dirigea tan-

tôt vers l'épicier, tantôt vers la sorcière.

-Est... Est-ce que c'est vous qui le faites briller ?

Elle n'attendit pas la réponse et poursuivit :

-Expliquez-moi pourquoi ?

Jean-Charles avait l'air énervé. Il jeta un regard lourd de reproches vers Mlle Bavent puis se tourna et s'enferma dans l'arrière-boutique. La porte claqua.

-Mais bon sang, dites-moi ce qu'il se passe ?

-Ce serait trop long à t'expliquer.

Elle aussi avait l'air nerveux. Elle s'adossa contre la tablette du comptoir,

l'expression grave. Mais comme Caroline semblait attendre, elle poussa un soupir.

-Caroline, je t'assure que je ne sais pas non plus pourquoi ton bijou s'illumine.

La fille lui adressa un regard noir.

-Pourquoi vous me l'avez donné ?

-S'il ne te plaît pas, je peux toujours le récupérer...

Caroline parut réfléchir. Elle joua un instant avec le médaillon et leva un visage suppliant vers la femme.

-Non, s'il vous plaît, madame, je l'aime beaucoup.

Mlle Bavent sourit.

-Oui, je vois ça. Ne t'inquiète pas, Caroline. Tu peux le garder.

Elle se pencha vers elle puis prit le joyau dans sa main. Mais alors qu'elle effleurait la pierre précieuse, une étrange sensation la parcourut.

Elle ferma les yeux et recula, inquiète.

- Bon sang...

-Quoi ? S'enquit Caroline qui remarqua ses tremblements.

-C'est étrange... souffla la sorcière en se massant les tempes. Je ne comprends pas... j'ai eu une brève vision.... on dirait que...

Elle secoua la tête pour se ressaisir.

Caroline gesticula un instant. Prenant de nouveau le joyau dans sa main, elle l'examina.

-Jean-Charles a dit qu'il contenait un maléfice, se rappela-t-elle.

À présent, la sorcière paraissait inquiète.

-Sans doute, Caroline. Si tu veux bien, j'aimerais que tu retournes avec tes camarades. Il va falloir que j'ai une discussion avec Jean-Charles.

Caroline se pinça les lèvres.

-Vous allez le disputer ?

- Bien sûr que non, voyons !

La fille pivota vers la porte, fit un

pas et s'immobilisa.

-Joyeux Noël, Mlle Bavent. Que Dieu vous garde...

-Joyeux Noël, ma petite Caroline... Mais Dieu m'a quittée depuis longtemps, tu sais.

Elle s'interrompit un instant avant de poursuivre :

-... et merci pour ton cadeau.

Caroline haussa les épaules puis sortit sans rien ajouter. Alors qu'elle refermait la porte vitrée, elle jeta un dernier regard dans le magasin. La porte de l'arrière-boutique grinça de nouveau et elle vit la silhouette de Jean-Charles apparaître aux côtés de la sorcière.

-Que se passe-t-il ? S'enquit l'épicier à l'intention de la sorcière.

Celle-ci se releva. Elle avait l'air perdu.

Jean-Charles jeta un coup d'œil vers l'extérieur et suivit un instant la fille des yeux, l'air perplexe. La sorcière lui adressa un regard grave.

-Qu'y a-t-il ?

-Le médaillon que je lui ai offert... son contact m'a donné une vision...

L'épicier fronça les sourcils.

-Qu'as-tu vu ?

-Du sang, beaucoup de sang...

-As-tu ensorcelé ce bijou ?

La sorcière secoua la tête. Elle se mordillait les lèvres et faisait claquer ses ongles sur la surface lisse du comptoir.

-Il appartenait à ma grand-mère. Ma mère me l'a donné mais jamais encore ce phénomène ne s'est produit.

Jean-Charles eut tout d'abord un hoquet de surprise à l'annonce d'une telle révélation. Ce pendentif, ce n'était pas rien. Un cadeau qui avait une très grande valeur sentimentale. Un trésor de famille.

Puis de nouveau, il observa la fille qui venait de rejoindre ses amis.

-Tu ignores alors pourquoi il s'allume ?

La sorcière suivit son regard. Puis,

elle jeta un coup d'œil sur le contenu du sachet qu'elle tenait toujours dans sa main, extirpa la petite boîte et l'ouvrit doucement. Un bracelet en or blanc, orné de quelques pierreries. Caroline avait dû dépenser une fortune pour l'acheter. Elle fit jouer le bijou entre ses doigts, pensive.

-Je n'ai absolument rien à voir avec tout ça, Jean-Charles, crois-moi.

Elle regarda de nouveau dehors. Elle voyait bien que Caroline les observait à travers la vitre.

-Il va falloir s'en occuper, lâcha l'épicier d'un air sombre.

# 3

La nuit tombait et la cloche de la paroisse tinta lentement, égrenant les heures dans le silence de mort qui enveloppait à présent la ville. La lune, pleine cette nuit-là, répandait une douce lueur sur les toits, comme pour rassurer les habitants endormis.

Caroline passa une bonne partie de la nuit à finir ses corvées. Elle n'avait même pas eu le temps de manger et elle savait, de toute manière, que Père Sébastien ne lui permettrait pas de manger à cette heure. La journée avait été éprouvante et plus le temps passait, plus la fa-

tigue s'accumulait. Son corps était douloureux, autant à cause de la faim et de l'épuisement qu'à cause de la punition qu'elle avait reçue une fois encore. Mais ce n'était pas sa première préoccupation. Quel mystérieux secret cachait son pendentif ? Et quel était donc ce sortilège dont lui avait parlé Jean-Charles ?

Une fois qu'elle eut fini son travail, elle descendit jusqu'à la petite pièce qui lui servait de chambre, déambulant sur la pointe des pieds pour ne pas faire grincer les vieilles marches de bois.

Tandis qu'elle refermait doucement la porte derrière elle, un bruit la fit sursauter. Elle se retourna et scruta la pièce qui baignait dans l'obscurité. Le bruit se

fit de nouveau entendre.

-Qui... qui est là ?

-Chut !

Là, c'était juste à côté d'elle. Il y avait quelqu'un. Elle sentit qu'on plaquait une main sur sa bouche et qu'on l'attirait.

-N'aie pas peur Caroline.

C'est tout ce dont elle se souvenait. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle n'était plus à la paroisse. La sorcière était venue la chercher.

-Pourquoi vous m'avez enlevée ? Et où on est ?

La sorcière l'examina de haut en bas

avec une inquiétude non dissimulée. Son état était bien plus pitoyable, dans cette mince chemise trop grande trop elle. Depuis combien de temps ce vêtement n'avait pas vu une machine à laver ? Elle plaqua ostensiblement la main devant sa bouche. Puis, elle se ressaisit et lui sourit tendrement.

-Nous sommes au château.

Un peu déboussolée, la fille ouvrit de grands yeux. Elle balaya la pièce du regard puis fronça les sourcils.

-Que voulez-vous ?

-Tu ne le quittes pas, n'est-ce pas ? S'enquit la sorcière en indiquant le médaillon d'un geste du menton.

Caroline lui adressa un regard suppliant.

-Vous m'avez dit que je pouvais le garder...

La femme hocha la tête. De nouveau, elle tendit la main vers le bijou. Il ne brillait plus mais un phénomène identique à celui de l'épicerie se produisit. Quelque peu sidérée, la sorcière tenta une autre approche.

-Peux-tu me le prêter quelques instants ?

Hésitante, Caroline lui jeta un regard perplexe. Elle ne comprenait pas l'intérêt que suscitait ce bijou. Après tout, c'était bien elle qui le lui avait donné. S'il

contenait un quelconque sortilège, elle n'y était pour rien. Cependant, elle consentit à sa requête et détacha la petite chaîne dorée.

-Merci, souffla la femme en refermant ses doigts sur le joyau.

Il ne se passa rien pendant un long moment. Mlle Bavent examina scrupuleusement le pendentif, faisant rouler la pierre sanglante entre ses doigts. La lumière faisait apparaître des reflets sur la surface facettée. Mais avant qu'elle ne réalise finalement la situation, la sorcière fut de nouveau secouée par une vision. Le joyau se mit à briller et elle manqua le lâcher.

-Que se passe-t-il ? Voulut savoir

Caroline en récupérant le médaillon d'entre ses mains.

-Je... je dois.... écoute, Caroline, tu devrais me le rendre. Je n'aurais pas dû te le donner.

Une ombre étrange passa dans les yeux de la fille. Mlle Bavent se pinça les lèvres.

-Non, jamais ! Hurla alors Caroline d'une voix qui ne lui appartenait pas.

Son corps s'était raidi et ses yeux, exorbités, lançaient des éclairs. La sorcière parut tout d'abord déconcertée, mais elle comprit très vite la situation lorsqu'elle vit apparaître l'aura se dessiner autour d'elle. Elle frémit.

-Ce n'est pas vrai....

Le visage qui lui faisait face arborait une bien curieuse grimace. Caroline souffrait. Elle avala sa salive et inspira profondément pour ne pas trembler.

-Sors de là ! Rugit-elle en fixant les yeux de Caroline. Tu n'as pas le droit !

Intérieurement, elle espérait être assez menaçante pour persuader la force maléfique de quitter le corps de l'enfant.

-Sors où je viens te chercher !

La colère déformait ses traits à présent. L'aura sembla se mouvoir quelques instants puis, elle glissa au-dessus de la tête de la fille qui s'effondra. La sorcière regarda la masse vaporeuse se déplacer

lentement vers l'autre partie du mur. Elle se précipita vers le corps de Caroline et posa doucement sa tête sur ses genoux. S'assurant qu'elle ne s'était pas cognée en tombant, la sorcière leva les yeux vers l'ombre qui cherchait visiblement à s'enfuir. Elle tendit une main et prononça deux mots dans une langue étrangère. Aussitôt, l'atmosphère se contracta puis se fissura.

-Retourne d'où tu viens !

Une lumière jaillit subitement de la fissure et l'aura noire se trouva comme aspirée. La sorcière se protégea les yeux avec son bras.

-Caroline, ma chérie, réveille-toi !

Lorsqu'elle se réveilla, Caroline constata qu'elle était de nouveau à la paroisse. Avait-elle rêvé la nuit passée au château ? Elle se rappela soudain l'épisode qui avait précédé son rêve et lorsque sa main, d'un geste machinal, se referma sur son pendentif, elle poussa un soupir de soulagement.

Je la retrouvai dans la matinée. Lorsqu'elle me conta son rêve, j'eus l'impression qu'elle allait se mettre à pleurer, tant elle était émue. C'était étrange quand même comme histoire. Cela me parût trop cohérent pour n'être qu'un simple rêve.

-Tu sais, ça c'est peut-être vraiment

réalisé, lui dis-je. N'oublie pas que c'est une sorcière et qu'elle peut très bien t'avoir ramenée dans ton lit avant l'aurore.

Ma réponse la troubla plus qu'autre chose.

-Pourquoi aurait-elle fait ça ?

Des raisons, je pouvais aisément en trouver. Mais je jugeai préférable de ne pas les citer, histoire de ne pas semer davantage la confusion dans son esprit.

-Je ne sais pas, Caro. Elle t'aime bien. Peut-être qu'elle veut juste te faire profiter d'une vie... de château ? Et puis, n'oublie pas que c'est Noël ! Ça doit être une sorte de cadeau....

Oui, je pense qu'effectivement, la sorcière éprouvait de l'affection ou quelque chose qui y ressemblait pour mon amie, même si je ne voulais pas trop me l'avouer.

-Un cadeau ?

-Pourquoi pas ?

-Est-ce que tu crois qu'elle pourrait être ma mère ?

Tout sauf ça ! Où donc était-elle aller chercher une idée pareille ? Je sais bien qu'elle croit que sa mère viendrait un jour la chercher à l'église. Mais là, la pauvre fille était en train de prendre ses rêves pour la réalité.

-Caro, t'es dingue ! C'est une sor-

cière !

–Oui, mais elle est si gentille avec moi...

–C'est pas parce que les gens sont gentils qu'ils font partie de ta famille ! Jean-Charles est gentil, lui aussi, mais il n'est pas ton père pour autant !

–J'aimerais bien qu'il le soit ... lança Caroline, les yeux rêveurs.

Pourquoi continuer à essayer de lui faire entendre raison. De toute façon, elle n'a rien écouté.

–Après, si tu veux vraiment le savoir, rien ne t'empêche d'aller le lui demander...

Sa mine déconfite me fit sourire.

Derrière elle, un enfant et sa mère traversaient le jardin où nous nous trouvions.

-Non, je peux pas, j'oserais jamais lui demander ça.

Le gamin passa devant le banc en braillant, entraîné par sa mère qui n'avait guère envie de s'attarder plus longtemps dans le coin. Je me bouchai les oreilles un instant puis, haussai les épaules.

-C'est vrai que ce n'est pas une question banale. Si tu veux mon avis, je pense que si elle était ta mère, elle te l'aurait déjà dit.

Caroline baissa la tête alors que je mimais la scène avec un tel réalisme qu'on s'y aurait cru.

-Tu as raison, admit-elle, d'une voix qui montrait bien qu'elle était déçue.

À midi, Franck nous invita à manger chez lui.

La salle de séjour n'était pas complètement aménagée et plusieurs cartons traînaient par-ci par-là. Bien que les décorations de Noël laissaient à désirer, le sapin, quant à lui, était resplendissant. Nous fîmes très vite la connaissance des parents de Franck qui nous parurent d'emblée fort sympathiques.

Nous ne cessâmes de discuter durant le repas de nos activités hors du collège. Un véritable challenge qui méritait bien un peu d'imagination. Un peu de poterie par-ci, un peu de sport par-là.

L'après-midi, ce fut à l'église que nous nous rendîmes. Le prêtre ayant été convié à une réception à l'extérieur de la ville, nous nous amusâmes à fouiller les catacombes.

En soulevant un vase ébréché, Franck tomba nez à nez avec une grosse araignée qui avait élu domicile dans la petite crevasse du dessous. Un peu plus loin, Ruben, qui avait fait tomber ses lunettes, se traînait à quatre pattes sur le sol. Il n'y voyait pas grand-chose sans elles. Quant à moi, je farfouillais dans une sorte de coffre où on avait disposait des piles de livres poussiéreux.

—Regarde, ça, Caro !

Je sortis un livre abîmé, soufflai des-

sus pour en retirer l'épaisse couche de poussière, et le posai doucement près du coffre.

–Qu'est-ce que c'est ? S'enquit Ruben en replaçant ses lunettes sur son nez.

Il plissa les yeux, retira de nouveau ses lunettes et les essuya.

–Un grimoire, ça alors ! J'aurais jamais pensé en avoir un dans les mains un jour ! s'extasia Caroline.

Je l'ouvris et y jeta un rapide coup d'œil.

–Tu crois qu'il s'agit d'un livre religieux ?

Près de moi, Caroline haussa les épaules.

–Un grimoire c'est pas plutôt pour les sorcières ?

–Il est peut-être à Mlle Bavent ?

Ruben fronça les sourcils.

–Pourquoi l'aurait-elle laissé là ? Et puis, qu'est-ce qu'elle serait venue faire ici ?

–J'en sais rien, rétorqua Caroline qui se sentait visée par la question.

Elle me prit le grimoire des mains et ramassa la feuille jaunie qui s'en était échappée. Il y avait des symboles dessus et quelqu'un avait inscrit un texte dans une langue étrangère. L'écriture était soignée, légèrement en biais. Un véritable charabia de Caractères bizarre ! Je me

penchai au-dessus de son épaule.

-Tu y comprends quelque chose ?

Elle ne répondit pas tout de suite, étudiant soigneusement les caractères alambiqués. Ses lèvres remuaient.

-Je ne sais pas, c'est bizarre, mais je crois que je peux vous le traduire...

J'étais étonnée. Comment pouvait-elle savoir ce qu'il y était écrit ? Où avait-elle appris ces symboles ?

-Mais comment ? l'interrogea Franck, tout aussi surpris que moi.

-Où as-tu étudié ces écritures ? Ne me dis pas que c'est dans la bible !

Je remarquai que ses lèvres trem-

blaient légèrement. Elle leva les yeux vers le garçon.

-Non, je...

Elle était mal à l'aise, comme si elle avait peur de nous révéler quelque chose. Je lui pris les épaules et la forçai à me regarder.

-Caroline, dis-nous.

Allait-elle pleurer ?

-Parfois, je fais des rêves, commençait-elle en levant à peine les yeux.

-Tu veux dire que tu les as appris juste en les rêvant ?

Elle hocha la tête.

-Et... qu'est-ce que ça dit ?

Elle se pinça tout d'abord les lèvres, fixa de nouveau le pamphlet et inspira profondément.

–À travers le temps, tu voyageras et tu ne pourras...

Un éclair jaillit aussitôt de la feuille et une curieuse sensation me gagna. C'était un peu comme si j'étais attirée quelque part. La lumière me parut plus forte tout à coup et je me protégeai les yeux pour ne pas être aveuglée. J'entendis Ruben crier et le cherchai des yeux. Puis, Franck émit un bruit à vous glacer le sang. Je ne comprenais pas ce qu'il se passait. Caroline n'était plus qu'une ombre dans la lueur. Je voulais l'atteindre, mais je ne pouvais pas bouger. Je

tentai de l'appeler mais aucun son ne sortit de ma bouche. À ce moment-là, je sentis une force inconnue me broyer les os. Je poussai un cri alors que j'étais aspirée vers une sorte de trou béant. Les ténèbres m'envahirent.

Caroline resta seule dans le silence, immobile et stupéfiée.

Puis, une terreur incontrôlable lui arracha un grand cri. Elle chancela, puis s'appuya contre le dossier d'un fauteuil pour se ressaisir. Que s'était-il passé ? Elle secoua la tête et cligna des yeux à plusieurs reprises. Mais nous avons réellement disparu.

Prise de panique, elle gravit les marches de l'escalier qui menait à la chapelle et se précipita comme une furie à l'extérieur. Elle devait trouver la sorcière. Elle remonta l'allée qui menait en ville et traversa comme une bombe le centre commercial. Elle longea le parking, manquant de peu passer une nouvelle fois, sous une voiture qui roulait à fond, et courut vers l'amoncellement de magasins où Jean-Charles tenait son épicerie. Elle pria pour que la femme y soit. Elle arriva en trombe à l'épicerie, essoufflée comme un bœuf, des larmes plein les yeux. Grâce au ciel, la sorcière s'apprêtait justement à partir.

—Mlle Bavent ! Attendez-moi !

Élisabeth Bavent se retourna. Elle n'avait pas l'air surpris de la voir arriver ainsi. En revanche, sa mine éreintée, fit naître sur ses lèvres, un petit sourire amusé. Caroline la soupçonnait de savoir ce qu'il s'était passé. Peut-être même n'était-elle pas tout à fait innocente dans cette affaire ? Peut-être l'avait-elle déclenché à dessein ?

–S'il vous plaît, aidez-moi !

La sorcière se pencha vers elle, posa un doigt sur sa bouche et l'invita à lui emboîter le pas.

–Tu cherches tes amis ma petite Caroline ?

Son sourire, bien qu'inquiétant à cet

instant, ne sembla pas l'affecter pour autant. Elle la devança et se planta devant elle pour l'obliger à s'arrêter.

–Tu as fait une bêtise maintenant, il faut que tu l'assumes.

Elle avait adopté un ton dur et son expression se fit plus grave. Caroline s'agita et l'attrapa fermement par le bras, oubliant, un instant, la véritable nature de celle qui lui faisait face. Elle fondit en larmes.

–Mais je ne sais pas quoi faire ! Sanglota-t-elle. Il faut que vous m'aidiez !

Élisabeth Bavent ne dit rien pendant un moment. Elle s'agenouilla à sa hauteur et chassa les quelques mèches de

cheveux qui recouvraient son front. Puis, elle se releva et fixa le couple de jeunes gens qui descendait de l'autre côté de la rue, main dans la main. Elle se pinça les lèvres et entraîna Caroline sous sa cape.

–Qu'est-ce que vous faites ?

–Chut ! Souffla la sorcière. Reste calme.

Il n'était pas indispensable qu'on les voit ensemble toutes les deux, surtout par ici et ça, la sorcière le savait très bien. D'autant plus que sa réputation auprès des enfants n'était pas des plus accommodantes. Caroline ne broncha pas. Après un moment, la femme se pencha vers son oreille et lui chuchota :

–Viens.

Caroline ne put s'empêcher de pousser un long soupir de soulagement. Élisabeth Bavent souleva sa cape au-dessus du sol, balayant, au passage, un nuage de poussières, et la recouvrit entièrement. Aussitôt, elles s'évanouirent dans l'air.

## 4

–Hou là, j'ai dû louper quelque chose ! dis-je en ouvrant les yeux.

–Mais qu'est-ce qu'on fait là ?

Je haussai les épaules et chassai, d'un geste de la main, les quelques

mouches qui étaient venues à ma rencontre. Ruben poussa un grognement. Je me bouchai le nez. Bon sang, c'était quoi cette odeur ? Ça sentait, la paille, le crotin et la bouse de vache. On se serait cru dans une étable. Mais que faisons-nous dans un endroit pareil ? Où était donc passée l'église ?

Franck descendit de la meule sur laquelle il se trouvait et s'avança jusqu'au panneau en bois. La porte était entrouverte.

De l'autre côté, un chemin de terre serpentait à travers un amas de petites habitations désuètes et décaties. Un peu plus loin, une barrière en mauvais état délimitait un vaste patchwork de champs

verts, jaunes et rouges. Un décor qui n'avait rien à voir avec Sorrac, ses trottoirs goudronnés et ses immeubles gris. L'angoisse me serra la poitrine. Balayant les environs, je ne reconnaissais plus rien.

À une vingtaine de mètres, accroupie près d'un large panier rempli d'épis de maïs, une femme nous tournait le dos. Ses cheveux étaient retenus par un foulard sale et les pans de sa jupe trempaient dans le sol boueux. Que signifiait toute cette mise en scène ? Déconcertés, nous nous engageâmes sur le sentier et grimâmes la pente pour la rejoindre. Où que nous puissions nous trouver, il était indispensable que nous en sachions plus.

Bataillant entre les hautes tiges, nous

avançâmes sur le passe-pied et nous approchâmes prudemment.

–Excusez-nous madame....

La femme se releva, essuya ses mains sur sa jupe et se tourna vers nous. Sur le moment, je crus qu'elle allait détailler comme un lapin. Et je n'en étais pas loin car, après nous avoir scrupuleusement étudiés de la tête aux pieds, ce fut exactement ce qu'elle fit. Ruben eut tout juste le temps d'aligner deux phrases. La femme courait déjà à travers les champs pour rejoindre le sentier en hurlant comme un bœuf qu'on égorge, abandonnant son panier au passage.

–Mais pourquoi est-elle partie comme ça ? Et c'est quoi cet endroit ?

Une charrette passa à ce moment-là sur le chemin. Je regardai passer le véhicule sans réagir. Pas tout de suite du moins. Je sais bien que tout portait à croire que nous étions en ras campagne mais quand même. Les agriculteurs ont des tracteurs, des camions et des voitures. Il y a belle lurette que la mode du chariot est dépassé. J'avais, comme qui dirait, un très mauvais pressentiment. De plus, je trouvais curieux que Caroline ne soit pas avec nous. Si elle comptait nous faire une farce, je crois que c'est réussi. Mais alors que mon regard croisait celui de Ruben, les écrits sur la feuille du grimoire, me revinrent en mémoire.

—À travers le temps, tu voyageras...,

récitai-je à haute voix.

Ruben hocha la tête et se pinça la lèvre.

– Elle a dû nous envoyer à une autre époque.

J’aurais pu m’évanouir, là, maintenant. Mais je gardais dans l’idée qu’il ne s’agissait là que d’un mauvais rêve. Devant moi, Ruben jubilait. C’était assez inquiétant.

-Incroyable !

Oui, ça, c’était tellement incroyable, que je n’y croyais pas moi-même. Surtout après avoir vu « Retour vers le futur » deux jours avant.

– J’espère qu’elle nous sortira de là,

marmonna Franck en frottant ses mains gelées l'une contre l'autre.

Je poussai un petit rire, plus nerveux qu'autre chose et me pinçai le bras à plusieurs reprises. Non, visiblement, je ne rêvais pas. Bon, alors, puisqu'il ne s'agissait pas d'un rêve, c'était sûrement une mauvaise blague de Caroline.

-C'est bon, montre-toi, Caro, lançai-je à la cantonade.

Ruben me dévisagea.

-Écoute, Steph...

Je riais de plus belle.

-Non, mais, vous n'avez pas compris ? C'est une blague de Caroline !

-Ce n'est en rien une blague, Steph, me dit Ruben en regardant autour de lui.

Non, décidément, je ne pouvais concevoir que toute cette mise en scène n'était pas une farce. Comment pourrait-il en être autrement ? Les voyages dans le temps n'étaient qu'une hypothèse, pas un fait. On n'a jamais vu ça...

-Tu sais bien que jouer la sceptique ne te sert à rien.... n'oublie pas que nous habitons une ville où tout est possible.

Je ne devais pas me voiler la face, il n'avait pas tort là-dessus.

-Tu sais, me dit Franck. Moi aussi, j'ai cru à une blague au départ...

-Perso, je croyais que je rêvais...

Je n'aimais pas ce faux air résigné sur son visage.

-Mais forcément, commençais-je.

Cette fois, ce fut Franck qui, au final, fini par me convaincre de la véracité des faits.

-Tu crois que je croyais franchement que les zombies et les fantômes existaient pour de vrai ? Pour moi, ce n'étaient que des créatures bonnes à effrayer les enfants dans les livres de conte. Depuis que je vis à Sorrac, j'ai changé de point de vue, tu sais.

-N'oublie pas la sorcière, me rappela Ruben.

Ah, oui, ça, je ne risquais pas de

l'oublier.

-Tu crois que c'est elle qui...

Je n'achevai pas ma phrase. Ruben hocha lentement la tête et m'entraîna à le suivre au centre du champ boueux pour rejoindre le village un peu plus loin, de l'autre côté d'un amas d'arbres fruitiers.

-Il va falloir se faire discret, nous informa Ruben. Et il serait préférable de, euh, ... se fondre dans le décor ?

Je me sentais vide. Impossible de mettre des mots sur ce que je ressentais à ce moment-là. De la peur ? Peut-être. Après tout, les garçons n'avaient pas tort. Tout peut arriver.

-Tu veux te déguiser en paysan ?

lançai-je d'un ton ironique. Je ne suis pas sûre qu'il y est un commerce dans le coin....

Je crois que je poussais le bouchon un peu trop loin. Cette fois, Ruben afficha une véritable colère.

-Il va nous falloir un peu d'information, commença-t-il en dissimulant, du mieux qu'il put, son agacement.

Je crois qu'en matière de décor, on pouvait mieux faire. Jamais je n'aurais imaginé les siècles précédents si démunis de.... vie ? Il n'y avait personne dehors, même pas un chat errant. De quoi vous foutre la trouille. À la mode vieux western. Après, il faut voir le bon côté de la chose, bien sûr. On ne peut rêver mieux

en termes de discrétion.

Ajoutez à ça la diligence que je voyais arriver vers nous à toute allure, j'aurais pu jurer que nous nagions en pleine conquête de l'Ouest.

-Attention ! Hurla Franck alors que, immobile au milieu du chemin, je fixais l'attelage sans bouger.

Il me tira par la manche juste avant que les chevaux ne me percutent. Le véhicule nous devança puis s'immobilisa à deux mètres de notre position.

-Tu voulais être discret ? lâchai-je à l'intention de Ruben. C'est un peu louper, je crois.

-Tu crois qu'ils viennent pour nous ?

murmura Franck avec inquiétude.

Le cocher avait fière allure avec son pourpoint bleu roi surmonté d'un large col en dentelle. Rien à voir avec les cow-boys du far-west. Il mit pied à terre et ouvrit la porte de la diligence sans le moindre mot. Je doutais même qu'il nous ait remarqué. Quatre hommes en descendirent dont trois devaient appartenir à la même infanterie. En revanche, quelle ne fut pas ma surprise, lorsque je vis un prêtre les accompagner. Un curé, il ne manquait plus que ça ! Il s'approcha et nous étudia de la tête aux pieds sans la moindre gêne.

–Vous, suivez-moi !

Cette répartie, je ne saurais dire

pourquoi, mais je m'y attendais. C'est toujours comme ça à la télévision. Je tentais même de prendre la poudre d'escampettes. Ma réaction arriva malheureusement trop tard. Je fus saisie par la taille par un des gardes qui me força aussitôt à entrer dans le véhicule. Quant à Franck et Ruben, ils ne cherchèrent même pas à résister lorsqu'on leur ligota les mains.

–Mais où nous emmenez-vous ?

–Sa seigneurie l'évêque d'Évreux désire vous voir.

Évreux ? Mais ce n'est pas du tout vers chez nous, ça. Si je me rappelais bien mes cours de géographie, Évreux devait se situer à au moins huit cents kilomètres à vol d'oiseau de notre ville d'origine. Ça

devenait compliqué. Non seulement, nous avons fait un saut dans le temps, mais en plus, nous étions à des kilomètres de Sorrac.

La diligence quitta bientôt le chemin et roulait à présent en direction de la ville. Laquelle ? Je n'en avais pas la moindre idée. Évreux, probablement.

On nous fit descendre devant une immense bâtisse de pierre soutenue par de larges colonnes grises. Le long du mur, je remarquai des gravures inspirées de la Bible et toutes sortes d'ornements religieux, dont deux anges de pierres blanches qui me donnaient l'impression de nous observer de leurs regards éternellement vides. Le cœur battant, nous

nous laissâmes entraîner sans opposer la moindre résistance. J'étais morte de peur. Qu'allait-il nous arriver à présent ? Je ne suis pas du genre à me morfondre, mais je ne voyais vraiment pas comment nous pourrions nous en sortir cette fois. Un groupe de personnes en soutanes nous dévisagea dès notre entrée et on nous traîna vers une sorte de tribunal à l'aspect quelque peu étrange. Un homme au visage sévère, nous observait d'un œil inquisiteur.

—Qui êtes-vous ? Et d'où venez-vous ?

Ruben, le visage inquiet, regarda un instant en direction de l'arcade à sa droite. De l'autre côté un couloir menait

on ne sait où. Deux hommes se tenaient immobiles devant la voûte. Derrière nous, près de la grande porte, deux autres gardes, droits comme des « i », semblaient attendre de recevoir des instructions. Quel que soit son plan d'évasion, tout ce beau monde risquait de lui mettre des bâtons dans les roues.

– Nous... nous sommes perdus...  
bredouilla Franck...

L'homme fronça les sourcils.

– Et quel est votre pays ? Où fabrique-t-on de si curieuses chaussures ?

Sur le moment, aucun de nous ne saisit à quoi il faisait allusion. Je jetai un coup d'œil sur mes chaussures. Des bot-

tines fourrées en daim marron et noir. Les deux garçons étaient chaussés de baskets Nike. Qu'y avait-il de si extraordinaire à ça ?

–La Scandinavie ! Cria brusquement Ruben. C'est en Scandinavie !

La Scandinavie, ben voyons ! Je ne savais pas où il était allé pêcher une idée pareille, mais c'était quand même un peu gros. J'ignorais si cet homme avait quelques notions d'histoire scandinave, mais je doutais qu'il puisse croire de telles absurdités. Franck fut tout aussi surpris que l'évêque qui se tenait devant nous.

–La Scandinavie, dis-tu ?

Il se gratta le menton, les yeux plissés.

–Et c'est en Scandinavie qu'ils écrivent sur les vêtements ?

Je me pinçai les lèvres. Le pull-over de Franck arborait son groupe de rock préféré dont l'effigie était un pentacle ésotérique. Quant à Ruben, le slogan de la marque adiddas était bien visible sur les pans de sa veste. Quelle que soit l'époque où nous avons atterris, je savais de source sûre que ce genre de signes ostentatoires ne se développa qu'à partir de la moitié du vingtième siècle. En vue de leurs tenues, il était plus que probable que cette mode n'avait pas encore vu le jour.

–Euh... oui, tentai-je de dire bien que je compris tout de suite que l'Évêque ne goberait certainement pas plus longtemps nos mensonges.

Il était inutile de poursuivre nos aberrantes excuses. Il ne faut pas prendre les gens pour des idiots, même si ceux-là avaient plutôt l'air de croire en des idées qui, chez nous, n'avaient leurs places que dans des centres spécialisés. À mes côtés, Ruben se tortilla un instant, puis poussa un soupir. Je crois bien que lui aussi avait vu l'incrédulité se peindre sur son visage. Il leva les mains.

–Bon, bon, d'accord ! Nous venons d'une autre dimension... je sais, c'est un peu tiré par les cheveux mais...

Tout ça pour ça. S'il avait pensé gagner du temps en racontant de telles foutaises, nous voilà à présent bien avancés. Franck jeta un bref regard dans ma direction. Je voyais clairement la peur dans ses yeux.

Une vive agitation se produisit parmi les personnes présentes. Quoi de plus normal après tout ? L'homme nous dévisagea un moment puis, il se leva calmement. Sa haute stature me donna des frissons. Quant à son visage, parsemé de rides, il exprimait une telle haine que j'en aurais pleuré.

–Balivernes, que tout cela ! Seule la sorcellerie pourrait permettre une telle chose !

Il tourna la tête et s'adressa aux hommes armés qui gardaient l'entrée.

—Enfermez-les ! Ils seront pendus dès l'aube !

Nous fûmes aussitôt saisis par les bras et entraînés vers une grande porte ornée de symboles étranges. J'y jetai un rapide coup d'œil, sans comprendre ce qu'ils signifiaient. Sans doute de simples gravures décoratives. Le couloir que nous traversâmes était sombre et sentait l'humidité. J'en avais presque la nausée. Franck tenta une nouvelle fois de se débattre mais l'homme qui le tenait lui tor-dit le bras si fort qu'il cessa sur le champ. Nous passâmes une porte et fûmes poussés en haut d'un escalier en pierre. À cet

endroit, le froid se faisait davantage ressentir et la lueur des bougies nous permettait à peine de voir où nous mettions les pieds. Nous longeâmes un autre couloir où nous fûmes accueillis par un homme à la carrure épaisse qui nous poussa un par un derrière de larges barreaux de fer. Alors qu'il refermait la porte dans un grincement effroyable, il cracha par terre et ricana, dévoilant des dents jaunâtres et inégales. Puis, sans cesser de rire, il s'éloigna d'un pas chancelant vers le couloir. Bon sang, quel cauchemar ! J'enroulai mes doigts autour des barreaux et laissai échapper un gémissement. J'étais morte de trouille.

—Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

grommelai-je à l'intention de Ruben qui se tenait derrière moi. T'as un plan, j'espère ?

Je ne saurais dire ce que je ressentais à cet instant. Je lui en voulais, je crois. Le pauvre n'osait plus prononcer un mot.

–J'espère que Caroline va nous sortir de là, soupira Franck.

–Mais qu'est-ce qui t'a pris, fulminai-je. Tu croyais qu'ils allaient gober cette histoire ?

–De toute façon, on aurait pu dire n'importe quoi, ça n'aurait rien changé.

Je voyais bien qu'il était tout aussi désespéré que moi. Nous avons un sérieux problème, là.

–Qu'est-ce qu'on va devenir ?

## 5

Caroline se retrouva dans le château de la sorcière. À vrai dire, elle reconnut tout de suite la pièce où elle avait été emmenée. C'était là que la sorcière les avait enfermés, Ruben et elle. La cage n'y était plus, évidemment. Mais elle se souvenait clairement du sort cruel qu'elle avait fait endurer à son ami et elle fut subitement saisie d'un doute. Est-ce que la sorcière allait réellement l'aider ou s'agissait-il d'un plan machiavélique visant à lui nuire ? Elle gesticula un instant, mal à

l'aise et observa attentivement le visage de la femme du coin de l'œil. Rien ne semblait laisser supposer la nature de ses intentions. Elle avait ouvert son grimoire et en lut quelques pages. Sur une petite table à sa droite, Caroline remarqua plusieurs flacons de forme étrange contenant des substances noires et blanches, ainsi qu'une bonbonnière où s'agitaient ce qui lui semblait être des crapauds. Un peu plus loin, sur un guéridon, un mortier de couleur blanche conservait une matière rougeâtre qu'elle jugea préférable d'ignorer la provenance.

—Très bien, ma petite Caroline ! Nous avons du pain sur la planche ! Mais avant de nous mettre à l'ouvrage, nous al-

lons procéder à.... comment dire ? Un petit échange ?

Caroline la dévisagea. Le timbre de sa voix avait quelque chose de dérangeant, comme si la situation l'amusait. Elle sentit un long frisson lui parcourir le dos.

-Vous... vous voulez conclure un pacte, c'est ça ?

Cette fois, la sorcière ria pour de bon.

-Je n'irais pas jusque-là ! C'est juste, disons, donnant-donnant ?

-Mais j'ai rien, Mlle Bavent ! Je... j'ai pas d'argent, je...

La sorcière leva une main pour la

faire taire.

-Je n'ai que faire de ces futilités d'humains ! Tu possèdes quelque chose qui a beaucoup plus de valeur à mes yeux...

Son visage avait repris son sérieux. Caroline n'osa plus ouvrir la bouche pendant un moment.

-Mais nous y reviendrons plus tard...

-Que voulez-vous alors ?

La sorcière tourna la tête vers la fenêtre, sourit, puis leva le menton.

-Tu es venue me demander de l'aide. Ne t'inquiète pas, petite Caroline. Je compte bien le faire. Cependant, j'ai.... un service à te demander...

Caroline recula. Cela ne présageait rien de bon. La sorcière éclata de rire.

-Allons, ne prends pas cet air d'animal effrayé, ma chérie ! ça risque de me donner des idées...

Aussitôt, la fille s'immobilisa. Mlle Bavent reprit la parole.

-Tu as envoyé tes amis dans le passé.

-Quoi ?

La gravité avec laquelle elle prononça ces mots montrait clairement que cela n'avait rien de comique. Caroline se serait mise à genoux pour la supplier d'arranger les choses.

-Quatre cents ans en arrière, pour être exacte.

Elle lui laissa un moment de réflexion avant de reprendre la parole.

-Je vais avoir besoin de toi, Caroline.

-Hein ? Mais...

Comme elle affichait sa stupéfaction, la sorcière détourna les yeux. Toutes traces d'ironie avaient définitivement quitté ses traits et elle semblait hésiter à poursuivre son monologue.

-En fait, il s'agit d'une mission que je voudrais te confier. Je m'occuperais de sauver tes amis mais toi, j'aimerais que tu aides une certaine personne à sortir de sa prison...

-Mais, si elle est en prison...

Encore une fois, Mlle Bavent leva la

main pour l'interrompre.

–Tu n'as pas de souci à te faire pour ça. Les raisons de sa séquestration ne sont pas justifiées !

–Mais je...

Mlle Bavent sourit.

–Je dois te dire autre chose, Caroline.

Elle se pencha vers elle.

–Tu te souviens de ce que je vous ai dit lors de votre visite ?

Caroline fronça les sourcils un instant puis hocha la tête.

–Eh bien, la formule que tu as prononcée n'a pu avoir d'effet que si tu pos-

sèdes le gêne. Je pense que tu t'en doutes, ma petite Caroline.

Elle s'interrompt un instant.

–Tu es une sorcière.

Caroline ouvrit de grands yeux.

–Hein ? Mais... mais, c'est pas possible !

Mlle Bavent lui caressa un instant les cheveux.

–Je peux te le certifier. Tu es une petite sorcière...

–Alors, c'est moi ? Et...

La sorcière posa un doigt sur ses lèvres.

–Les questions attendront plus tard.

Puis, elle se redressa et s'avança vers la table où Caroline avait vu les fioles et leurs contenus étranges. Elle en prit une, la noire, l'examina et en versa un peu dans le creux de sa paume. Ce n'était pas liquide, mais se présentait comme une sorte de poudre.

–Le temps presse, Caroline, dit-elle en revenant près d'elle. Je vais activer le gène, ne t'inquiète pas. Tu pourras user de tes pouvoirs pour porter ta mission à bien.

Sur ces paroles, Mlle Bavent lui tourna lentement autour, traçant, à l'aide de la poudre noire contenue dans sa main, un cercle qu'elle prit soin de bien refermer.

-Ne bouge surtout pas.

Elle se tourna de nouveau vers la table, ouvrit un tiroir, où elle farfouilla un moment, et en sortit une petite craie de la même couleur. Caroline l'observait alors qu'elle inscrivait à l'aide de ses deux mains, une série de mots étranges, juste à l'extérieur du cercle.

-Vous faites quoi ? Finit-elle par demander.

-Ceci est un cercle magique qui te protégera pour le rituel.

Caroline ne dit rien. De toute façon, elle n'avait pas d'autre choix que de lui faire confiance. C'était bien elle qui était allée la chercher.

La sorcière prononça quelques mots et posa doucement sa main sur le sommet de sa tête. Puis, laissant la fille en prise à de multiples questionnements, elle retourna devant son grimoire et récita une nouvelle incantation.

Caroline avait fermé les yeux. Une lumière aveuglante avait surgi subitement tout autour d'elle. Cependant, lorsqu'elle les rouvrit, la pénombre qui l'enveloppait n'avait rien de très rassurant et elle comprit tout de suite qu'elle n'était plus au château. Où donc la sorcière l'avait-elle envoyée ? Une horrible odeur imprégnait les lieux et elle se plia en deux pour vomir. Elle entendait un cliquetis régulier qui devait provenir de quelque

part au-dessus d'elle. Comme elle tentait de bouger, ses mains entrèrent en contact avec ce qui lui semblait être une jambe. Elle manqua pousser un cri. Une petite fenêtre encrassée lui renvoyait une faible lumière ce qui lui permit finalement de distinguer un corps étendu. Des petits couinements atterrés non loin d'elle lui indiquèrent que l'endroit devait être envahi par les rats. Le corps près d'elle appartenait visiblement à une femme. Elle était recouverte de ce qui ressemblait à une robe de religieuse, déchirée à plusieurs endroits et elle avait aperçu un semblant de poitrine féminine. Elle devait probablement dormir.

L'angoisse la gagna brutalement.

Que devait-elle faire ? S'agissait-il de la personne qu'elle devait aider ?

Elle se glissa doucement sur le sol humide et observa la silhouette recroquevillée. Il y avait des lambeaux de chair qui pendaient à ses mollets et des plaies sanguinolentes aux endroits où le tissu était déchiré. Elle ne voyait pas son visage, juste ses cheveux emmêlés et crasseux qui traînaient au sol. Ce spectacle lui faisait mal au cœur. Dans un coin de la pièce, il y avait des restes de nourritures que les rats avaient apparemment commencé à grignoter. Ça sentait les excréments, la transpiration et la pourriture. De nouveau, elle régurgita abondamment. Jamais elle n'avait senti pareille

puanteur.

Elle se pencha. La plaie sur son mollet, remontait sur son tibia jusqu'à son genou et disparaissait ensuite sous ses jupes. Elle n'osa pas regarder plus loin. Prenant un forte inspiration, elle déchira une bande de tissu de son propre tee-shirt et alors qu'elle attrapait la jambe lourde pour l'enrouler autour, elle remarqua un étrange phénomène. Sous la pulpe de ses doigts, la plaie semblait s'atténuer, comme prête à entamer sa cicatrisation. Un fourmillement aigu la saisit au creux de ses paumes. Qu'est-ce qui lui arrivait ? Alors qu'elle examinait, avec un intérêt grandissant, la plaie qui se refermait sous ses yeux au contact de ses

doigts, un brusque tournis suivi de tremblements incontrôlables la fit chanceler. Elle secoua la tête. Le monologue de la sorcière commençait à prendre forme dans son esprit. Elle était donc une sorcière. Et une sorcière avait sans conteste des pouvoirs. Pouvait-elle guérir ainsi les blessures par un simple contact ? Tout cela lui paraissait si incroyable qu'elle en avait presque la chair de poule. À présent, la plaie avait totalement disparu. Devait-elle guérir toutes ses blessures ? Était-ce la raison pour laquelle la sorcière l'avait emmenée ici ?

Elle poussa un soupir et regarda le corps étendu. La femme ne s'était même pas réveillée et si elle n'avait pas perçu le

mouvement de sa respiration, elle aurait probablement pensé qu'elle était morte.

Elle plaqua sa paume, tout entière, cette fois, sur une des plaies. De nouveau, des fourmillements se mirent à lui picoter les chairs, bientôt suivis par un violent tournis et des tremblements convulsifs. Jamais elle n'aurait pensé que l'usage de ses pouvoirs pouvait déclencher de tels vertiges. Est-ce que la sorcière avait les même symptômes lorsqu'elle utilisait sa magie ?

Aussitôt et comme la première fois, la peau se referma comme par enchantement. D'ailleurs, n'était-ce pas de la magie qui s'échappait à présent de ses doigts ? Cette idée la fit trembler de plai-

sir. Avec ses pouvoirs, elle pourrait faire tant de choses ! Se débarrasser du curé, retrouver sa mère, sauver la planète de la pollution et les gens de la pauvreté.... Mais l'heure n'était pas à l'inventaire de ce genre de chose. Elle avait une mission.

Au fur et à mesure de sa tâche, l'énergie vint très vite à lui manquer. Les étourdissements qu'elle ressentait, devaient y être pour quelque chose. Et comme la femme ne semblait pas décidée à se réveiller, elle s'accorda un petit moment de répit. Posant sa tête contre sa jambe, elle s'allongea et ferma les yeux. Mais très vite et sans s'en rendre compte, elle s'endormit brutalement.

# 6

C'est fou comme le temps passe lentement lorsqu'on est en prison. On perd, pour ainsi dire, toute notion du temps. Fait-il encore jour, là, dehors ? Ou est ce que la nuit est déjà tombée ?

Je restais silencieuse. Franck essayait de dormir sur la couchette de fortune mis à notre disposition et Ruben, n'avait pas bougé depuis que le garde était parti. Toute l'amertume que m'inspirait cette histoire me fit prendre conscience que je pleurais. Je pleurais de peur. Au fond de moi, je priais pour que Caroline trouve le moyen de nous sortir de là, quitte à qué-

rir l'aide de la sorcière. Existait-il encore une parcelle d'espoir ?

-J'ai froid, soufflai-je en me frictionnant les bras.

Ruben se tourna brutalement vers moi.

-Prends ma veste, si tu veux, me dit-il en me tendant son blouson.

-Tu crois que Caroline va réellement venir nous sortir de là ?

Je me pelotonnai dans l'épais tissu et essuyai mes larmes.

-Je ne sais pas, Steph.

Inutile qu'il me mente, il le savait. Il demeura silencieux un moment, méditant

sur le sort tragique qui nous attendait.

–Ce n'est pas fini, murmura Franck. Je suis persuadé que Caroline trouvera une solution. Avec l'aide de la sorcière....

–Mlle Bavent se soucie guère de nous, dit Ruben. Et Caroline ne parviendra jamais à nous sortir de là sans son aide. Elle ne doit même pas savoir où on est.

–Mlle Bavent serait au contraire bien contente de ne plus nous avoir dans les pattes, maugréai-je.

Je me mordis la lèvre inférieure pour l'empêcher de trembler.

–Pff, bon débarras !

Aucun des deux garçons ne chercha

à me contredire. Franck fourra sa tête dans ses bras et renifla bruyamment.

Je le savais, moi, que Mlle Bavent ne lèverait pas le petit doigt pour nous. Mais Caroline avait une sorte d'emprise sur cette femme diabolique et je comptais bien là-dessus.

Aussi, lorsque j'entendis la voix mélodieuse dans l'obscurité, je fus parcourue d'un long frisson.

- Allez, les enfants, venez avec moi.

Rien à voir avec l'habituel langage charcuté de Caroline. Non, ça, c'était la voix de la sorcière.

- Donnez-moi la main.

Une main glacée vint attraper la

mienne. Je sursautai.

-Qu'est-ce que...

-Chut...

# 7

Caroline fut brusquement réveillée par une main qui caressait ses joues. Prise de panique, elle poussa un petit cri et tenta de se redresser sans y parvenir. Un visage parsemé d'ombres entra dans son champ de vision.

-J'ignorais que les anges étaient aussi beaux...

De nouveau, la fille tenta de se redresser. Mais sous l'emprise de cette

femme, cette tâche s'avérait impossible. La forte odeur qui émanait d'elle était si nauséabonde qu'elle dut faire un effort pour ne pas vomir une nouvelle fois.

-Que tu as la peau douce... et qu'est-ce que tu sens bon !

Dans l'obscurité qui régnait, on entendait vaguement des voix, des pleurs et des gémissements, sans doute provenant des autres cachots, juste au-dessus. Parfois, un cliquetis métallique s'ajoutait à ce brouhaha intempestif. Caroline ne connaissait pas ce monde. Elle s'y sentait mal à l'aise. Elle aurait donné n'importe quoi pour quitter cet endroit. Mais la sorcière lui avait confié une mission. De plus, elle ignorait toujours comment elle

parviendrait à fuir cet enfer. Par magie, peut-être ? Son sang se glaça lorsqu'elle sentit sur la peau de son dos des pincements désagréables et douloureux. Pousant un gémissement de douleur, elle repoussa les mains qui lui tordaient les chairs.

-Où sont tes ailes ? Je croyais que les anges avaient des ailes...

Mais pour quelle raison cette femme la prenait-elle pour un ange ? Était-ce à cause de l'ordre religieux auquel elle appartenait ? Il est vrai que les humains n'apparaissent pas comme ça auprès des pénitents d'une prison, à part s'il s'agit de Saints. Cependant, elle ne paraissait nullement sur le seuil de la mort à en juger

par la force qu'elle déployait pour maintenir sa protégée.

Ainsi malmenée et coincée sous son poids, Caroline poussa un grognement. La femme rapprocha son visage du sien. Ses lèvres se retroussèrent, dévoilant des dents tâchées de moisissures. Son souffle fétide lui retourna le cœur.

- Viens-tu pour m'emmener au paradis ?

Caroline fronça les sourcils. Mlle Bavent avait dû oublier de lui dire que cette femme était cinglée. Elle secoua la tête.

- Je suis pas un ange....

Dans la faible lueur qui lui parvenait

de la fenêtre, Caroline put aisément reconnaître les traits fins et familiers de la sorcière. Sous la saleté, son visage rayonnait d'une telle beauté, qu'elle en fut presque aussi choquée que lorsqu'elle avait rencontré la sorcière à la librairie.

-Tu n'es pas un démon, dit-elle avec certitude. Mais tu as guéri mes blessures...

Enfin une parole sensée.

-Je suis Caroline, souffla-t-elle, à moitié écrasée sous sa jambe. Je suis un humain, comme vous...

Elle regretta amèrement ses paroles. Bien qu'elle espérait ainsi être libéré de son étreinte, la femme ne l'entendit pas

de cette oreille. Alors que sur ses traits apparaissaient les prémices d'une profonde joie, elle enroula impétueusement ses bras autour d'elle et la couvrit de baisers.

-Oh, Jésus, Marie, Joseph ! C'est le seigneur qui t'envoie... il me pardonne mes péchés et me donne l'enfant dont je rêvais.

Le visage écrasé contre son sein, étouffant à moitié sous son poids, Caroline tenta de la repousser.

-Mlle Bavent !

-Non, pas Mlle Bavent. Appelle-moi Maman, mon bébé.

C'en était trop. Cette fois, elle éclata

en sanglots. Le but de la sorcière en lui confiant cette tâche ne devait pas être sans intention particulière. Elle commençait à comprendre son petit jeu.

-Lâchez-moi, je vous en prie...

Comme elle se débattait comme une forcenée, des larmes plein les yeux, la femme la libéra enfin. Caroline se releva aussitôt, s'épousseta et renifla. Cette pauvre femme était complètement folle.

-Je suis là pour vous aider, dit-elle d'une voix chevrotante. Je suis une sorcière et j'ai guéri vos blessures... mais maintenant, il faut partir.

Caroline jeta un bref regard autour d'elle. Il n'y avait pas l'ombre d'un exu-

toire. La seule issue possible se dessinait dans les contours de la petite trappe au-dessus de sa tête. Inutile d'imaginer qu'elle serait en mesure de l'atteindre.

-Levez-vous. Il faut partir.

Mais la femme secoua la tête.

-Non, je ne peux pas. Je suis trop faible.

Caroline lui prit le bras et tenta de la soulever. Une manœuvre qui lui valut une perte d'énergie inutile. Elle perdit l'équilibre.

-Ne reste pas là, mon enfant. Haleta la femme, le souffle court. Maintenant que je sais que tu existes, je partirais l'esprit tranquille. Je garderai le souvenir de

ton beau visage jusqu'à mon dernier souffle.

De nouveau, Caroline poussa un grognement. Cette femme délirait. Elle ne pouvait pas la laisser comme ça, mission ou pas.

-Je vous en prie... sanglota-t-elle en se frottant les yeux. Je veux pas vous laisser là, faites un effort.

La femme tendit une main vers elle et caressa sa joue. Mais alors que Caroline songeait lugubrement qu'elle n'arriverait à rien dans ces conditions, elle consentit enfin à se redresser. Debout, elle paraissait gigantesque à ses yeux. Elle était dans un piteux état. Et, bon sang, qu'est-ce qu'elle sentait mauvais !

Le cœur au bord des lèvres, Caroline leva les yeux vers la trappe. Peut-être que si elle grimpait sur les épaules de la religieuse, elle serait en mesure de l'atteindre ? Oui, mais après ? Elle serait tout bonnement incapable de hisser la pauvre femme jusque-là. De plus, cet endroit devait compter un nombre incalculable de gardes et rien ne dit qu'elle pourrait trouver la sortie.

-Bon, dit-elle. Comment allons-nous sortir de là ?

-Il n'y a aucun moyen de sortir, lâcha sombrement la femme à ses côtés. J'ai essayé...

D'un geste vague, elle désigna la pierre noircie du mur qui les entourait.

Caroline discerna des traces de rayures, semblables à des marques de griffures. Ce ne fut qu'à ce moment-là qu'elle remarqua, non sans un hoquet de dégoût, que la pauvre femme avait les ongles arrachés.

-C'est pas très encourageant, dit-elle en frissonnant.

Elle se tut. Les cris des pénitents lui était insupportables.

-Mlle Bavent m'a bien eu, marmonna-t-elle au bout d'un moment. Elle voulait sans doute se débarrasser de moi...

-J'en doute, mon enfant. Tu n'es pas ici sans raison. Si ton amie t'a envoyée me chercher, c'est qu'elle croyait en toi et en

tes capacités...

Sa voix avait changé, comme si elle récitait un verset de la bible. Sur le moment, la simple énoncée du terme d'« amie » pour qualifier la sorcière lui fit dresser les cheveux sur la tête. Mais elle se concentra plutôt sur le dernier mot de sa phrase. Ses Capacités. Oui, la sorcière savait qu'elle y arriverait. Elle en était capable puisqu'elle était une sorcière elle aussi.

-Donnez-moi votre main.

Et alors que ses doigts se refermaient sur ceux de la femme, elles s'évaporèrent.

# 8

-Où est Caroline ?

Oui, je sais bien. C'est un peu rude comme entrée de jeu. Mais bon, je n'avais pas l'intention de m'agenouiller aux pieds de cette femme en m'extasiant d'adoration. Et puis, j'étais bien trop soucieuse pour songer à autre chose qu'à mon amie.

-Je trouve que tu as une bien curieuse façon de me remercier, souligna la sorcière d'un air hautain.

Le pire, c'est qu'elle fait mine d'en être offensée. Je ne relevai pas la pique et me penchai au-dessus du ruisseau pour

me nettoyer le visage. À mes côtés, Franck fit de même.

-On ne s'attendait pas vraiment à ce que ce soit vous qui veniez nous aider...

-Je m'en doute, mon garçon, lui répondit la femme en lui adressant un sourire. Ton amie m'a tout raconté.

Je lui jetai un regard soupçonneux.

-Qu'a-t-elle fait pour que vous acceptiez ? Elle vous a vendu son âme ?

Mlle Bavent secoua ses cheveux puis éclata de rire.

-Voyons ! Je ne suis pas le Diable ! Nous avons seulement convenu d'un accord.

-Un accord ?

Houla, ça se corse ! Un accord avec une sorcière... c'est bien ce que je disais : autant vendre son âme au diable.

-Ne t'inquiète pas. Elle ne tardera pas à nous rejoindre.

Et la question qui nous brûlait à tous les lèvres, ce fut Ruben qui la posa.

-Comment a-t-elle fait ça ? Est-ce que c'est elle ? Je veux dire, la sorcière ?

Mlle Bavent ne dit rien. Son regard bleu se perdit un instant vers la haute bâtisse en pierre qui s'élevait de l'autre côté du ruisseau. Pourquoi une simple question nécessitait-elle ainsi tant de réflexion de sa part ? Je crus même qu'elle n'y ré-

pondrait jamais.

-Oui.

Il y avait quelque chose de bizarre dans ses yeux. Comme si un événement d'importance avait eu lieu. Je connaissais Caroline. Et je ne doutais pas qu'elle eut probablement usé de méthodes peu orthodoxes pour parvenir à ses fins, quitte à pousser le bouchon un peu trop loin. Je fis mine de ne pas le remarquer. Après tout, ce n'était pas mes affaires. Non, au lieu de ça, je prononçai la première chose qui me passait par la tête.

-Elle va vouloir en savoir plus sur ses origines...

Ruben hocha la tête.

-Et elle va probablement vous questionner sur, euh... sur l'identité de sa mère.

-Oui, ajoutai-je. C'est une obsession chez elle...

L'expression de la sorcière avait quelque chose de troublant. J'aurais mis ma main à couper qu'elle s'apprêtait à nous mentir.

-Rien ne dit que je sois en mesure de lui répondre, fit-elle remarquer.

J'en doutais. Cette femme savait tout sur tout le monde. Comment pourrait-elle ignorer ce qu'il lui était arrivé ?

-Caroline croit que c'est vous...

Oups ! Parfois, les mots sortent de

ma bouche sans y être autorisés. Si Caroline était là, elle n'aurait sans doute pas apprécié.

-Je ne sais pas où elle a pu imaginer de telles choses.

-Ce n'est pas vous, alors ? S'enquit Franck, surpris.

La sorcière éclata de rire. Je ne saurais dire pourquoi, mais son rire sonnait curieusement faux à mes oreilles.

Elle ne put en dire davantage. Une vive lumière jaillit brusquement à tout juste deux mètres de notre position.

-Caroline !

Cette fille avait le chic pour débarquer dans les moments les plus inopportuns.

tuns.

-Quel soulagement ! S'écria Ruben qui la souleva du sol pour la serrer contre lui.

La pauvre Caroline chancela sous l'étreinte du garçon puis, elle jeta un regard noir vers la sorcière.

-Pourquoi vous m'avez envoyée là-bas ?

Élisabeth eut un hoquet de surprise.

-Ne me dis pas que tu n'as pas aimé ? Fit-elle, non sans lui dissimuler son amusement. Je sais que tu adores être câlinée.

Elle n'en dit pas plus et s'avança vers la femme.

-Élisabeth, souffla cette dernière, visiblement ravie. J'aurais dû me douter que cette enfant était de toi...

-Hein ?

Ruben, Franck et moi échangeons un regard. Je n'avais pas rêvé. Elle venait précisément de contredire les paroles de la sorcière quelques instants plus tôt. Je regardais Caroline puis les deux femmes. La pauvre était rouge de honte.

-Euh... ils parlent tous bizarrement ici, nous dit-elle tout bas. Et puis cette femme est un peu folle. Elle croyait que j'étais un ange descendu du ciel. Et après, elle s'est mise à fantasmer sur Dieu et elle n'arrêtait pas de me prendre pour son enfant...

Je riais en imaginant la scène. Elle a dû en voir de toutes les couleurs. La sorcière et la femme arrivèrent vers nous.

-Je vous présente Magdeleine Bavent.

Oh, tiens ! Une autre Bavent. Quelle surprise ! D'un côté, elles se ressemblaient tellement l'une et l'autre que je n'avais aucun mal à croire qu'elles étaient parentes. De plus, si j'avais bonne mémoire, ce personnage était en marge des livres concernant Sorrac et l'ancien village. Magdeleine Bavent, la première sorcière, celle qui édifia le château, qui fut tourmentée par les habitants et qui, au final, jeta une terrible malédiction sur le village. Et voilà qu'elle était là, devant

nous, en chair et en os.

Elle était très belle, même sous la saleté étalée sur son visage.

-Évidemment ! Soupira Caroline d'un ton boudeur. C'est une sorcière, j'aurais dû m'en douter...

Sa réflexion fit rire la religieuse.

-Cette enfant est très drôle, fit-elle remarquer à l'adresse d'Élisabeth.

Comme elle hochait la tête, la sorcière remonta sa capuche et leva les yeux. Des nuages gris commençaient à s'amonceler dans le ciel. La pluie ne tarderait sans doute pas à tomber.

À son tour, Magdeleine resserra sa robe sale sur ses épaules et nous invita à

la suivre. Le sentier qui longeait la rivière remontait en pente raide. Un régal pour nos jambes habituées à courir sur du goudron bien droit. J'en avais presque des fourmis dans les pieds et Ruben soufflait si fort que je crus presque qu'il allait s'étouffer. Les deux sorcières marchaient silencieusement en tête, sans montrer plus d'intérêt à nos personnes qu'à un troupeau de brebis.

-Où allons-nous ?

Caroline dut courir au-devant d'elle tant leurs pas étaient rapides. Élisabeth fit mine de retirer une poussière de son œil.

-Je vous emmène au monastère, lui répondit Magdeleine. Vous devez avoir faim et la nuit ne va pas tarder à tomber.

-Quoi ? On ne rentre pas chez nous ?

Élisabeth secoua la tête.

-Pas tout de suite.

-Pourquoi ?

-Je vous expliquerais ça plus tard...

-Mais...

La femme leva la main pour lui imposer le silence. J'étais étonnée que Caroline ne trouva rien à en redire.

La route fut longue et davantage éprouvante que la pluie avait commencé à tomber. Le pied, quoi ! En plus de devoir gravir une pente, il fallait en plus qu'on soit trempés jusqu'à l'os. Pourquoi

la sorcière ne claquait-elle pas des doigts pour nous faire arriver à bon port ? Après tout, c'était dans ses attributions, non ?

J'essayais de ne pas trop montrer mon mécontentement. Je crois que Caroline était assez braillarde pour le faire à ma place. Nous passâmes devant des habitations désuètes, pour la plupart inhabitée ou en proie aux courant d'air, et traversâmes des champs immenses d'orges et d'avoines. De temps en temps, au loin, on pouvait apercevoir un fiacre qui passait.

Bientôt, de hautes bâtisses prirent forme peu à peu devant nous alors que je constatais avec amertume que le jour déclinait lentement.

Magdeleine s'immobilisa.

-Nous allons devoir traverser la ville, nous informa-t-elle.

Élisabeth leva un doigt vers Ruben.

-Franck et Ruben, vous suivez Magdeleine, ordonna-t-elle d'un ton sans appel. Caroline et Stéphanie, avec moi.

Magdeleine convia les garçons à marcher près d'elle. Sa courtoisie était presque choquante pour une religieuse du... combien déjà ? 18e ? Ou peut-être 17e... je ne savais même pas à quelle époque nous étions.

Bref, ce qui suivit manqua m'arracher un cri de surprise. Alors qu'ils arrivaient aux portes de la ville, la religieuse

se baissa et les souleva sans peine. Impressionnant !

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je les vis traverser la ville à une vitesse incroyable et disparaître de ma vue.

-Ils... ils sont où ?

-Vous n'avez pas d'inquiétude à avoir, nous dit Mlle Bavent en souriant. Nous allons très vite les rejoindre.

Elle nous invita à venir près d'elle. Caroline et moi n'osions pas faire le moindre mouvement.

-Allons, venez...

-Vous allez nous porter ? S'écria Caroline. Toutes les deux en même temps ?

Cette idée laissa planer le doute dans mon esprit alors que j'étudiais discrètement la physionomie de notre interlocutrice.

La sorcière poussa un petit rire.

-Et pourquoi pas ?

Caroline leva un visage sceptique.

-Votre grand-mère a l'air plus robuste, quand même.

-Elle a bien réussi à soulever Ruben, soulignai-je.

La sorcière nous indiqua son impatience en secouant la tête. Toutes traces d'amusement avaient quitté ses traits.

-Accrochez-vous à moi, nous dit-elle

en se baissant pour nous offrir les bras. Vous ne risquez rien, faites-moi confiance. Je ne vous lâcherais pas.

Caroline hésita un moment. Déjà, Mlle Bavent enroulait ses mains autour de ma taille.

-Allons Caroline, dépêche-toi un peu, lâcha la femme en soupirant.

Nous vîmes la ville défiler à toute allure. Impossible de voir si des gens nous observaient ni même d'apprécier le paysage. Caroline avait fermé les yeux, quant à moi, j'étais bien trop surprise pour les fermer. Le vent et la pluie nous cinglaient le visage. Les odeurs de la ville, fétides et croupissantes, avaient de quoi nous retourner l'estomac.

Magdeleine et les garçons nous attendaient sur un sentier, à une distance raisonnable de la civilisation.

-Nous ne sommes plus très loin, dit Magdeleine en reprenant sa marche.

Peu de temps après, nous arrivâmes enfin en vue du monastère de Magdeleine qui apparaissait entre les arbres. À en juger par l'étendue du regard de notre hôtesse, le bâtiment était très grand. Nous commençâmes à grimper une pente. Eh oui, encore une ! À croire que tout était en pente par ici !

L'obscurité qui régnait sous les arbres masqua le peu de lumière que le soir tombant nous offrait encore. Et plus nous montions, plus le vent nous en-

voyait un crachin glacé dans la figure. Caroline avait cessé de se plaindre, sans doute pour économiser son souffle. Je crois que les sorcières en étaient bien plus soulagée que cela leur permettait d'écouter plus sereinement les bruits de la nature.

Nous quittâmes le petit bois et traversâmes une clairière. À proximité des arbres, l'herbe était plus haute et piquetée de jacinthes sauvages. De temps à autres, la sorcière se baissait pour ramasser des herbes et des insectes qu'elle gardait précieusement dans les replis de sa cape.

Puis, nous suivîmes Magdeleine jusqu'à un portail de fer qui ne lui arrivait pas plus haut que la ceinture. De l'autre

côté, un chemin de gravier serpentait entre des tapis de tulipes rouge et jaune. Au bout du sentier, nous gravâmes un escalier aux marches glissantes et marchâmes sous le cloître extérieur, enfin à l'abri des bourrasques et de la pluie. Les colonnes étaient envahies de lierre.

Les deux sorcières marchaient toujours en tête, loin devant nous qui peinions dans nos vêtements alourdis par la pluie. Lorsqu'elles s'arrêtèrent enfin devant une grande porte en bois vermoulue, je crus que j'allais m'effondrer à leurs pieds. Alléluia !

–Nous y sommes.

Le monument était bien plus vaste vu de l'intérieur avec ses arceaux de

pierre et ses hautes voûtes. La nef centrale, qui menait aux marches de l'autel, était très large. Chaque statue était dorée à la feuille d'or et les murs étaient recouverts de marbre. J'avoue que j'étais impressionnée par ce lieu que j'aurais sans doute trouvé sans intérêt en temps normal. La religion, les églises et le reste ne sont pas vraiment ma tasse de thé.

Des cierges brûlaient à chaque coin. Jamais je n'avais vu des cierges pareils. Plantés dans de gigantesques chandeliers, ils étaient presque aussi grands que moi. Et je suis la plus grande de nous quatre, c'est pour dire. Caroline était subjuguée. Oui, je crois que c'était le bon mot. À son expression j'aurais juré qu'elle allait se

prosterner en plein milieu de la chapelle. Évidemment, notre instant d'émerveillement en pris un sérieux coup lorsque la voix grave de la religieuse résonna entre les murs.

–Le monastère a été déserté.

Ce détail n'avait pas grande importance à mes yeux. Mais Ruben n'était pas du même avis.

–Pour quelle raison ?

–Certaines de nos pratiques sont montées aux oreilles de l'Évêque et bon nombre d'entre-nous ont fini pendu...

Ce genre de récits-là garnissait nos livres d'histoires, je ne voyais donc aucune raison de ne pas la croire.

–C’était quoi vos pratiques ?

–Ces choses-là ne te concernent pas, Caroline, ce ne sont pas tes affaires, lui dit Élisabeth d’un ton dur.

De nouveau, Magdeleine nous invita à la suivre. Nous passâmes sous une arcade et traversâmes un long couloir dont la pierre jaune donnait une lumière étrange. La femme s’immobilisa un instant devant une petite niche où brûlait une chandelle et s’en empara.

–Suivez-moi, nous dit-elle en poussant une lourde porte qui grinça sur ses gonds.

–En quelle année sommes-nous ? Demanda Ruben en examinant une des

reliques qui ornaient le couloir.

–En mille six cent quarante.

Ok, ok. Cela nous ramène donc au dix-septième siècle. Et à peu près, quatre cents ans en arrière par rapport à notre époque d'origine. Il y avait de quoi éprouver... comment dire ? Une sorte de malaise ?

À mes côtés, Caroline manqua tomber en arrière. Je la retins par le bras puis échangeai un regard dans sa direction puis dans celle des garçons qui semblaient tout aussi perturbés que moi. Je scrutais la religieuse d'un regard inquiet. Élisabeth nous fixait d'un air amusé.

–C'est là que tout a commencé...

–Tout quoi ? réussis-je à prononcer bêtement.

Ruben fut plus rapide. Avec toutes ses lectures, il était bien au courant.

–La malédiction, lâcha-t-il en regardant la sorcière qui hocha la tête. La malédiction de Sorrac. C'est elle, la première, à avoir maudit la ville.

Il pointa un doigt accusateur vers Magdeleine.

–Ne m'accuse pas d'un événement qui ne s'est pas encore déroulé. Je n'ai encore rien fait.

Là-dessus, j'avoue ne pas connaître la date exacte de la malédiction. Ce sujet n'était pas vraiment de mon ressort. Une

chose était sûre, cependant: on était bien loin de Sorrac. Donc, nous avions encore un peu d'espoir quant à la possibilité de l'en dissuader.

–Mais vous n'êtes pas obligée, lança Franck avec espoir.

–Je suis bien d'accord, ajoutai-je. Si on pouvait avoir des activités un peu plus normales plutôt que de chasser les monstres...

La sorcière m'adressa un large sourire qui me glaça le sang. Prés de moi, Caroline adopta une mine sombre.

–Si.

Hein, quoi ? Qu'est-ce qu'elle racontait encore ? Ruben, Franck et moi la dé-

visagions comme si elle avait dit une absurdité. Quant aux deux sorcières, fières comme des paons, elles lui adressèrent toutes deux un sourire radieux.

–Elle a pas le choix, poursuivit-elle dans un murmure.

–Ah bon, lançai-je avec un semblant d'ironie. Et pourquoi ?

–Parce que si elle le fait pas, la sorcière serait pas là...

Grande nouvelle ! De toute façon, cette femme me foutait la trouille. Je ricanaï.

–Ce n'est pas une grosse perte !

Franck me donna un coup de coude alors qu'Élisabeth m'adressait un regard

glacial.

–... nous ne nous serions jamais rencontrés, poursuivit-elle. Et... je crois même qu'aucun de nous ne serait né.

Devant la gravité de ses propos, nous jetâmes les garçons et moi, un regard sceptique vers les deux sorcières. Élisabeth hocha la tête et observait Caroline avec dans le regard cette fierté qu'on les mères lorsque leur progéniture accomplit une tâche difficile.

–Je ne vois pas en quoi le fait que la ville soit maudite pourrait nous empêcher de naître, dis-je.

–Le destin, ma fille, souffla Magdeleine en nous faisant signe de la suivre.

Des marches en pierre, salies de poussière, s'enfonçaient dans les ténèbres. Malgré la lueur de la chandelle, on n'y voyait pas à un mètre.

—C'est aberrant, s'écria Ruben alors que nous descendions lentement l'escalier.

On avait placé là une grande table devant une idole en bronze et un vitrail, à peine plus grand qu'un hublot, formait un petit rectangle de lumière sur le sol carrelé. Les murs étaient nus et constitués de grosses pierres biscornues noircies par le temps. Un changement de décor radical. Je remarquai qu'un feu était allumé dans la haute cheminée en pierre. Quelle aubaine ! Il faisait tellement froid ! Bien

évidemment, je ne loupais pas l'occasion de m'y précipiter, suivie de près par Caroline.

–La vie est une aberration, murmura la sorcière en guise de réponse.

Magdeleine invita Élisabeth et les deux garçons à s'asseoir tandis qu'elle déposait la chandelle au centre de la table. La lueur de la flamme projetait, sur les murs et au plafond, des ombres grotesques. Elle tourna son visage vers Élisabeth qui hocha la tête, se leva et avança à son tour vers la cheminée. Elle tendit ses mains pour se réchauffer puis, elle resta un moment immobile, les yeux dans le vague.

–C'est vraiment infect cette odeur,

fis-je remarquer. Magdeleine devrait prendre un bain...

Dire que cette femme avait passé un certain temps au fond d'un trou sans avoir la moindre hygiène, me retournait le cœur et je plaignais Caroline d'avoir été en contact si direct avec elle. D'ailleurs, elle approuva mes propos d'un hochement de tête énergique.

–Je suis bien d'accord.

–Les gens ne se lavaient pas souvent au XVIIe siècle, c'était surtout les nobles qui avaient ce privilège, nous expliqua la sorcière en souriant.

–Les dents non plus, lâcha Caroline, tout bas tandis qu'elle se remémorait le

sourire édenté que lui avait adressé Magdeleine.

Je riais doucement.

– Ils doivent être souvent malades, poursuivit la fille.

De nouveau, Élisabeth hocha la tête.

– Oui, évidemment. De nombreux fléaux tels que le typhus et la tuberculose déciment des familles entières.

Cette fois, je lui adressai un regard inquiet.

– J'espère qu'on ne va pas être contaminé...

– Il y a peu de risque, poursuivit la sorcière. La plupart de ses maladies

n'existent plus de nos jours et nous sommes vaccinés contre celles qui perdurent...

Je me tournais vers la sorcière en désignant Caroline du doigt.

-Caroline n'est pas vaccinée, elle.

Sur le moment, je songeai presque l'avoir heurtée en disant cela. J'avais donc divulgué une information qu'elle ignorait. Ça, c'est une première...

-Mais c'est vrai, ça !

Je crus que Caroline allait se mettre à pleurer. La sorcière eut probablement le même ressenti, car elle se hâta de la rassurer.

-Du calme, Caroline, il ne va rien

t'arriver, lui dit-elle en posant une main sur son épaule.

-Tu n'es jamais malade, lançai-je d'un ton détaché. Il y a pas de raison de t'en inquiéter !

Caroline me regarda un instant puis fixa son regard sur les bûches qui crépitaient dans l'âtre. Je ne saurais dire ce que ma réflexion avait bien pu créer dans son esprit, mais elle semblait en pleine introspection. Je haussai les épaules et la laissai à ses méditations. À la table, Magdeleine discutait politique et religion avec les deux garçons. Ce n'était pas vraiment un sujet qui m'intéressait mais j'éprouvais brusquement le besoin de parfaire un peu mes connaissances en histoire. J'abandon-

nai donc Caroline et la sorcière.

Caroline resta silencieuse un long moment.

–Est-ce que... est-ce que vous connaissez ma mère ? Chuchota-t-elle en levant discrètement les yeux vers la sorcière.

L'expression qu'elle lut brièvement sur son visage la surprit.

–Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

La fille tourna un instant la tête dans notre direction. Elle haussa les épaules.

–Ben, c'est vous qui m'avez dit que j'étais une sorcière, fit-elle en levant les

mains, alors, ben, j'ai cru que vous saviez...

La sorcière se baissa à sa hauteur. Une étrange lueur l'enveloppait et, lorsqu'elle tendit une main pour toucher son épaule, une sensation de douceur l'envahit. Caroline recula, parcourut d'un frisson.

–Ne crains rien, lui dit la femme en souriant. Ils ne peuvent ni nous voir, ni nous entendre. Mais tu dois rester en contact avec moi...

De nouveau, Caroline regarda en arrière. La sorcière lui prit la main.

–Qu'est-ce que vous avez fait ?

–Nous nous trouvons entre deux di-

mensions, quelque part dans l'espace-temps...

Caroline poussa une exclamation de surprise, mais se garda de faire le moindre commentaire. Tout cela la dépassait. Mlle Bavent la scruta un bon moment.

–Tu croyais que je connaissais ta mère...

Elle poussa un petit rire.

–Eh, bien... C'est plus compliqué que ça.

Caroline ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, ils étaient humides.

–Je... je ne comprends pas...

–Disons que... que je connaisse ta mère...

Caroline ouvrit la bouche, mais la sorcière posa un doigt sur ses lèvres.

–... mais je ne peux rien te dire de plus, Caroline.

Lentement, elle glissa ses doigts dans ses cheveux. Ses lèvres étaient pincées dans un sourire forcé et Caroline crut voir de la tristesse au fond de ses yeux.

–Pourquoi je peux rien savoir ?

–Parce que ton cas est très compliqué...

–Mais vous l'avez déjà dit ! C'est compliqué... mais je peux comprendre,

je...

Elle s'interrompit et baissa la tête.

–Je... je croyais que c'était vous...

Mlle Bavent lui attrapa le menton et la fixa intensément. Caroline frissonna.

–Moi ?

–Oui... je...

La sorcière attendit patiemment. Caroline dansait d'un pied sur l'autre et ses yeux tentaient de l'éviter.

–Que croyais-tu, Caroline ?

–Je croyais que vous étiez ma mère... murmura la fille en se mordillant les lèvres.

Le sourire de la sorcière s'effaça. Elle

prit une profonde inspiration et se redressa.

–Nous allons rejoindre tes camarades.

–Mais...

–Tu crois trop de choses, ma fille.

Caroline referma sa main sur son bras.

–Attendez, Mlle Bavent, s'il vous plaît...

La femme leva un sourcil.

–Elle est toujours en vie ?

Sa voix tremblait. La sorcière la fixa un moment et hocha la tête. La fille semblait soulagée.

–Et comment est-elle ? Je veux dire, a quoi elle ressemble ?

La femme entortilla les doigts dans ses cheveux et lui adressa un sourire.

–Tu lui ressembles beaucoup.

Elle n'en dit pas plus et se redressa. Elle regarda un moment dans le vague puis fixa son attention sur la main de Caroline, posée sur son bras. Elle semblait ruminer de sombres pensées.

–Père Sébastien paiera un jour, Caroline. Tu peux en être certaine. J'y veillerai... personnellement.

# 9

Caroline demeurait immobile. Pourquoi la sorcière éprouvait-elle tant de haine envers son tuteur ? Avaient-ils eu quelques différends de par le passé ? Et pourquoi avait-elle l'impression qu'elle cherchait constamment à la protéger ? Est-ce qu'elle avait fait une promesse quelconque à sa mère puisqu'elle disait la connaître ? Son regard se perdit dans la contemplation de l'idole de bronze qui semblait la regardait de ses yeux vides. Ça faisait beaucoup de question d'un coup.

—Ça va ?

Franck était là, une main posée sur son épaule.

–Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Caroline leva les yeux vers lui.

–Je suis juste un peu fatiguée...

Le garçon afficha une mine dubitative.

–Allons, bon...j'ai plutôt l'impression que quelque chose te chiffonne.

–Pas du tout.

–On ne va pas tarder à manger, dit-il après un moment. Stéphanie et Ruben sont dans la cuisine avec Magdeleine.

Il jeta un regard autour de lui.

–Et Mlle Bavent ?

Caroline haussa les épaules.

–Je sais pas où elle est.

Dans la cheminée, les dernières bûches finissaient de se consumer. Franck s’avança vers le petit vaisselier, l’ouvrit et attrapa un stock d’assiettes. Caroline le rejoignit.

–J’en ai marre, souffla-t-elle. Je voudrais rentrer...

–On en parlera à la sorcière. De toute façon, il n’y a qu’elle qui puisse nous ramener.

Caroline poussa un soupir sans rien ajouter.

Le dîner autour de la table était fortement animé ce soir-là. Magdeleine était assaillie par le flot de questions que Ruben lui posait, quant à moi et mon humour légendaire, je n'avais de cesse de plaisanter à chaque boutade que Franck m'adressait. La sorcière, la nôtre, puisque nous savions à présent qu'elles étaient deux, souriait parfois, mais ne parlait guère. Son principal souci semblait être Caroline, qu'elle observait du coin de l'œil. Cela ne m'étonnait pas. En vue de sa physionomie d'enfant sous-alimenté et de son refus d'ingurgiter la moindre nourriture, n'importe qui aurait trouvé ça inquiétant.

-Tu n'as pas faim, Caroline ? finit-

elle par demander dans un chuchotement à peine audible.

Caroline lui jeta un regard noir que je ne compris pas. Elle non plus d'ailleurs.

–Laissez-moi tranquille !

Oulà, quand Caroline devient ainsi agressive, il est préférable de ne pas lui chercher des poux dans la tête. Je le savais d'expérience ! Et comme la sorcière n'ajoutait rien, je sentis tout de suite une sorte de malaise entre elles. En règle générale, j'aurais probablement cherché à en savoir plus. Je ne sais pas si l'ambiance en était la cause, mais je n'avais guère envie de me mêler de leurs histoires.

Je reportais mon attention sur mon

assiette et finissait d'engloutir le ragoût de pomme de terre que nous avait préparé Magdeleine. Un régal ! Et comme je lorgnais avec intérêt l'assiette pleine de Caroline, elle me la céda sans rien dire. La sorcière parut offensée mais se garda de dire quoi que ce soit.

-Dis-moi, Caroline, gronda la voix de Magdeleine. Pourquoi refuses-tu de t'alimenter ?

Je n'avais même pas encore avaler la première cuillère de son assiette que je me sentis brusquement fautive. Mais Caroline, avec toute sa bonne humeur, ne se donne même pas la peine de lui répondre. Pire que ça, elle jeta sur la religieuse un regard si noir que j'en tremblais

presque.

Magdeleine tapa du poing sur la table.

-Comment une enfant si chétive peut-elle refuser ainsi toute aide à son bon développement ?

Là, j'avais absolument rien compris. Surtout lorsque son regard chargé de colère passa succinctement de Caroline à la sorcière. Je levais discrètement les yeux vers les garçons qui, tout comme moi, n'osaient pas ouvrir la bouche. Et lorsque la religieuse se leva brusquement, renversant sa chaise au passage, nous sursautâmes tous les quatre, Élisabeth, y compris.

-Dois-je avoir recours au bâton, Caroline ?

Il s'en fallut de peu avant que le bout de sa cuillère en bois ne l'atteigne. Mlle Bavent, assise à ses côtés, se hâta de protéger la fille de ses bras.

-Non, rugit la sorcière.

Comment en étions-nous arrivés là ? J'avoue ne pas bien comprendre le comportement de la religieuse. Peut-être qu'au dix-septième siècle, un enfant qui refuse de manger est un manque de respect déplorable ?

Près de moi, Caroline tremblait comme une feuille sous l'étreinte de la sorcière. J'étais même étonnée de voir

qu'elle-même resserrait ses bras autour de sa taille.

Tenant sa cuillère dans la main, Magdeleine s'immobilisa, sans doute était-elle tout aussi surprise que nous par ce geste.

-Je vais m'en occuper... souffla la sorcière d'un ton calme.

Elle leva les yeux vers Magdeleine. Il se passa un moment sans que ni l'une, ni l'autre, n'ouvre la bouche. Je soupçonnais qu'elles discutaient entre elles de manière... comment dire ? Silencieuse ?

Magdeleine se calma et reprit sa place à la table comme si de rien n'était. J'échangeai un regard vers Ruben qui

fixait Caroline avec stupéfaction.

Si nous voulions survivre à ce temps, il allait falloir changer un peu nos habitudes. Cette malencontreuse scène devrait nous laisser à réfléchir.

Le reste du dîner était bien moins agité tout à coup. Plus personne n'osait parler.

-Merci... murmura Caroline à l'intention de la sorcière lorsque celle-ci l'eut enfin lâchée.

-Et tâche de te conduire plus raisonnablement. Je ne serais pas toujours là...

Caroline poussa un grognement, mais n'ajoura rien. Son regard se posa sur la chandelle. Elle était presque entière-

ment consumée et la flamme lançait ses dernières lueurs.

–Il se fait tard... lâcha Ruben.

–Le dortoir est de l'autre côté du cloître, l'informa Magdeleine en se levant. Je vais vous y conduire.

–Quand est-ce que nous repartons ? Voulu savoir Franck en levant la tête vers la sorcière.

Mais avant que quelqu'un puisse ouvrir la bouche, on tapa à la porte.

–Tu peux aller ouvrir ? Demanda Magdeleine à Caroline en lui indiquant la porte du fond. J'accompagne tes camarades et j'arrive.

Comment pourrais-je décrire avec

exactitude l'expression qui se peignit alors sur ses traits ? Terrorisée ? Je ne sais pas trop. Le simple fait que la religieuse daigne ainsi lui adresser la parole me parut plus que déplacé. À croire que rien ne s'était produit.

Je regardais Caroline qui m'adressa un maigre sourire et suivit Magdeleine et les garçons vers le cloître.

La pièce était plus sombre bien qu'une chandelle brûlait dans le renfoncement que formait le mur à cet endroit. La porte en bois ne semblait pas très solide et comme prête à s'effondrer au moindre souffle. De nouveau, on toqua, avec plus d'insistance cette fois.

Caroline retira le loquet et ouvrit la porte. Dans l'obscurité de la nuit, elle ne distingua pas tout de suite le visiteur tardif.

–Qui est là ? Questionna-t-elle en plissant les yeux.

C'est alors qu'une chose monstrueuse se matérialisa sous son nez. Elle poussa un grand cri et se recula.

–Euh... Bien le bonsoir, petite demoiselle, lança un garçon affublé d'un lapin qu'il brandissait glorieusement.

Il paraissait surpris.

–Euh... ta... ta mère est là ? Fit-il en se dandinant, gêné.

Caroline mit du temps à com-

prendre. Derrière elle, Mlle Bavent l'avait rejointe, posant une main sur son épaule.

–D'abord, c'est pas ma mère, brailla-t-elle en croisant les bras. Et puis, c'est quoi ça ?

Elle lui indiqua la bête sanguinolente qu'il lui avait si gentiment présentée. Le garçon l'ignora et s'adressa à la sorcière.

–Pour le lapin, c'est dix sous, lui dit-il. Il est tout frais.

La sorcière lui adressa un sourire. Elle claqua des doigts dans son dos et fit apparaître une petite bourse.

–Tiens, mon garçon, lança-t-elle en prenant le lapin d'une main et en lui ten-

dant la bourse de l'autre.

Un large sourire prit forme sur sa petite frimousse barbouillée. Il soupesa le petit sac et hocha la tête.

Lorsque la porte se referma, Caroline se tourna vers la sorcière.

-Il n'y a pas de supermarché, ici, l'informa la sorcière d'un ton amusé.

-On va pas manger ça ?

-Tu l'auras déjà oublié quand il sera dans ton assiette, répliqua la femme en le balançant sous ses yeux.

Caroline n'ajouta rien.

-Et tu devrais éviter de te faire remarquer. Les rumeurs vont vite par ici.

-Mais c'est vrai ! Elle est pas ma mère !

-Je sais. Mais tu n'es pas censée être là.

Caroline lui jeta un regard sombre.

-C'est facile pour vous, grogna-t-elle. Vous ressemblez à Magdeleine...

À cet instant, la flamme de la chandelle vacilla puis s'éteignit, les plongeant dans le noir total.

-Ne crains rien...

Sa voix paraissait différente dans l'obscurité, plus profonde. Caroline sentit une main se refermer sur la sienne et un long frisson remonta sur sa nuque.

-Qu'est-ce...

-Je vais te conduire au dortoir.

Cette nuit-là, je fus réveillée en sursaut. Dans la couchette voisine, Caroline gémissait en s'agitant. Je ne compris pas tout de suite ce qu'il lui arrivait. Sans bruit, je sortis de mon lit et vint me pencher au-dessus d'elle. Sous la lueur de la lune de l'autre côté de la fenêtre, je distinguais vaguement des larmes sur ses joues. Ses paupières étaient closes. Un cauchemar, sans doute. Quelques instants après, Ruben fut réveillé à son tour.

-Mlle Bavent !

Allons bon, voilà qu'elle se mettait à

parler dans son sommeil ! Je levais les yeux vers Ruben qui hocha la tête.

-Va la chercher, me dit-il un brin inquiet.

Je me précipitai vers la porte. À cet instant, Caroline poussa un autre cri.

-Mlle Bavent !

Je me pinçai les lèvres et me hâtai de traverser le cloître. À vrai dire, je n'avais pas la moindre idée de l'endroit où pouvait se trouver la chambre des sorcières et je gagnais la salle à manger en l'appelant d'une voix forte. Lorsqu'elle se matérialisa devant moi, je manquais lui rentrer dedans.

Une chandelle à la main, elle planta

sur moi un regard ironique. Je me confondis en excuses et l'informai rapidement. Son visage s'assombrit.

-Elle n'arrête pas de vous appeler !  
finis-je par dire après avoir déblaté­ré comme une espagnole stressée.

Je lui fis signe de me suivre et nous longeâmes rapidement le cloître en sens inverse.

Lorsque je poussai la porte, la voix de Caroline résonna dans la pièce.

-Non, pas du tout, grogna-t-elle. J'ai juste fait un cauchemar, rien de plus. Lâchez-moi avec ça !

Caroline tourna la tête vers le fond du dortoir lorsqu'elle nous vit arriver.

-Elle a de la fièvre, l'informa Ruben lorsque la sorcière arriva vers eux.

Elle posa la chandelle dont la flamme vacilla brièvement et se pencha au-dessus de Caroline pour lui attraper le menton. Elles se scrutèrent un long moment. Dehors, le vent mugissait tel un animal blessé et la pluie s'acharnait sur les vitres.

-Eh bien, Caroline, qu'y a-t-il ?

Elle passa une main sur son front. Cette fois, son visage se fit plus grave. D'un geste vif, elle retira la couverture et lui prit la main.

-Tu vas venir avec moi.

-Mais ça va, je vous dis !

La sorcière secoua la tête et récupéra la chandelle posée près de la fenêtre.

-Laissez-moi !

La pauvre ! Ça me faisait presque mal au cœur de la voir ainsi. À croire qu'elle l'amenait à l'échafaud.

Elle tenta une maigre résistance, mais je voyais bien que son corps, sans doute affaibli par la fièvre, ne lui répondait presque plus. Mlle Bavent la tenait fermement et elle traversèrent le dortoir sans un mot.

Lorsqu'elle referma la porte en bois, Caroline sentit ses jambes se dérober sous elle. La flamme de la bougie dansait de-

vant ses yeux, indistinctes. Son cœur s'affola alors que d'étranges formes blanchâtres s'animaient. Elle sentit qu'on la soulevait du sol.

Puis, quelques instants plus tard, on la déposait sur une couchette, couvrant ses épaules d'une couverture épaisse. Il se passa un long moment sans qu'elle ne distingue le moindre mouvement dans la pénombre et elle songea que la sorcière devait sans doute avoir quitté la pièce. Elle s'agita puis se redressa. Une main la retint par le bras.

-Reste-là, entendit-elle.

À présent, elle pouvait entendre sa respiration. Que manigançait-elle ? Et pourquoi restait-elle dans l'obscurité ?

-Bois ça, lui ordonna la voix alors qu'elle sentait qu'on portait un gobelet à ses lèvres.

Elle tourna la tête.

-Qu'est-ce que c'est ?

-C'est un remède à base de feuilles de saule. Ça fait baisser la fièvre. Et ça t'aidera à te rendormir.

-Mais je sais même pas où on est ! Je veux retourner au dortoir !

-Du calme, ma fille ! Souffla la sorcière, avec une pointe d'agacement dans la voix. Tu vas rester ici, un point c'est tout. Je vais veiller sur toi cette nuit.

-Mais...

-Bois ! Je te dis !

-Non, je veux pas dormir avec vous, c'est... euh ?

-C'est quoi ?

-Euh... étrange ? Bizarre ?

La sorcière semblait attendre la suite.

-Vous êtes une sorcière !

Cette fois, la femme poussa un petit rire. Dans le noir, elle semblait se déplacer. Caroline perçut un froissement et la couverture dans laquelle elle était enroulée fut légèrement tirée.

-Tu es une sorcière, toi aussi. Tu crois que je vais te transformer en mou-

cheron durant ton sommeil ?

Elle riait à présent. Caroline frémit.

-Je ne peux pas le faire. Même si je le voulais, ce genre de sorts ne fonctionne que sur les humains.

Elle poussa un soupir. La fille sentit une main lui caresser le visage.

-Tu es partagée entre deux sentiments contradictoires, poursuivit-elle. D'un côté, tu me crains parce que je suis une sorcière, et de l'autre, tu apprécies que je m'occupe de toi. Quand on s'est rencontrées il y a six ans, j'ai seulement pris un chiffon et avec un peu d'eau, je t'ai nettoyé le visage. Ce n'était pas grand-chose mais cela a suffi pour que

tu me demandes de t'emmener.

-J'étais petite...

-Tu n'as pas à t'excuser, Caroline. C'est tout à fait normal. Aller, maintenant, ouvre la bouche, s'il te plaît.

Aussitôt dit, aussitôt fait. À peine eut-elle consentit à en avaler une gorgée, qu'une soudaine sensation de somnolence la gagna. Elle se laissa retomber mollement sur l'oreiller et sombra dans un sommeil sans rêve.

# 10

Les joies de la vie au dix-septième

siècle m'auront conduite à me retrouver, à tout juste cinq heures du matin, frigorifiée au milieu d'un pré à écouter, avec toute l'attention dont j'étais capable à cette heure, Magdeleine qui m'expliquait comment traire une chèvre.

Dés l'aube, la religieuse était venue me tirer du lit pour que je l'accompagne. J'étais ravie ! D'autant plus qu'elle ne se donna pas la peine de réveiller les garçons. Non, bien sûr. Ce n'était pas une tâche destinée à la gent masculine. Et vu que Caroline était... en fait, je ne savais même pas où elle était. Après le raffut de la nuit, je supposai qu'elle devait dormir près de la sorcière. J'étais donc toute seule. Et bien entendu, impossible de re-

fuser ou de montrer mon mécontentement.

Une heure passa ainsi. Après de multiple tentative, je finis par trouver comment m'y prendre et j'éprouvais même une sorte de satisfaction lorsque le lait s'écoula enfin entre mes doigts.

Lorsque nous rentrâmes enfin après une heure de marche, transportant chacune deux seaux d'au moins trois litres, la sorcière était levée. Lorsqu'elle m'aperçut, elle m'adressa un curieux regard.

-Tes camarades sont levés, je crois, me dit-elle en pointant la porte du fond.

Je posai mon seau sur la table et m'éloignais. J'avais bien compris que ma

présence en ce lieu la dérangeait. Si je n'avais guère d'affection pour cette femme, elle ne me portait pas dans son cœur elle non plus. C'était gros comme le nez au milieu de la figure.

Franck, Ruben et Caroline étaient réunis autour de la table. Quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'ils me virent arrivée par la porte de la cuisine, aussi crade qu'une truie dans une marre de boue. Caroline poussa même un petit rire. Je lui renvoyais un regard glacial.

-T'as passé la nuit dans l'écurie, ma parole !

Je croisai les bras.

-Tout le monde ne dort pas conforta-

blement avec la sorcière ! lui renvoyais-je. Il y en a qui vont travailler de bonne heure pour que tu aies de quoi manger !

Et comme personne ne semblait comprendre, je racontais alors ma toute première expérience auprès des chèvres de Magdeleine.

-Vous croyez qu'on va rester ici longtemps ? finis-je par demander.

À travers les vitraux, la lumière du jour faisait naître des lacs colorés sur le bois vermoulu de la table. C'était joli.

-Je l'ignore, répondit Ruben en haussant les sourcils. Mlle Bavent a peut-être des choses à faire ici et...

-Elle a pas l'intention de nous laiss-

ser partir, lança Caroline d'un ton accusateur. A tous les coups, elle va rentrer sans nous.

-Pourquoi ferait-elle ça ? Elle est venue nous secourir ! Si elle avait de mauvaises intentions, pourquoi nous a-t-elle aidés ?

-Franck a raison, souligna Ruben en hochant la tête. Peut-être que le destin veut que... enfin je veux dire que la sorcière semble y être particulièrement attachée à ces histoires de destin.

-Arrête avec ça ! Grogna Caroline. Le destin, moi, j'y crois pas ! Sorcière ou pas, comment veux-tu qu'elle sache à l'avance ce qu'il va se passer ?

-Je te rappelle qu'on a quand même fait un saut dans le temps, fis-je remarquer. À mon avis, si c'est possible, c'est que quelque part, l'avenir peut être prédit.

-C'est une évidence !

-À propos, comment tu as su pour l'histoire de la malédiction ? Voulut savoir Ruben.

Caroline haussa les épaules.

-J'en sais rien du tout. Ça m'est venu comme ça !

Je poussai un petit rire.

-Et tu refuses de croire au destin !

Le regard de Caroline s'assombrit.

-Je devrais peut-être demander à la sorcière de me ramener sur les marches de la paroisse, il y douze ans. Juste histoire que je dise à ma mère de ne pas me laisser...

Elle renifla. Ses yeux étaient humides et elle détourna la tête. La gaffe ! Si j'avais su, je n'aurais rien dit. En même temps, il fallait bien s'attendre à ce qu'elle ait ce genre d'idée vu que nous avions quand même traversé quatre siècles en arrière. Douze ans, à côté, ce n'est rien. Je poussai un soupir et échangeai un regard désolé vers Ruben. Mais aucun de nous ne sut comment lui répondre sans la contrarier.

-Et pourquoi pas ? lâcha Franck

avec un sourire rassurant. Je suis sûr qu'elle acceptera si c'est possible...

Ruben secoua la tête.

-Elle ne doit pas perturber notre temps... Si elle fait ça, tout ce que nous avons fait ensemble ne sera jamais arrivé...

À ce moment-là, la porte du fond s'ouvrit et Magdeleine apparut, un plateau garni de pains et de lait, dans les mains. Elle portait un corset marron surmonté d'un tablier blanc et une longue jupe de la même couleur. Ses cheveux étaient retenus dans un foulard et quelques mèches s'en échappaient.

-Bonjour, les enfants !

Ruben se leva de sa chaise, et vint lui prendre le plateau des mains. Je remarquai que la sorcière, immobile devant la porte, examinait Caroline avec intérêt. Je me demandais brièvement si elle n'avait pas écouté notre conversation mais me rappelais alors, qu'à la façon dont elle m'avait chassée de la cuisine tout à l'heure, il était fort probable qu'elles aient eu tout le loisir de discuter. Et je savais que Caroline était leur principale préoccupation. Pourquoi ? Je l'ignorais mais franchement, je n'avais pas besoin d'être devin pour le voir. Lorsque son regard croisa le mien, elle haussa un sourcil et rabattit ses bras contre sa poitrine. À croire qu'elle me défiait de dire

quoi que ce soit. Il faut dire aussi qu'après ce qu'il s'était passé cette nuit, les questionnements ne manquaient pas. Mais personne, moi, la première, ne songea à les interroger.

-C'est l'heure du petit-déjeuner !

Les deux sorcières vinrent prendre place à la table et nous tendîmes les mains vers les petits pains que nous mangeâmes de bon appétit.

-Quand repartons-nous ? Demanda Franck en finissant son verre de lait.

La sorcière leva les yeux.

-Dès que ce sera possible.

Je me sentis brusquement comme désabusée, vide d'espoir et de tout ce qui

pourrait m'émouvoir. Les deux garçons levèrent tous deux un visage alarmé bien que rien dans ces propos ne laissait supposer que nous resterions bloqués ici pour toujours. Quant à Caroline, son expression en disait long. Je remarquai une fois de plus, qu'elle n'avait pas encore touché son pain mais en revanche, son verre de lait avait été vidé d'une traite.

-C'est pas possible maintenant ?

Magdeleine posa son pain qu'elle mâchonnait lentement, et tourna son regard dans sa direction. Je crus, sur le moment, qu'elle allait lui faire une nouvelle scène.

-Ce n'est guère facile à expliquer, lui dit-elle en lui resservant du lait pour la

troisième fois. Il ne s'agit pas de magie, mais de science.

Ruben essuya ses lunettes, les reposa sur son nez puis se pencha vers elle.

- Alors on est bloqué ici ?

- Provisoirement, oui.

Je soupirai.

- Génial...

C'était la fin de l'après-midi et Caroline et moi avions été désignée d'office pour aider Magdeleine à faire le ménage et préparer le souper. Encore les bons côtés de la vie au dix-septième siècle ! Pas d'aspirateur, de lave-linge ni de produit ménager. Tout est fait à la main ! Et en vue de la superficie du monastère, inutile

de dire que cette corvée nous pris toute la journée.

Et pendant ce temps, bien évidemment, Franck et Ruben se promenaient tranquillement dans les jardins du monastère en compagnie de la sorcière. Mille et une questions leur trottaient dans la tête, mais aucun des deux garçons n'osait importuner la femme qui marchait silencieusement.

Dès le début, Caroline avait fait preuve d'une grande méfiance envers les deux femmes, Ruben l'avait constatée plus d'une fois durant ces quelques jours passés en leur compagnie. Craignait-elle un danger ?

Et alors qu'il songeait à son amie, un doute l'assaillit. Était-il possible que la sorcière leur ait menti en affirmant qu'elle n'était pas sa mère ? Pour quelle raison semblait-elle vouloir tant chercher à s'en rapprocher ? Alors qu'il ruminait toutes ces pensées, le garçon leva les yeux vers elle.

Ils avaient parcouru un petit sentier gravillonné et marchaient à présent sous les arbres, à un mètre environ d'un champ d'aubépine.

- Tu te poses beaucoup trop de questions, lâcha soudain la sorcière en s'immobilisant devant les racines noueuses d'un saule.

Franck jeta un regard intrigué vers

son ami. Élisabeth sortit un petit couteau avec lequel elle râpa l'écorce de l'arbre devant elle puis, elle se redressa et fixa ses yeux bleus sur le garçon.

-Vous nous avez menti, n'est-ce pas ?

Un souffle de vent fit voler les pans de sa cape noire.

-Cela ne te regarde en rien, lâcha-t-elle en levant le menton.

À ses côtés, Franck jetait des regards intrigués tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre.

-Ça me regarde parce qu'il s'agit de mon amie.

-Mais de qui vous parlez ? L'interro-

gea Franck en fronçant les sourcils.

Il y eut un long silence. Ruben et la sorcière se fixaient comme chien et chat. Même le vent s'était tu. À travers les branches de l'arbre au-dessus de leurs têtes, les derniers rayons du soleil créaient des ombres inquiétantes sur leurs visages, comme des masques grimaçants. Franck était loin de réaliser que leur différend concernait Caroline.

-Tu ferais mal de me provoquer, l'avertit la sorcière en plantant son regard bleu dans le sien.

À ces mots, une flamme inquiétante commença à s'embraser au fond de ses yeux. Une lueur malfaisante qui contraignit le garçon à baisser le regard.

Satisfaite, Mlle Bavent hocha la tête.

– Nous en resterons là, c'est grandement préférable pour toi, mon garçon.

Elle lui adressa un clin d'œil discrètement et ajouta :

– Tu l'aimes, n'est-ce pas ? Murmura doucement la femme à l'intention du jeune garçon qui marchait à présent à ses côtés. Tu es amoureux d'elle. C'est pour ça que tu t'intéresses autant à cette histoire.

Il se sentit rougir et fixa son attention au sol. Elle ferma les yeux un instant, un sourire amusé aux lèvres.

– Je ne pense pas qu'elle soit... intéressée. À défaut de te briser le cœur,

je préfère te le dire moi-même.

Ruben hocha la tête à son tour sans lever les yeux.

–J'ai cru que si je l'aidais dans sa quête, elle ouvrirait les yeux, ne serait-ce que pour s'apercevoir que j'existe...

–Peut-être que ça arrivera, lâcha la sorcière, visiblement émue. Mais en attendant, laisse-la mener son combat.

Comme il s'avançait vers les arbres, la sorcière lui attrapa brusquement le bras pour l'immobiliser. D'un geste du menton, elle lui indiqua ce qu'il prit tout d'abord pour une branche. À ses côtés, Franck s'était reculé précipitamment, alors qu'il attendait, le pied en l'air, ce qui

les avait tant alarmés. Il cligna des yeux. Ce n'était pas une branche, mais un serpent. Il s'en était fallu de peu avant qu'il ne mette le pied dessus. La sorcière le poussa en arrière et se baissa. D'un geste vif, elle empoigna le reptile qui se tortilla en sifflant.

-Hypokindo<sup>11</sup>

Ruben et Franck froncèrent simultanément les sourcils. Que voulait bien dire ce mot ? Était-ce une formule magique destinée à apaiser la bestiole qui semblait à présent en transe ?

-Ah, une vipère péliade, murmura-t-elle alors que son autre main saisissait la gueule ouverte de l'animal. Justement ce dont j'avais besoin...

Ruben lui jeta un regard interrogateur alors qu'elle faisait apparaître une petite fiole entre ses doigts.

–Pour mes potions...

Elle approcha le petit tube incolore sous les crocs du serpent et pressa fermement la tête. En quelques instants, la fiole était pleine et le reptile, mort. Elle se redressa et jeta le cadavre de la bestiole plus loin.

Ils reprirent leur route sans un mot, s'enfonçant dans les buissons épineux pour sortir du bois. Mlle Bavent ne fit plus d'autre démonstration de ses pouvoirs jusqu'à ce qu'ils atteignissent le petit portail. Arrivée à sa hauteur, la sorcière leva simplement la main au-dessus

du loquet qui se déverrouilla de lui-même. Puis, les barreaux rouillés pivotèrent lentement dans un grincement sinistre.

Lorsqu'ils passèrent la porte de la chapelle, Caroline se tenait devant l'autel, une bougie posée près d'elle. Ses mains étaient jointes contre sa poitrine et elle s'était agenouillée, le pan du manteau noir que Magdeleine lui avait prêté traînant lamentablement au sol. Visiblement, elle ne les avait pas entendus entrer. Ruben avait déjà fait un pas dans l'allée centrale, que la sorcière, d'un geste nerveux, vint le retenir par le bras. Elle posa un doigt sur ses lèvres pour lui imposer le silence et lui fit signe de la suivre. Dans le

silence glacial de l'église, un faible sanglot se faisait entendre et, bien qu'ils ne le remarquassent pas tout de suite, les deux garçons comprirent que le moment était mal choisi pour intervenir. Sans bruit, ils avancèrent vers le long couloir sombre qui jouxtait le prieuré et descendirent les marches vers la cuisine et les autres pièces qui leur étaient à présent consacrées.

J'avais enfin terminé la tâche que m'avait confié la religieuse et je commençais tout juste à savourer les bienfaits d'un bon feu de cheminée lorsque les garçons et la sorcière arrivèrent.

-La ballade a été sympa ? fis-je avec

une pointe d'amertume.

Je ne leur laissais pas le temps de me répondre. J'avais besoin de me plaindre un peu, là. Et autant profiter que la religieuse ne se trouve pas dans les parages.

-Magdeleine nous a épuisées ! On a tout récuré, de la cave au grenier...

-Caroline est là-haut... lâcha Franck.

Comme si je n'étais pas au courant ! Caroline n'en faisait qu'à sa tête et Magdeleine l'aurait sans doute rossée copieusement si elle n'avait pas employé sa magie pour lui échapper. C'était pour moi une grande première de la voir ainsi utiliser ses pouvoirs. C'était impressionnant, je l'avoue, surtout que Magdeleine en

était tout aussi surprise que moi.

-Oui, je sais. Magdeleine lui a dit d'aller prier.

-Pourquoi ?

-Oh, parce qu'elle a dit des obscénités, d'après elle, et qu'elle devait demander pardon au seigneur, un truc dans le genre.

Je jetai aux deux garçons un regard lourd de reproches.

-C'est votre faute tout ça... Elle a demandé à Magdeleine de lui faire remonter le temps...

Ruben se pinça la lèvre et observa la sorcière à ses côtés. Elle ne broncha pas.

-Elle lui a dit que ce n'était pas possible. Caroline s'est énervée et elles se sont disputées toutes les deux. J'ai même cru qu'elles allaient tout casser !

Du coin de l'œil, j'observais la sorcière. Après tout, elle était concernée, elle aussi. Elle connaissait très bien la vie de Caroline, peut-être même, autant que Ruben et moi. Et j'étais d'autant plus agacée qu'elle ne fit pas le moindre commentaire. En plus, j'étais sûre que le grimoire que j'avais découvert n'était pas là par hasard. Et si Caroline avait pu le lire, c'était également de sa faute. Qui, à part elle, aurait pu le lui apprendre ? Même à travers ses rêves... À cet instant, je ne pus m'empêcher de lui jeter un regard noir

qu'elle ne remarqua pas.

- À propos, où est Magdeleine ?

- Elle est dans la cuisine, je crois. Elle pleurait tout à l'heure, du coup, je n'ai pas osé y aller.

- À cause de Caroline ?

- Ben, à moins qu'elle se soit mise à éplucher des oignons...

Assise à la table, la sorcière restait silencieuse. Elle contemplait d'un air pensif, la flamme de la chandelle qui vacillait, projetant ses dernières lueurs sur les murs en pierre.

- Caroline a le chic pour faire pleurer tout le monde... marmonnai-je en distinguant une larme couler sur sa joue.

Sans un mot, la femme se leva et quitta la pièce. Sur le moment, je songeai qu'elle allait certainement monter à la chapelle rejoindre Caroline, mais elle prit la porte du fond et s'éloigna, faisant claquer ses talons sur le sol carrelé.

# 11

Nous marchions sur le petit sentier en terre battue qui contournait les massifs de roses rouges soigneusement entretenus. Magdeleine nous avait autorisés à sortir un peu dans les jardins après le dîner. Une des recommandations les plus saugrenues qu'elle nous fit, entre autre

celle de ne pas prendre les chemins boisés, fut de rentrer avant que le clocher ne sonne dix heures.

Les derniers rayons de soleil baignaient encore le sommet des collines lorsque nous atteignîmes la clairière. Les ombres grises du crépuscule s'allongeaient peu à peu sous les arbres. Nous commençâmes alors à grimper une pente pour rejoindre un sentier qui traversait le bois. Et plus nous montâmes, plus il faisait froid. C'était un froid désagréable, du genre à vous donner la chair de poule et à vous faire dresser les cheveux sur la nuque. Un froid annonciateur d'un phénomène anormal. Et ça, c'était notre pain quotidien !

-J'ai l'impression qu'on nous observe... murmura Ruben alors que ses yeux scrutaient attentivement les environs.

Caroline qui se tenait à ses côtés, lui attrapa le bras en grimaçant.

-La nuit tombe. On fait demi-tour et on rentre. Je suis pas à l'aise moi non plus.

Nous marchâmes un moment sous les arbres, passâmes devant une vieille échelle laissée à l'abandon contre le tronc d'un chêne et nous engageâmes sur un sentier bordé de cailloux.

-Je n'imaginai pas le coin si lugubre à la tombée de la nuit, fit remar-

quer Franck en balayant les environs d'un regard inquiet.

Ruben s'arrêta.

-Je ne sais pas, je ne reconnais plus rien dans l'obscurité.

Derrière lui, je poussai un soupir consterné.

-Tiens, c'est marrant, dis-je, amère, je me doutais bien qu'un truc allait nous arriver...

-Quelle heure est-il, voulut savoir Caroline d'une voix tremblante. J'ai pas entendu le clocher...

Franck jeta un coup d'œil sur sa montre. Lorsqu'il releva la tête, ses lèvres étaient pincées.

-Ma montre s'est arrêtée.

Au-dessus de nous, à travers les épais branchages, une masse de nuages tourmentés avala les étoiles. Le ciel se gonfla puis émit un bruissement sonore.

-Et voilà l'orage qui s'amène...

Si vous avez déjà vu des films d'horreur, vous pouvez tout à fait imaginer la situation. Nous étions seuls, perdus au milieu des bois, sous un ciel noir d'encre qui manifestait un orage imminent. Nous savions tous les quatre que nous étions en mauvaise posture. Magdeleine nous avait prévenu.

En silence, nous avançâmes jusqu'à un cercle de saules. C'était un endroit lu-

gubre. Une corde pendait à une des branches.

-Magdeleine nous avait dit de pas nous aventurer dans les bois, lâcha Caroline d'un ton de reproche.

Personne ne lui répondit. Le vent me jeta au visage un souffle si glacé, si mauvais que de toutes évidences, il ne pouvait être naturel. Le bout de ma chaussure cogna le rebord d'une pierre. Intriguée, je me baissai pour balayer les feuilles mortes. Un frisson me parcourut le dos.

L'herbe avait été arrachée et au centre d'un large cercle de terre nue, il y avait une pierre tombale. Plantée verticalement, elle penchait légèrement. Devant

la stèle, une portion du sol était délimitée par des petites pierres. Ruben arriva près de moi et se baissa pour voir sur quoi j'étais tombée.

-Caroline, j'ai besoin de toi !

Il lui prit la main. Déconcertée, elle arriva à sa hauteur et se baissa à son tour.

-Donne-moi un peu de lumière...

-Et comment ?

-Tu es une sorcière, tu devrais bien savoir faire ce genre de chose, non ?

Près de lui, dans la pénombre, elle sembla hausser les épaules.

-Oui, je suppose.

Il se passa un long moment. Caro-

line restait immobile et silencieuse. Un éclair foudroya le ciel, suivit d'un grondement rauque. Son visage apparut très distinctement durant ce laps de temps. Ses paupières étaient closes et dans la lumière grise, elle paraissait plus âgée.

Lentement, Caroline leva ses mains en coupe et marmonna quelque chose que personne ne comprit. Aussitôt, une boule de lumière jaillit au centre de ses paumes, diffusant une lueur blanchâtre entre ses doigts.

J'ouvris de grands yeux. J'avoue que je ne m'attendais pas à ce qu'elle y arrive du premier coup.

-Ça te va, ça ? S'enquit-elle en posant ses yeux emplis de lumière sur le

garçon.

Je sentis un frisson me courir sur la nuque. Ruben posa une main tremblante sur sa bouche pour étouffer un cri de surprise et la fixa sans parvenir à articuler un mot. Je compris très vite ce qui lui valait autant d'affolement. Dans la clarté qui naissait entre ses mains, le visage de Caroline ne s'était pas seulement modifié avec les ombres. Il s'était transformé. Elle était belle. Mais plus que tout, elle ressemblait à Mlle Bavent. Cela ne dura qu'une seconde. Je secouai la tête.

-Qu'est-ce qu'il y a ?

-Mlle Bavent... ne put-il s'empêcher de dire.

Franck, qui vint alors nous rejoindre, observaient la fille avec des yeux ronds. Caroline poussa un rire amer. L'agacement se peignait sur son visage.

-Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

Elle se retourna et scruta les ténèbres glacées autour d'elle, brandissant sa main tel un trophée.

-Mlle Bavent n'est pas là, non, fit-elle au comble de l'énervement.

Et pourtant, j'étais sûre d'avoir vu son visage sur ses traits. Ruben pourrait en témoigner.

Mais à cet instant, un silence surnaturel tomba sur le bois. Inquiète, Caroline tendit sa main une nouvelle fois pour re-

garder autour d'elle. Même l'orage semblait en suspend. A dix pas de l'endroit où nous nous trouvions, une stèle était plantée à l'envers. Caroline se pencha pour y déchiffrer l'inscription gravée dans la pierre.

-Je veux pas dire, lâcha-t-elle en se redressant, mais traîner dans un cimetière en pleine nuit, c'est pas très recommandé !

Ruben déglutit.

-Nous devons quitter ce lieu, dit-il en évitant son regard. La nuit est bien avancée et je doute qu'on puisse regagner le monastère avant dix heures.

À cet instant, un éclair illumina de

nouveau le ciel, et alors que je levais les yeux, j'aperçus une silhouette se détacher dans la lumière grise. Et elle se dressait à tout juste quatre mètres de nous, entre deux arbres. À en juger par sa forme, il ne s'agissait ni d'Élisabeth, ni de Magdeleine. Je poussai un grand cri, aussitôt imité par mes amis, et je me mis à courir dans les fourrés. Mes semelles s'enfonçaient dans la boue avec insistance, manquant à plusieurs reprises me faire perdre l'équilibre. Derrière moi, Caroline, Ruben et Franck bataillaient entre les branches des arbres pour se frayer un passage. Mon cœur manqua un battement lorsque je vis, à la lueur d'un éclair, la silhouette noire qui progressait elle aussi derrière

nous, marchant dans les buissons à grandes enjambées.

-Dépêchez-vous !

J'attendis quelques instants que mes amis me rejoignent et reprit ma course.

-Fais quelque chose, Caroline !  
M'écriai-je.

-Mais ça marche pas comme ça ! Toi aussi tu peux faire fonctionner tes pouvoirs !

Devant nous, un agglomérat de rochers se dressait sous la lueur pâle de l'orage. J'entamai la première roche avec difficulté, du sable me tombant dans les yeux. Je me tournai brièvement pour m'assurer que mes camarades me sui-

vaient toujours. Au bord de l'effondrement, le pauvre Ruben semblait en difficulté. Il s'essuya la figure avec sa main et inspira profondément. Caroline avançait devant moi, chevauchant les rochers avec l'aisance d'un singe. La boule de lumière brillait dans la poche de sa veste. En arrivant au sommet, elle s'immobilisa et regarda au loin.

-Le monastère... fit-elle en pointant son doigt devant elle.

Sans plus attendre, elle dévala la colline rocheuse et disparut de l'autre côté. J'hésitais un instant. Franck était redescendu pour aider Ruben à grimper.

-Continuez ! Cria le garçon.

À présent, une pluie fine et glacée s'abattait sur nos épaules.

-Dépêchez-vous, leur dis-je. On y est presque.

Juste derrière les garçons, notre poursuivant entama sa progression sur les rochers. Franck tira Ruben par la main. De mon côté, je rejoignis Caroline.

-Bon, aller, me dit-elle en soufflant bruyamment. Transforme-toi !

-Mais je ne sais pas comment faire, moi ! Je te rappelle que tu es une sorcière... tu dois savoir le faire aussi !

J'avoue que je ne souhaitais pas réellement qu'elle s'y colle sur le coup. J'étais un peu jalouse, il est vrai, que ce soit elle

« la sorcière » du groupe. Je pris donc sur moi de réaliser ce qu'elle me demandait. Au moins, j'avais le sentiment de servir à quelque chose !

Je me concentrais et visualisais une sorte d'oiseau gigantesque, suffisamment grand et fort pour transporter mes trois camarades. Un aigle ? non, pas assez puissant. Et si je tentais un dragon ? Bon, okay, je sais bien que ce genre de créature n'existe pas. Mais de toute manière, entre tous les monstres auxquels nous avons été confrontés, un dragon n'avait, au final, rien d'extraordinaire.

Je ressentis comme une sorte de malaise, un peu comme cela m'était déjà arrivé il y a quelque temps. Je compris que

ça fonctionnait. Mes bras et mes jambes changèrent de forme. C'était un peu douloureux. Mais le pire, fut lorsque mon visage se mua et s'allongea. Des écailles apparurent sur ma peau et je sentis ma cage thoracique se gonfler. À mes côtés, Caroline m'observait avec des yeux lumineux. À chacune de mes métamorphoses, elle sautillait comme une petite fille. En l'espace d'une dizaine de secondes, j'éprouvais déjà l'envie de m'envoler. Caroline grimpa sur mon dos avec quelques difficultés, en vue de ma taille et je m'enfonçais alors dans le ciel orageux. C'était tout aussi excitant que la première fois. Je me sentais... libérée. Oui, c'est exactement ça. Et en bas, à quelques mètres, je voyais, ou

plutôt, percevais, les garçons qui grimpaient la colline à la hâte.

Il leur fallut un moment avant de nous apercevoir. Surplombant la forêt, je planais entre les nuages en poussant des mugissements altérés.

-Regarde !

Sur mon dos, la petite silhouette de Caroline se découpait dans la lueur de l'orage.

-C'est Caroline !

Je tournoyais un moment au-dessus de la forêt puis, je fondis droit sur eux.

-Hou là ! qu'est-ce qu'il fait ?

C'était en fait assez drôle de les voir

ainsi, affalés au sol alors que j'effectuais un dernier tour pour atterrir. Mais je devais faire vite.

-Venez ! Leur cria la voix de Caroline.

Je décrivis un dernier cercle au-dessus de la crête puis brandit mes serres puissantes vers les rochers.

-Montez, vite !

À l'autre bout de la colline, notre poursuivant grimpait les dernières roches. Sans attendre, les deux garçons filèrent vers moi et, lorsqu'ils furent bien accrochés à mes écailles rougeoyantes, je décollai de la crête et m'enfonçai dans la nuit.

Le vent leur cinglait le visage et lorsque je piquai vers le monastère, Caroline poussa un grand cri d'extase. J'en avais plein les oreilles. Car oui, contrairement à la plupart des animaux volants, le dragon n'est pas doté d'une très bonne vue. En l'occurrence, il possède une ouïe exceptionnelle et un flair bien plus puissant qu'un chien. Je sentais que les deux garçons étaient bien loin de partager son enthousiasme. Le clocher, qui partait à l'assaut du ciel, se dessinait dans la lumière blafarde. Ruben plissa les yeux. Comme il s'en doutait, nous avions largement dépassé notre couvre-feu mais ceci dit, il était grandement soulagé d'être sorti de ces bois lugubres. Comme nous

tous, d'ailleurs.

Je me posai au milieu du jardin, à quelques mètres du cloître extérieur.

-Trop génial, lança Caroline en se hissant sur la terre ferme.

Bon, bon, à présent, il s'agissait de reprendre forme humaine... en fait, c'était bien plus simple que de se transformer en animal. Il me suffisait juste de visualiser ma propre image. Et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je vis mes écailles tomber en pluie autour de moi dans les herbes hautes.

-Oui, ben, je crois que ce n'est pas fini, lâcha Franck en pointant son doigt vers la bordure des arbres.

Je regardais en direction des jardins Est. Des formes blanchâtres sortaient du bois en gémissant. Le pied ! Il manquait plus que ça !

-Des fantômes !

-Caroline, dépêche-toi ! me hâtai-je en l'attrapant par le bras pour qu'elle suive le mouvement.

Nous traversâmes le cloître, passâmes près du jardinet et nous précipitâmes vers la porte de la chapelle. Je m'acharnais sur la poignée. Elle était fermée.

-Mlle Bavent ! Ouvrez-nous ! Criai-je en tambourinant la porte avec les poings. Je vous en prie...

Derrière moi, le pauvre Ruben avait bien du mal à reprendre son souffle.

-Fais quelque chose, Caro !

Caroline regarda en arrière. Les fantômes se rapprochaient et déjà, trois d'entre eux passaient sous le cloître. Son visage se décomposa et pendant un instant, je crus qu'elle allait fondre en larmes.

-Concentre-toi ! lui dit Ruben. Tu peux y arriver, je le sais.

Elle s'avança devant la porte et posa sa main dessus. En moins de trois secondes, une vive lumière jaillit sur sa paume. Elle déglutit et jeta un regard en arrière.

-Ne fais pas attention à ce qu'il se passe derrière toi, souffla Franck.

De nouveau, elle fixa son attention sur la porte.

-Caroline, grouille ! La sermonnai-je sans autre forme de procès.

Une deuxième tentative amena ses doigts à la rencontre du loquet en fer de l'autre côté. Elle le souleva puis, glissa sa main sur la poignée qui céda cette fois.

Caroline me devança pour passer la porte, puis, les garçons se hâtèrent de repousser les lourds battants de bois qui produisirent un grincement effroyable. Essoufflés, nous restâmes un moment immobile dans la pénombre glaciale de la

chapelle.

-Les promenades nocturnes, c'est fini pour moi ! Lança Franck en soufflant bruyamment.

Caroline balaya sa remarque d'un geste de la main et promena son regard autour d'elle. Il faisait sombre dans l'église, mais nous sentions une présence, quelque part, tapie dans le noir. Je vis la colère déformer ses traits.

-Allez, montre-vous ! Hurla-t-elle alors que l'écho lui répondait. Le jeu est terminé. J'espère que vous avez bien ri...

-Caro, elles ne sont pas là...

-Elles sont peut-être parties à notre recherche...

-Non, je ne crois pas, dis-je en observant le visage de Caroline qui venait de faire apparaître un peu de lumière.

De nouveau, les traits de la sorcière prirent forme sur son visage souillé de terre.

-Caroline, je...

Mais je n'achevai pas ma phrase. Plusieurs bougies s'illuminèrent et Élisabeth se matérialisa devant l'autel, le capuchon relevé sur la tête. Son visage était parsemé de flaques d'ombres qui dansaient à la lueur des chandelles. Ses yeux bleus se posèrent sur Ruben et moi et elle posa un doigt sur ses lèvres. Caroline se raidit, les joues en feu.

-Ça vous amuse, hein, dit-elle avec colère. On a failli y passer à cause de vos blagues stupides !

La sorcière leva le menton. Son regard était glacial. L'insolence de Caroline dépassait les limites. Même moi, je trouvais qu'elle poussait le bouchon un peu trop loin.

-Vous vous êtes bien débrouillés à ce que je vois. Magdeleine vous avez prévenus, il me semble. Vous n'avez pas tenu compte de ses avertissements et vous vous êtes trouvés confrontés aux dangers contre lesquels elle vous avait mis en garde.

Caroline bouillonnait. Le calme avec lequel elle prononça ses mots avait

quelque chose de louche. Et comme Caroline faisait un pas dans sa direction, j'avoue avoir eu peur pour elle. D'un geste, je la retins par le bras pour l'empêcher d'aller plus loin.

-Laisse tomber, Caro...

Élisabeth retira sa capuche et s'avança vers nous.

-Vous n'êtes pas rentrés dans les temps, poursuivit-elle en souriant étrangement. La porte était fermée et vous le saviez.

-Mais on a failli mourir, lâcha mon amie en toisant la femme de sa petite hauteur.

Mlle Bavent secoua la tête en faisant

claquer sa langue entre ses dents. Elle se baissa à sa hauteur et l'observa avec intensité. J'aurais bien tenté d'entraîner Caroline plus loin, mais je savais que mon geste n'aurait pas plut à la sorcière. Prés de moi, Caroline restait immobile.

-Je comprends que tu sois en colère...

Elle passa sa main dans ses cheveux. Agacée, Caroline la repoussa.

-Arrêtez de me parler comme à une petite fille !

La sorcière éclata de rire.

-Mais regarde-toi ! Tu es une petite fille ! D'ailleurs, vous n'êtes que des enfants. La preuve étant que vous n'avez

pas respecté les recommandations qui vous ont été faites.

Franck tendit son poignet. La lueur des cierges se reflétait sur le cadran de sa montre.

-Ma montre s'est arrêtée...

Pour ça, je pouvais en témoigner. Mais Mlle Bavent leva à peine un sourcil.

-Je te croyais un peu plus sensée que tes compagnons, Franck. Mais j'avoue que tu me déçois. Pourquoi dis-tu de telles foutaises ?

Aucun de nous ne comprit ce qu'elle insinuait. Un regard vers la montre en question nous indiqua qu'elle fonctionnait parfaitement. Franck se pinça la

lèvre.

-Je vous assure que...

Ruben l'interrompit.

-Le clocher n'a pas sonné. Pourquoi ?

-Parce que vous étiez trop loin pour l'entendre, probablement.

Elle poussa un soupir.

-Vous vous obstinez à croire que je vous ai joué un tour... eh bien, tant pis pour vous.

Elle nous considéra avec calme. De nouveau, Caroline lui jeta un regard hostile.

-J'aurais jamais dû vous appeler à la

rescousse, marmonna-t-elle.

Ah, ah ! touchée en plein cœur, notre brave sorcière ! J'aurais mis ma main à couper qu'elle était blessée par cette répartie. D'ailleurs, le léger haussement de ses épaules et le fait qu'elle nous tournait le dos à présent, voulait tout dire. Elle nous passa devant, traversa l'allée et marcha jusqu'à la porte du fond. Ses souliers ne faisaient aucun bruit, comme si elle volait au-dessus du sol.

-Comment aurais-tu sauvé tes amis ? S'enquit-elle brusquement alors qu'elle s'immobilisait devant la porte. Les aurais-tu laissés tomber ? Ils seraient morts sans mon intervention.

Brûlante de rage, Caroline se précé-

pita à sa suite. Bien entendu, je tentais, une fois encore de la retenir, de l'empêcher de commettre l'irréparable, mais ma main se referma sur le vide.

-Caroline, non !

Heureusement, elle s'immobilisa à un mètre de la sorcière.

-J'aurais trouvé une solution. Jean-Charles...

Jean-Charles ? Mais qu'est-ce qu'il venait faire là ? En quoi l'épicier de notre ville aurait-il pu nous aider ?

-Jean-Charles n'y connaît rien !

Sans doute avait-elle lu, tout comme moi, d'ailleurs, la confusion sur son visage, car elle n'alla pas plus loin. Elle es-

quissa simplement un petit sourire. Caroline déglutit, mal à l'aise.

-Qu'est-ce qu'il se passe avec Jean-Charles ?

Un long silence accompagna la question de Ruben. Une expression de profonde perplexité plissa son visage. La sorcière fixait Caroline depuis un bon moment déjà, comme si elle la défiait de dire quoi que ce soit. Lorsque la fille lui jeta un coup d'œil, je vis de la peur dans ses yeux.

-Rien du tout ! S'empressa-t-elle d'ajouter.

Il n'y a pas à dire, Caroline n'était vraiment pas douée pour mentir. Et puis,

je la connaissais depuis si longtemps maintenant, que la moindre expression sur ses traits me mettait la puce à l'oreille.

-Ben, voyons ! Tu mens très mal, Caro.

Un éclair illumina les vitraux, accompagné presque aussitôt d'un coup de tonnerre assourdissant. Je ne pus m'empêcher de sursauter.

-Cela n'a guère d'intérêt de toute façon, ajouta la sorcière en soupirant.

Sur ces mots, elle fit volte-face et s'engouffra vers le couloir. Caroline jeta un regard inquiet vers nous et courut à sa suite. J'eus la désagréable sensation qu'elle se jetait dans la gueule du loup.

Pourquoi suivait-elle la sorcière ? Quelles paroles allaient-elles encore échanger ? Quelles reproches allaient-elles se faire ? Et puis, depuis quand existait-il autant de familiarité entre elles ?

Comme je la regardais s'éloigner, je remarquai qu'elle avait retiré ses chaussures. Ses pieds nus martelaient le sol dans un rythme saccadé.

-Elle est bizarre, fis-je remarquer.

-Et Mlle Bavent nous cache quelque chose, lâcha Ruben en adoptant un air grave.

-Ce n'est pas nouveau, dis-je. Après tout, c'est une sorcière.

Le garçon balaya ma remarque d'un

geste de la main.

-Je crois qu'elle nous a menti.

Franck fronça les sourcils.

-À quel sujet ?

-En ce qui concerne Caroline...

Okay, je n'étais apparemment pas la seule à avoir remarquer quelque chose d'anormal.

Mais il n'alla pas plus loin. Un bruit de pas se fit entendre et la lourde porte en bois qui menait à l'escalier grinça sur ses gonds.

-Vous êtes là ? S'enquit la voix Caroline.

Ses pas résonnaient dans l'escalier.

-Oui, par ici.

Je vis une petite silhouette encapuchonnée faire son apparition. À la fois surprise et inquiète, je fis un pas en arrière.

-Qu'est-ce que...

Rabattant son capuchon sur ses épaules, le visage de Caroline se dessina peu à peu à la lumière des chandelles.

Je poussai un petit rire.

-C'est quoi cette tenue ?

-J'avais froid. Mlle Bavent m'a prêté sa cape...

-Tu es sa chouchoute, ma parole ! Elle s'occupe de toi comme une maman !

C'était exactement ça !

L'orage grondait toujours dehors et la pluie s'abattant sur les vitres produisait un raffut insupportable.

-Il serait peut-être temps qu'on aille se coucher, non, s'enquit Franck à la cantonade.

-Je crois que Magdeleine est déjà couchée, ajouta Caroline. Je ne l'ai pas vue.

Nous nous engageâmes donc dans le couloir et dévalâmes les marches poussiéreuses. Caroline usa de ses pouvoirs pour nous apporter un peu de lumière, une fois encore.

Il faisait froid, un vent glacial s'en-

gouffrait par quelques fissures invisibles. En arrivant au bas de l'escalier, une bougie était allumée sur la table et sa flamme dansait sur les murs. Mlle Bavent se tenait juste devant, ses longs cheveux accrochant la lumière.

-Eh bien, dit-elle en levant les yeux. N'êtes-vous jamais fatigués ?

Un sourire amusé prit forme sur ses lèvres. Installée à la table, elle s'était penchée pour voir la petite boule lumineuse qui brillait dans la paume de Caroline.

-Je vois que tu profites assidûment de tes pouvoirs !

Caroline haussa simplement les épaules.

-Tu n'en es qu'à l'étape du croche-  
tage de serrures et de la boule de lu-  
mière... très bientôt, tu t'apercevras que  
tu peux faire bien d'autres choses. Des  
choses bien plus intéressantes, ça va de  
soit...

Les yeux de Caroline pétillaient  
d'excitation et elle ne put réprimer un  
sourire.

-En attendant, poursuivit-elle, il est  
largement temps d'aller dormir. Je vous  
conduis au dortoir.

Mais alors qu'elle se levait, Caroline  
la retint par le bras. Bien évidemment,  
personne ne le remarqua.

-Il faut que je vous parle...

Leurs regards se croisèrent et Mlle Bavent lui adressa un clin d'œil. Discrètement, elle posa un doigt sur ses lèvres pour lui imposer le silence. Caroline hocha la tête sans rien dire.

Nous suivîmes la silhouette à travers le couloir qui baignait dans l'obscurité. Tenant la bougie entre ses doigts, la sorcière s'engouffra sans bruit sous le cloître extérieur. Les jardins étaient déserts, comme si aucun phénomène ne s'était produit. Où donc étaient passés les fantômes, et la créature monstrueuse qui nous avait poursuivis il y a quelques heures ? Le ciel était voilé par de gros nuages. Malgré l'accalmie, il était probable que l'orage gronde de nouveau

cette nuit. Arrivée à destination, Mlle Bavent s'immobilisa devant le dortoir. Elle poussa la porte et s'effaça afin de nous laisser entrer.

–Je voudrais vous demander quelque chose... murmura Caroline en s'immobilisant à son tour sur le pas de la porte.

–Je sais, Caroline... souffla la sorcière d'une voix douce. Attends un instant.

–Tu fais quoi, Caro ? S'enquis-je en remarquant qu'elle ne s'était pas encore installée sur sa couchette.

–Je... je dois aller aux toilettes, lança Caroline. Je reviens...

Ben, voyons ! Si elle s'appelait Pinocchio, son nez aurait déjà atteint le fond de la pièce.

Lentement, la sorcière referma la porte et récupéra la chandelle qu'elle avait posée dans sa niche. L'orage gronda au loin. Sans rien dire, la femme attrapa la main de la fille et l'entraîna de l'autre côté du cloître. Son silence rendait Caroline nerveuse, mais elle ne se décida à ouvrir la bouche qu'une fois revenue dans la pièce principale.

–Que veux-tu savoir, Caroline ?

D'un geste de la main, elle la convia à prendre place sur une chaise. Celle-ci

s'exécuta sans broncher et lorsqu'elle s'installa à son tour, Caroline se mit à gesticuler. La femme sourit. Elle lui attrapa la main par-dessus la table qui les séparait et avança son visage vers la flamme de la bougie. Éclairés ainsi, ses yeux bleus semblèrent s'illuminer d'une lumière étrange.

-Allons, je ne vais pas te manger, tu sais.

Prenant une forte inspiration, Caroline se décida à lever la tête.

-Aidez-moi à changer mon passé.

La sorcière ferma les yeux un instant, comme si elle venait de recevoir une gifle.

–Ce que tu me demandes est impossible.

Son visage s'était durci et elle s'apprêta à se relever lorsque Caroline la retint par la main.

–Cessez donc de me mentir, Mlle Bavent. J'en ai assez de vos petites manigances. Je sais que vous en êtes capable. Et j'y ai assez réfléchi pour être certaine de ma décision.

La sorcière lui jeta un regard glacial. Caroline quitta sa chaise et la fixa longuement. Elle savait qu'elle allait trop loin.

–Mais n'as-tu pas conscience des changements que cela va engendrer ? S'écria brusquement la femme. Tu dis

avoir réfléchis, mais te rends-tu compte que tout ce que tu as vécu, tes amis... tout ça, n'existera plus. Tu n'as pas le droit de faire ça.

À présent, elle faisait les cent pas dans la pièce.

–Votre grand-mère m'a dit exactement la même chose... souffla la fille.

–Rien d'étonnant ! Ce n'est pas parce que nous sommes des sorcières que nous avons le droit de changer le cours des choses.

La sorcière poussa un soupir et reprit place sur la chaise qu'elle avait renversée. Elle paraissait plus calme.

–Que comptes-tu faire, exactement ?

– Je veux parler à ma mère. Je veux lui raconter ce que je vis... et la convaincre de me garder...

La sorcière laissa échapper un petit rire.

– Si tu fais ça, si tu parviens à... à la faire changer d'avis, tu vas disparaître.

Caroline ne dit rien.

– Tu n'y avais pas pensé, n'est-ce pas ? Tu sais, ta mère avait des raisons de faire ça. Peut-être que si tu les connaissais, tu comprendrais.

Cette fois, elle vit clairement le visage de Caroline se décomposer.

– Dites-moi quelles sont ces raisons ? Sanglota-t-elle, tournant un visage sup-

pliant vers son interlocutrice.

Élisabeth l'observa, tentant un instant de pénétrer son esprit. Mais rien n'y fit. Caroline était douée et elle se questionna sur le fond de sa pensée. Que savait-elle, au juste ? La fille poursuivit :

– Vous, qui savez tout sur tout, dites-moi, pourquoi ?

Élisabeth ne dit rien pendant un moment et le silence s'installa peu à peu. La flamme de la bougie sur la table avait fini de se consumer depuis longtemps et seul le feu qui crépitait doucement dans l'âtre leur apportait un peu de lumière. Bien que légers, les sanglots de Caroline la touchèrent profondément.

–Je vais faire quelque chose pour toi, Caroline, lâcha la femme après un long moment.

Caroline releva la tête. Ses joues étaient inondées de larmes. Elle essuya ses yeux avec le dos de la main et renifla doucement.

–Vraiment ?

Mlle Bavent se pinça la lèvre et hocha la tête.

–Sache seulement que tu seras seule. Une fois dans le passé, je ne pourrais plus intervenir. Alors réfléchis bien à ce que tu vas lui dire.

Bien évidemment, Caroline ignorait ce qu'elle avait derrière la tête. Docile, la

filles se leva. La sorcière s'approcha d'elle. Elle jeta un regard sur la table et balaya son contenu.

– Allonge-toi là.

S'aidant d'une chaise et du bras de la sorcière, Caroline se hissa sur la surface lisse. Au-dessus d'elle, les ombres dansaient. Les flammes léchaient la dernière bûche encore présente dans la cheminée. Le visage de la sorcière entra dans son champ de vision.

– Ferme les yeux, ma chérie... lui ordonna-t-elle en posant une main sur son torse.

– J'ai peur, Mlle Bavent.

La sorcière ne répondit pas. In-

quiète, Caroline s'agita. D'une main, Elle la vit saupoudrer une curieuse poudre blanche toute autour d'elle. Plissant les yeux, elle mit du temps à réaliser ce que c'était. Cette fois encore, elle traçait un cercle magique, blanc celui-là. Était-ce censé la rassurer ? En aucun cas, cependant, cela n'atténua le profond sentiment d'angoisse qui lui étreignait à présent le cœur.

Imperturbable, Mlle Bavent la fixait intensément, comme fascinée. Ses lèvres remuaient mais aucun son ne lui parvint. Elle tenta de se redresser. La sorcière la tenait si fortement qu'elle ne put faire le moindre mouvement.

–Laissez-moi...

C'est alors qu'elle remarqua que le regard d'habitude si bleu qui la fixait, avait viré au blanc. Elle ouvrit la bouche pour crier. Jamais elle ne sut si quelqu'un l'entendit alors. Elle sombra.

# 12

Mlle Bavent se redressa lentement.

–Bon voyage, Caroline...

–Qu'est-ce qu'il se passe ?

Il me semblait bien avoir entendu du bruit. Ajouter à ça le fait que Caroline n'était toujours pas revenue, j'avoue que

je commençais sérieusement à m'inquiéter. Même les garçons trouvaient cela bizarre, bien que Ruben ait supposé qu'elle était peut-être allée dormir avec la sorcière. Cela ne me plaisait guère. Et puis, je ne voyais vraiment pas pourquoi, surtout après leur querelle.

Donc, lorsque j'entendis du bruit, je ne pus m'empêcher de me lever. Les garçons firent de même.

-Elle est où Caroline ? me demanda Franck.

-Elle a dit qu'elle devait aller aux toilettes...

-Aux toilettes ? Mais... ça n'existe pas au 17e. Elle est allée dans le jardin ?

-Elle s'est peut-être perdue ? suggéra Franck.

-Comment veux-tu qu'elle se perde ? Elle était avec la sorcière, lui rappelai-je.

-C'est louche, lâcha Ruben en poussant la porte. Allons la chercher. Je suis inquiet.

-Tu n'es pas le seul, maugréai-je en refermant la porte derrière moi. Je ne sais pas ce que cette vipère lui a fait, mais elle a un sérieux problème.

Nous marchâmes un moment sous le cloître, pied nu, tremblants de froid et de peur à l'idée même d'avoir été poursuivis, quelques heures plus tôt, par une horde de fantômes. Franck avait eu la

présence d'esprit d'allumer une bougie, ce qui nous était bien utile, je l'avoue.

-Quelle direction prendre ? murmura Franck. Je ne sais pas où elle est allée.

-Allons vers la chapelle, lui répondit Ruben.

Il lui prit le bras.

-Ne tardons pas, dis-je en leur emboîtant le pas.

Je n'avais guère envie de m'éterniser dans le coin. Je suivis donc les garçons sans rien dire. Mais alors que nous arrivâmes devant la lourde porte, je distinguais une lueur qui se dirigeait, à n'en pas douter, dans notre direction.

-Dépêchez-vous...

Mais la porte de la chapelle était fermée.

-Qu'est-ce que...

Ruben leva un visage paniqué lorsqu'il remarqua, à son tour, la clarté dans la nuit, à juste deux mètres de nous.

-On est foutu !

-Du calme, les enfants...

Il me fallut un certain temps pour m'apercevoir que ce que je prenais pour une lueur insolite n'était en fait que la flamme tremblotante d'une bougie. Et dans sa clarté, le visage de Magdeleine nous apparut. Je poussai un soupir de soulagement.

-Magdeleine !

Comme elle arrivait à notre hauteur, je m'empressai de l'informer de la disparition de Caroline. En fait, j'espérais surtout éviter d'elle des remontrances trop sévères quant à notre présence en ce lieu à une heure aussi tardive. Niveau patience, je crois que notre sorcière était une bonne fée, à côté.

-On a entendu du bruit, l'informa Franck comme je terminais ma phrase.

Elle ne dit rien, nous passa devant et poussa la porte. Je n'avais pas rêvé. La porte était fermée à clé il y a deux minutes. Ruben me regarda brièvement et suivit la religieuse à l'intérieur.

-Élisabeth n'est pas montée, elle non plus, dit-elle lorsque nous arrivâmes en

haut de l'escalier.

-Vous communiquez par la pensée, non ?

Le regard qu'elle lança alors à Franck me glaça le sang. Je crus qu'elle allait se mettre en colère.

-Elle ne répond pas à mon appel...

J'avoue être surprise par le ton calme qu'elle adopta pour dire ces mots. Si j'avais bien cerné le personnage, elle était plutôt du genre à s'emporter pour un rien.

Il y avait de la lumière en bas. Magdeleine resta immobile un moment et nous fit signe de ne pas faire de bruit. Comme l'avait fait remarquer Franck tout

à l'heure, je soupçonnais qu'elle tentait de communiquer avec sa descendante.

Puis, nous descendîmes lentement, les uns après les autres. Nos pieds nus ne faisaient pas le moindre bruit. Même Magdeleine, qui refermait la marche, marchait silencieusement.

J'ignorais ce qu'il se tramait. Mais en vue de la disparition de Caroline et de la sorcière, je ne fus pas étonnée de les trouver là. En l'occurrence, l'ambiance qui régnait avait quelque chose d'inquiétant et je sentis un frisson me parcourir le dos lorsque je vis mon amie étendue sur la table, inconsciente.

-Qu'est-ce qu'il se passe ? bredouilla Ruben.

-Qu...qu'avez-vous fait ?

D'un claquement de doigt, la sorcière raviva la flamme qui commençait à s'éteindre dans la cheminée puis elle porta son attention sur Magdeleine.

-Ne la réveillez pas, le rituel n'est pas terminé.

Un rituel ? Mais c'est une blague ? Que voulait-elle faire ?

-Mais vous êtes malade ! m'écriai-je en me précipitant vers Caroline.

Magdeleine freina mon élan d'un simple mouvement de la main. Je me retrouvai étalée devant les marches pous-

siéreuses de l'escalier. Les deux garçons m'aidèrent à me relever.

-Quel rituel ? S'enquit Ruben.

Personne ne lui répondit. Magdeleine fit le tour de la table et examina la fille endormie. Un bref échange de regard avec Élisabeth lui apprit tout ce qu'il s'était produit alors. D'une voix forte, elle nous ordonna de lui ramener des couvertures et de l'eau.

-Franck, poursuivit-elle, va dans la chambre d'Élisabeth et ramène-nous tous les sachets d'herbes que tu trouveras.

-Mais...

-C'est un ordre !

J'avais bien envie de l'envoyer bou-

ler, la Magdeleine, même si je risquais de m'en mordre les doigts. Mais malgré toute ma répugnance à participer à ce genre de pratique, je ne trouvais pas la force de refuser. Avait-elle usé de sa magie pour nous manipuler de la sorte ? Je n'en doutais pas. Élisabeth attendit que nous nous fûmes éloignés pour poursuivre l'opération.

Elle retira doucement le tee-shirt de Caroline et traça un pentacle sur son front. Magdeleine de son côté, s'était mise en tâche de lui retirer son pendentif.

–Es-tu sûre de vouloir continuer, Élisabeth ? Lui demanda l'aïeule, le visage grave. Pourquoi as-tu tracé un cercle

blanc ? Tu sais bien que si elle s'aperçoit de quelque chose, tu risques de la perdre à jamais...

La sorcière hocha la tête.

– Tout se passera bien.

Franck revint rapidement avec les sachets d'herbes. Quant à moi, j'arrivais avec une jarre pleine d'eau que j'étais allée recueillir dans le puits de la petite cour. Sans attendre, la sorcière versa le contenu de deux sachets dans l'eau. Elle fit ensuite apparaître une petite lame dont elle se servit pour se trancher la paume. Son sang vint colorer le mélange. Je grimaçai.

Ruben tendit les couvertures à Magdeleine. Celle-ci en utilisa une comme oreiller et l'autre, lui permit de camoufler l'intimité de mon amie. Je remarquai qu'elle se pinçait la lèvre, alors que ses doigts tremblants faisaient lentement glisser le pantalon. Je la comprenais quelque part. Dêvêtir ainsi un enfant n'était jamais très agréable, surtout devant un public si jeune, et ce, malgré l'épaisse couverture. Elle devait avoir vu tant d'horreurs, par le passé, effectuées sur de pauvres petits êtres nus au seul titre de sacrifices, dont elle-même, sorcière, ne croyait pas.

Je compris que quelque chose clochait lorsque je vis ses yeux s'emplir d'ef-

froi. C'est alors qu'elle nous dévoila un petit croissant de lune, visiblement gravé dans la chair de Caroline, juste en haut de sa cuisse. À en croire son expression, elle devait sans doute connaître sa signification mieux que personne.

–Elle... Elle porte la marque du diable, Élisabeth !

C'était donc ça. Inutile de dire que cette marque, je l'avais déjà remarqué. Mais jamais encore Caroline n'avait voulu me divulguer sa réelle signification. Et je comprenais à présent pourquoi. Mais à ses côtés, la sorcière leva à peine les yeux.

–Ceci n'est que le fruit du délire d'un prêtre démentiel, marmonna-t-elle en serrant les poings. Cet homme l'a mar-

quée au fer.

Ça aussi, je le savais. Même si Caroline n'avait jamais voulu me le dire. Il fallait être aveugle pour ne pas le voir. Ceci dit, j'étais un peu étonnée tout de même que la sorcière ne s'en formalise pas plus que ça. Pire, pourquoi n'était-elle pas intervenue ? La religieuse porta la main à sa poitrine et empoigna son crucifix endommagé.

–Pauvre petite, murmura Magdeleine, choquée.

Avec sa lame, Élisabeth coupa une mèche de cheveux de Caroline et la fit tomber dans la mixture. Elle se mit ensuite à l'ouvrage, réalisant des symboles sur sa peau. Dans la lueur du feu de che-

minée, ses doigts, longs et fins, semblaient effectuer un ballet magique.

–Et maintenant, on peut savoir ce que vous lui faites ? demandai-je.

–Elle est malade ? Ajouta Franck qui observait les symboles.

Magdeleine consentit enfin à nous répondre.

–Votre amie dort, nous indiqua-t-elle, d'une voix étrange. Élisabeth va créer une illusion dans son esprit.

–Elle veut changer son passé, poursuivit la sorcière qui plaçait ses mains contre les tempes de Caroline. Je vais l'aider à croire qu'elle l'a fait...ou du moins, qu'elle a essayé.

Puis, elle posa son front contre le sien et ferma les yeux, cherchant dans son propre esprit les images de ce passé qu'elle voulait atteindre. Je vis aussitôt des larmes couler sur ses joues.

–C'est pas sympa de lui faire croire des inepties...lâcha Ruben. Caroline à besoin de savoir la vérité.

Magdeleine se tourna vers lui.

–Que crois-tu savoir sur sa vérité ? S'insurgea l'aïeule d'une grosse voix. De quoi te mêles-tu ?

La colère déformait ses traits et Ruben recula d'un pas, inquiet. Son attention passa à la sorcière qui s'était redressée.

–C'est mon amie...

–Je ne veux plus rien entendre, gronda Élisabeth en essuyant les larmes sur ses joues. Elle a besoin de silence et de calme... si vous n'êtes pas capables de vous tenir tranquille, je vous demanderais de quitter les lieux...

Ruben baissa la tête.

–Désolé, Mlle Bavent.

–Oui, on sera sage ! ajoutai-je.

–Et si je vous reconduisais au dortoir ? Suggéra Magdeleine.

–Elle a raison, approuva Franck qui n'avait rien dit jusqu'à présent. Il est tard et Caroline va bien... enfin, je crois. Je suis sûr que Mlle Bavent ne lui fera pas

de mal...

Il jeta un regard entendu à la sorcière qui hocha la tête.

Le ciel s'illumina de l'autre côté de la petite fenêtre et un grondement sourd se fit entendre. Un courant d'air traversa la pièce et le feu s'éteignit, nous plongeant dans l'obscurité. Magdeleine alluma une bougie. Avec les ombres qui se mouvaient sur son visage, elle ressemblait à une vieille femme. D'un geste, elle nous invita à la suivre dans l'escalier.

–Passez une bonne nuit...souffla la sorcière. Et ne vous inquiétez pas pour votre amie. Je veille sur elle.

–Vous l'avez toujours fait, hein ?

lança Franck, dans un murmure si imperceptible, qu'elle fut la seule à l'entendre.

–Quoi donc ?

Le jeune garçon gravit les trois premières marches de l'escalier, puis, il tourna la tête vers elle. Ses yeux bleus pétillaient derrière les verres épais de ses lunettes.

–Veiller sur elle...

Il n'attendit pas de réponse. La sorcière fixa un moment son attention sur un point imaginaire.

–Maman...

# 13

Un bruit assourdissant l'obligea à se boucher les oreilles. Elle mit du temps à reconnaître le tintement si familier de la cloche paroissiale. Et il faisait si sombre qu'elle ne put reconnaître l'endroit où elle se trouvait.

Sans bruit, Caroline se hissa vers ce qui lui semblait être l'encadrement d'une porte. Doucement, elle poussa le panneau de bois et se sentit tout de suite rassurée, en reconnaissant la sacristie et les bancs de son église. En levant les yeux vers l'alcôve de la fenêtre, elle aperçut la forme croissante de la lune. Mais pourquoi

était-elle là ? Où étaient ses amis ? Sans bruit, elle traversa l'allée centrale, non sans jeter des regards inquiets autour d'elle. Si Père Sébastien arrivait... mais tout était calme et silencieux.

Ce ne fut que lorsqu'elle se retrouva sur le parvis de l'église qu'elle se rappela ce qu'il s'était passé. La sorcière l'avait renvoyée dans le passé. Elle lui avait accordé son consentement, lui avait donné sa chance. Elle ne devait pas la laisser passer. Ses pieds s'enfonçaient dans la neige et elle prit soudainement conscience qu'elle grelottait. La ville était recouverte d'un tapis neigeux. Du plus loin qu'elle s'en souvienne, il n'avait jamais neigé à Sorrac. C'était la première

fois qu'elle voyait un tel phénomène. Cependant, elle ne pouvait pas s'aventurer plus loin sans risquer l'hypothermie. Héssitante, elle resta immobile un moment. Et si sa mère arrivait ? Comment s'étaient passées les choses ?

Brusquement, elle fut saisie d'une peur incontrôlable. Que fera-t-elle lorsqu'elle se retrouvera face à elle ? Que lui dira-t-elle ?

–Mlle Bavent, j'ai peur... souffla-t-elle en plongeant son regard dans le ciel nocturne.

Seul une bourrasque glaciale semblait répondre à son appel et elle se décida enfin à retourner dans l'église, frigidifiée. Elle repoussa le battant et fixa son at-

tention sur le christ suspendu à sa croix. Elle avait besoin de prier. Lentement, elle avança vers le bénitier et se signa. Puis, elle s'avança vers les cierges, hésitant à utiliser sa magie pour allumer son offrande. Elle n'avait guère le choix, de toute façon. Son regard se porta sur la peinture qui lui faisait face. Le Christ et sa mère, Marie. Elle renifla et se signa de nouveau. Portant sa bougie au creux de la main, elle s'avança lentement vers la sacristie. Elle mit genou à terre et posa son cierge près d'elle. Joignant ses mains, elle ferma les yeux et demanda pardon.

À cet instant, un bruit de pas se fit entendre et on tapa brutalement à la porte. Prise de panique, Caroline regarda

autour d'elle, cherchant un endroit où se dissimuler. Elle souffla la bougie et se hissa derrière un banc. De nouveau, la porte s'ébranla.

–Père Thibaut, je vous en prie...

Elle entendit un bruit de pas précipité au-dessus de sa tête et la lumière principale éclaira l'église.

–Qu'y a-t-il ?

Une voix. Cette voix, elle la reconnaîtrait entre mille. C'était celle de père Thibaut, son tuteur, son bienfaiteur. Les larmes lui montèrent aux yeux, tant son souvenir était encore présent dans son cœur. L'homme apparut au bas des marches.

–Qui est là ? Dit-il, surpris.

Caroline n'entendit jamais son nom. Le prêtre poussa le panneau de bois tandis qu'un courant d'air froid s'engouffrait brutalement dans la chapelle.

–Prenez-la, mon père, et protégez-la.

Il n'y eut plus le moindre échange de parole, et intriguée, Caroline tendit son visage vers la porte. Un long frisson la parcourue et sa tête se mit à tourner. La silhouette sombre se tenait là, à quelques mètres d'elle, devant l'encadrement de la porte. Son visage, dissimulé par son capuchon était indistinct. La seule chose visible était les quelques mèches de cheveux qui s'en échappaient. À cet instant, elle sentit son cœur s'em-

baller et sa vision se troubla. Un torrent de larmes jaillit sur ses joues. Il y eut de nouveau un échange de paroles, à peine murmuré, que Caroline, à cette distance, ne put comprendre. Puis, le prêtre fit étrangement résonner sa voix à travers la chapelle, comme s'il s'adressait directement à elle.

-Je m'occuperais d'elle comme ma propre enfant, n'ayez crainte.

La fille secoua la tête. Ce n'était pas ce qu'elle avait souhaité. À vrai dire, la sorcière avait eu raison de la mettre en garde. Elle était seule, elle avait peur et plus que tout, elle voulait retourner auprès de ses amis. Elle se frotta les yeux et fixa son attention sur le christ derrière

elle, le visage ravagé.

- Aidez-moi...

-Caroline ?

Surprise, la fille se sortit de sa contemplation et tourna de nouveau la tête en direction de l'entrée, prise d'une frayeur extrême. Qui l'avait appelée ?

-Maman...

-Caroline ?

La sorcière se pencha de nouveau vers l'enfant endormi. Ses mains, toujours collées contre ses tempes, étaient devenues moites. Sous ses paupières closes, l'esprit de Caroline semblait en

émoi.

–Mlle Bavent, sortez-moi de là, je vous en prie...

Caroline luttait. Son front était bouillant. Derrière elle, Magdeleine était réapparue. Son souffle sur son épaule la fit frissonner.

–Tu devrais arrêter maintenant, murmura Magdeleine en observant les mouvements nerveux de la fille. Ce n'est pas très bon pour elle.

Élisabeth laissa échapper un petit rire. Une de ses larmes roula le long de sa joue, descendit vers son menton et vint s'écraser sur les paupières closes. Elle renifla et essuya son visage. Il était bien

connu que les larmes de sorcière pouvaient brûler la peau.

–C'était son idée...

–Mais, tu n'y étais même pas. Ce ne sont pas tes souvenirs. Pourquoi fais-tu ça ?

–Tu les as partagés avec moi, il me semble... souviens-toi, Magdeleine, souviens de la nuit où tu m'as pris mon enfant...

Elle ne répondit pas. Durant un instant, la sorcière semblait ruminer ses pensées.

–... allez-vous-en, maintenant, récita-t-elle alors en fermant les yeux, ignorant volontairement son aïeule. Ne reve-

nez plus jamais, il n'en sera que plus bénéfique pour elle...

Dans son sommeil agité, Caroline poussa un gémissement. Puis, sa main attrapa le bras de la sorcière au-dessus d'elle, comme si elle avait conscience de sa présence. Surprise, la femme la lâcha et recula. La chaise derrière elle se renversa et elle éclata brusquement en sanglots.

-Allez, Élisabeth, la pressa alors Magdeleine en l'attrapant par les épaules. Elle va se réveiller et il vaut mieux que nous ne soyons pas là...

D'un pas résolu, elle l'entraîna vers la cuisine. La sorcière, épuisée et en larme, se laissa guider sans protester.

# 14

Caroline aspira une grande goulée d'air. Dans son agitation, elle roula sur la table et tomba lourdement au sol. La sensation d'émerger de l'eau la saisit à la gorge, comme si elle avait cessé de respirer trop longtemps. Mais alors que ses mains se posèrent sur le dallage qui recouvrait le sol, une douleur vibrante à l'épaule l'obligea à revenir à la réalité. Dans un effort, elle parvint à se redresser et jeta des regards perdus autour d'elle. Plusieurs chaises avaient été renversées et elle manqua se cogner la tête à la table

où elle se trouvait étendue quelques minutes avant.

Lentement, elle s'assit. Les souvenirs continuaient à embrouiller son esprit.

–Mlle Bavent ! Cria-t-elle à la pièce vide.

Sa voix se brisa.

–Où êtes-vous ?

Ses yeux se posèrent sur la cheminée. Quelque part dans la maisonnée, un bruit se fit entendre. Rassurée, elle se releva et avança vers la porte du fond. Le lourd panneau de bois émit un grincement sinistre lorsqu'elle le poussa pour pénétrer dans la pièce. Il faisait sombre dans la cuisine malgré la lueur du chan-

delier posé au centre de la table. Elle fit deux pas et s'immobilisa. Une ombre se détacha à quelques mètres de l'endroit où elle se trouvait.

–Caroline ?

Une main se posa sur son épaule et Caroline sentit son cœur s'accélérer. Elle se retourna et se précipita contre la silhouette qui s'était matérialisée.

–Mlle Bavent...

–Euh... oui et non, Caroline, je ne suis pas sûre d'être celle que tu cherches !  
chuchota la voix à son oreille.

–Magdeleine ?

Elle leva les yeux. La femme la regardait, sourire aux lèvres. Elle se sentit

brusquement stupide, à enlacer cette femme qu'elle ne connaissait presque pas avec tant d'ardeur.

–J'apprécie énormément cette étreinte, ma douce enfant, dit-elle en lui caressant les cheveux.

–Je... je suis désolée, bredouilla-t-elle en se dégageant tout doucement.

Quelque part dans la pièce, elle crut voir un autre mouvement. Magdeleine se pencha vers elle, un sourire satisfait sur les lèvres.

–Pourquoi ? Parce que tu m'as prise pour...ton amie ?

–Ce n'est pas mon amie, s'empressa de dire la fille qui scrutait la pièce. C'est

juste... euh.

–Eh bien, Caroline, ajouta une voix dans la pénombre. Je suis juste, quoi ?

C'est là qu'elle la vit. Son visage apparut à la lueur des chandelles. La fille se précipita vers elle.

–J'ai eu si peur, Mlle Bavent, je n'aurais jamais dû vous demander ça...

La sorcière poussa un petit rire. Devant elle, Caroline gesticulait, visiblement gênée.

–As-tu fais ce que tu voulais, au moins ? As-tu parlé à ta mère ?

–Non, je ne pouvais pas. Je... j'ai assisté à... euh, je veux dire... c'était la nuit où maman m'a abandonnée... je...

Elle parlait à toute vitesse, comme si elle avait peur d'oublier un détail. La sorcière sourit.

–C'est ce que tu voulais, il me semble, non ?

Cette fois, Caroline secoua la tête. Elle paraissait à deux doigts d'éclater en sanglots.

–J'étais toute seule...

–Je te l'avais dit.

–... elle était là à quelques mètres de moi, et...

La sorcière l'interrompit d'un geste de la main. Elle avait l'air soucieux.

–Tu l'as vue ?

À présent, il y avait une réelle inquiétude dans ses yeux.

–Oui...

Secouant la tête, la femme se maintint un instant contre le rebord de la table. Elle ne disait rien mais scrutait attentivement son visage.

–Et euh... elle m'a laissée à Père Thibaut, et... Mais qu'est-ce que vous avez ? Pourquoi vous me regardez comme ça ?

Caroline fronça les sourcils et recula lentement. Derrière elle, Magdeleine donnait la désagréable impression de lui barer le chemin. Elle se sentit prise au piège.

–Vous... vous me faites peur, bredouilla-t-elle. Qu'est-ce qui vous prend ?

–C'est juste que ce n'est pas possible. Tu n'as pas pu la voir.

–Comment le savez-vous, d'abord ? S'emporta Caroline en serrant les poings. Vous n'y étiez pas, que je sache...

En fait, la réaction violente de Caroline la rassura plus qu'autre chose. Cela confirmait bien que l'individu présent devant la paroisse cette nuit-là ne lui avait pas été dévoilé, comme elle l'espérait.

–Je suis désolée, Caroline, fit-elle au bout d'un moment. Tu as raison. Je n'y étais pas...

Elle attendit. Caroline s'était détendue. Elle se massa les tempes et se laissa tomber sur une chaise.

–Que vous arrive-t-il ? S'inquiéta la fille qui remarqua son anxiété. Vous n'avez pas l'air dans votre assiette...

–Je suis fatiguée, Caroline. J'ai utilisé beaucoup d'énergie pour t'aider dans ta tâche. Et à présent, il est tard.

–Nous devrions aller nous coucher, renchérit Magdeleine en attrapant la fille par les épaules.

Mais avant qu'elle ne puisse l'entraîner vers la porte, Caroline se précipita vers Mlle Bavent et l'enlaça fortement. Surprise, la femme resta immobile.

–Bonne nuit, Mlle Bavent.

La nuit fut secouée par l'orage et les

coups de tonnerre qui éclataient au-dessus du monastère.

Caroline ne parvenait pas à trouver le sommeil. Un étrange sentiment d'angoisse la terrassait, comme si elle sentait que quelque chose de terrible allait se produire.

Elle s'extirpa des draps sans bruit. Les éclairs illuminaient la pièce par intermittence. Elle s'approcha de la fenêtre et s'immobilisa. Dehors, les arbres, secoués par la tempête, donnaient la désagréable impression de s'effondrer à chaque bourrasque. Cependant, il n'y avait rien d'alarmant dans les jardins.

Caroline poussa un soupir et regagna lentement sa couchette. Bien que sou-

lagée, l'angoisse la saisissait toujours et ses oreilles bourdonnaient. Elle tenta de se calmer en fermant les yeux. Peut-être était-ce les ombres produites par l'orage qui se répercutaient sur les murs, qui l'inquiétaient ? Sur le lit voisin, Ruben poussa un petit gémissement qui la fit sursauter. Il bougea deux ou trois fois avant de s'immobiliser pour de bon cette fois.

Au bout de cinq minutes, Caroline se leva. Impossible de fermer l'œil. Autant ne pas rester là. Sur la pointe des pieds, elle avança jusqu'à la porte et fit tourner le loquet. L'obscurité l'envahit dès qu'elle poussa le panneau de bois et un nouveau sentiment d'inquiétude la prit à la gorge.

Elle inspira lentement, jeta un dernier coup d'œil à la pièce derrière elle et s'engouffra dans les ténèbres du couloir. Tout dans cette atmosphère lugubre la poussait à faire demi-tour et à se précipiter sous ses couvertures. D'ailleurs, elle ignorait la raison qui la poussait à continuer. Ses mains caressaient le mur décrépit de chaque côté. Ses pieds nus foulaient la pierre froide dans un frôlement à peine audible. Elle entendait sa propre respiration et le martèlement désagréable de son pouls qui battait ses tempes. Elle se demanda si les deux sorcières étaient endormies et si elle serait capable de retrouver le chemin qui menait à leur chambre. C'était sur sa droite, lui sem-

blait-il, après un petit escalier qui partait vers le nord. Elle se pinça les lèvres et entreprit de se guider dans le noir. Pourquoi irait-elle dans leur chambre ? Si on la découvrait en ce lieu, elle n'était pas certaine de pouvoir se justifier. Et si elles lui jetaient un sort, histoire de lui faire passer l'envie d'être curieuse ? Elle laissa échapper un soupir et avança lentement jusqu'à ce que ses pieds atteignent le loquet de la trappe en bois qui descendait dans la grande salle.

Hors de question de faire apparaître une boule lumineuse tant qu'elle ne serait pas sûre que personne ne la remarquerait.

Les marches craquaient sous ses pas

bien qu'elle eût pris toutes les précautions pour faire le moins de bruit possible. Elle grimaça, s'attendant à voir surgir la sorcière derrière elle. Aucun bruit ne semblait perturber le calme de la nuit, au-dessus de sa tête. Elle poussa un soupir de soulagement et poursuivit son chemin. L'unique fenêtre devant elle lui renvoyait une succession d'éclairs tels qu'elle se serait crut en plein jour. De nouveau, l'angoisse la submergea. Il y avait une forme sombre dans un coin et elle n'y aurait pas fait attention si elle ne s'était pas brusquement mise en mouvement. La silhouette s'approcha et Caroline eut un geste de recul. S'agissait-il de Mlle Bavent ?

Au-dessus de sa tête, il y eut un bruit de chaise qu'on fait tomber et des talons claquèrent de manière précipitée. Elle ne sut pas vraiment ce qui se passa par la suite. Un voile noir s'abattit sur elle et quelque chose lui entrava la bouche. Elle poussa un cri étouffé et se retrouva soulevée du sol. Sa tête se mit à tourner et elle tenta une maigre résistance alors qu'elle perdait conscience peu à peu. La dernière chose dont elle se souvenait fut la voix paniquée de Mlle Bavent qui l'appelait.

# 15

Nous observions les deux sorcières qui arpentaient la pièce de long en large. Le cri qu'avait poussé Mlle Bavent ainsi que le raffut produit dans la maisonnée avait de quoi alerter tout le voisinage. Encore heureux que personne n'était venu voir ce qu'il se passait. Ce n'était pas la première fois que Caroline était absente de sa couchette et je ne m'en formalisais pas outre mesure. En tout cas, pour le moment. Mais si Mlle Bavent avait ainsi crié, c'est que quelque chose d'inhabituel s'était produit.

Alors que nous descendîmes en toute hâte dans la salle de vie, la sorcière nous informa d'une voix chevrotante que notre amie avait été enlevée. En fait,

j'avoue que l'information ne me percuta pas tout de suite. J'étais bien plus bouleversée par le timbre de sa voix.

-Qui l'a enlevée ? Questionna Ruben. Et pour quelle raison ?

Devant lui, la sorcière se massait les tempes. Elle leva les yeux vers Magdeleine, les lèvres pincées.

-Impossible de l'atteindre... son psychisme m'est totalement inaccessible !

-Réessaie, bon sang, lui renvoya Magdeleine.

Voyant que ni l'une, ni l'autre ne semblait l'avoir entendu, Ruben réitéra sa question, un brin agacé. Cette fois, Magdeleine se tourna vers lui.

-Leur but est d'inspirer la crainte et de s'octroyer plus de pouvoir... soufflante en se remémorant sa prison et les actes de tortures qu'elle eut à endurer. Quoi de mieux qu'une petite fille terrifiée pour montrer à la population ce dont ils sont capables...

-De qui parlez-vous ?

-De l'Inquisition, mon garçon !

-Mais c'est monstrueux !

Magdeleine hochait la tête, le visage grave. À ces côtés, Élisabeth tapa du poing sur la table. Son geste fit dégringoler son contenu et plusieurs objets se fracassèrent sur le sol.

-Vont-ils l'immoler par le feu ?

Sa question fit tressaillir les deux sorcières qui échangèrent un regard. Sans doute n'y avaient-elles pas songé ?

-Caroline est une sorcière, tenta de les rassurer Ruben. Elle est capable de se défendre...

-Et puis, je croyais que c'était fini le bûcher ? Ajoutai-je, plus dans l'espoir de les rassurer.

Élisabeth secoua la tête. La lueur de la bougie posée devant elle créait des ombres sur son visage.

-Crois-tu qu'elle serait en mesure de se confronter à l'inquisition avec une boule de lumière dans les mains ?

Elle laissa échapper un petit rire tant

cette idée lui paraissait ridicule.

-Aidez-la alors ! dis-je. Avec vos supers pouvoirs, vous pouvez la ramener...

De nouveau, Élisabeth secoua la tête.

-C'est ce que je cherche à faire...

-Nous ne devons pas intervenir dans le commun des mortels et dans l'histoire, renchérit Magdeleine. Le destin...

Ruben poussa un soupir, exaspéré.

-J'en ai plus qu'assez de ces histoires... Qu'est-ce que la mort de Caroline peut changer à votre foutue destinée ? On ne devrait même pas être là ! Si elle n'avait pas lu cette formule, on serait toujours à notre époque et rien de tout ça ne serait arrivé !

Magdeleine attrapa une bougie posée dans la niche près de la porte et l'alluma. Elle regarda la flamme durant un instant.

-Elle ne mourra pas, voyons !

-Ça ne doit pas se passer comme ça, je ne peux pas la laisser, c'est mon enfant !

D'un geste vif, elle attrapa sa cape coincée sur le dossier d'une chaise et avança vers l'escalier. Ses doigts effleurèrent ses tempes une nouvelle fois.

-Non, Élisabeth !

Déjà, la silhouette de la femme disparaissait dans l'ombre.

-Suivons-la ! Lança Ruben en se le-

vant.

-Mais...

Le garçon me jeta un bref regard. Je n'avais en rien rêvé ces paroles. Et je voulais des explications. Mais l'expression du garçon m'en dissuada.

-Ce n'est pas le moment...

Pendant ce temps, Caroline fut mise à nu devant les yeux des pénitents de la prison. Sous des acclamations glorieuses, ils remarquèrent la marque rouge sur sa cuisse. Ils la traitèrent d'enfant du diable. Puis, ils se livrèrent ensuite à une série de tortures qu'ils pratiquèrent à l'aide d'aiguilles qu'ils plantaient sans vergogne

dans la chair délicate. On l'emporta ensuite sous une galerie souterraine où plongeait une cave et sous cette cave, on la jeta dans une basse fosse. Caroline poussait de grands cris, se débattait, tentait de mordre mais cela ne faisait qu'empirer sa misérable situation. Pourquoi ne parvenait-elle plus à user de ses pouvoirs ? Et pourquoi personne ne venait la secourir ? Elle fondit en larmes et se laissa retomber lourdement sur le sol froid et humide de sa prison. Les menaces de mort que lui avaient soufflées les pénitents continuaient à résonner dans sa tête. Elle était une sorcière. Et ce statut, loin de la remplir de joie et d'excitation comme ça l'avait été, entraîna en elle, un profond

sentiment de vide. Elle était une sorcière et elle allait être brûlée. Brûlée parce qu'elle était ce qu'elle était. Et qu'elle ne l'avait pas choisi.

-Mlle Bavent, je vous en prie... murmura-t-elle entre deux sanglots.

La douleur des coups d'aiguilles qu'elle avait reçus était insupportable. Elle sombra.

Des bras la saisirent par les épaules. L'espace d'un instant, perdue dans les méandres opiniâtres de ses espérances, elle crut reconnaître le visage de la sorcière qui venait la secourir. Et elle garda cet espoir en elle, à moitié consciente, alors que les pénitents accompagnés par ses geôliers, la traînaient à travers les ga-

leries souterraines.

Le mouvement de la foule la sortit de sa torpeur. La grande place était inondée de gens qui la regardaient avec un mélange de dégoût, d'excitation et de haine. Certains lui crachèrent au visage et d'autres lui jetèrent des pierres.

On la fit monter sur une estrade et on lui enroula les bras autour d'un poteau. Puis, un homme, apparemment un religieux, tenta de lui faire avouer des choses abominables auxquelles elle refusa obstinément de répondre.

-Cette enfant porte la marque du diable ! Cria-t-il alors en se tournant vers la foule. Elle porte en elle tous les péchés de la création, née de l'union des créa-

tures de l'enfer !

Ses paroles entraînèrent de vives acclamations approbatives. Puis, un garde mit feu au bûcher.

Des flammes jaillirent autour d'elle. Caroline sentait le feu lui lécher la peau et ses poumons prêts à exploser. Elle hurla. L'air lui manquait et la douleur, trop atroce pour être supportée, la fit sombrer dans l'inconscient.

Elle ne sut jamais ce qu'il se produisit par la suite.

-Mlle Bavent... s'entendit-elle murmuré en voyant son visage se détacher dans la pâle lueur de l'aube. J'ai... j'ai fait

un horrible cauchemar...

Il y avait de la lumière dans ses yeux et des larmes avaient laissé des traces sur ses joues. Caroline sentit son étreinte se resserrer.

-Vous...vous avez pleuré ? Ce...Ce n'était pas un cauchemar ?

Mlle Bavent secoua la tête.

-Tout va bien maintenant.

Derrière elle, Caroline voyait défiler un ciel gris et brumeux, signe que l'orage n'était pas loin. L'air était humide, chargé d'une étrange odeur de roussi.

Nous nous trouvions à présent près

du bois où nous avons été poursuivis l'autre nuit. Mais aucun de nous n'en fit l'allusion. Nous étions bien trop heureux de retrouver notre amie. Lorsqu'elle arriva à notre hauteur, je l'étreignis fortement. Oui, je sais. J'avoue qu'à cet instant-là, je pleurais.

-Ne dis à personne que je pleure...  
lui soufflai-je à l'oreille.

Elle renifla à son tour puis éclata de rire.

-Toi non plus, hein ?

Cette fois, ce fut moi qui poussai un petit rire.

-Caroline... Lança Franck en lui étreignant fermement les épaules.

-Que s'est-il passé ?Voulut savoir Caroline qui remarqua la fumée noire qui avait pris forme un peu plus loin.

-Il était moins une, lui répondit Ruben en posant une main rassurante sur le sommet de sa tête. On croyait t'avoir perdu.

-La sorcière t'a sauvé la vie, encore une fois ! Lança Franck, comme si c'était la nouvelle du siècle.

Bien entendu, je ne manquai pas de lui raconter dans les détails ce qui nous avait mené jusqu'ici.

-On a cru qu'elle allait tout casser... Elle était dans une colère, Caro, si tu l'avais vue...

-... mais elle a tout cassé... rectifia Franck d'un ton lugubre en levant le doigt vers le nuage noir de l'autre côté du bois.

-Oui, c'est vrai, avouai-je en observant discrètement les deux sorcières, qui, bien que silencieuses ne devaient pas perdre une miette de notre discussion.

Et alors que mon regard fixait la sorcière, je songeai une nouvelle fois à ce qu'elle avait dit avant de partir à la recherche de Caroline. Pourquoi éprouvais-je tout à coup de la peine pour cette femme ? était-il possible qu'elle souffre, elle aussi ? Comme Caroline ? Et pourquoi avait-elle fait ça ?

Très vite cependant, je fus prise dans

l'élan de joie que m'apportaient mes camarades. Je me joignis à leur rire.

-Heureusement que tu as deux sorcières pour veiller sur toi ! Acheva Franck en étreignant une fois de plus la fille qui riait aux éclats.

Les deux sorcières s'immobilisèrent devant une pierre tombale. Juste devant la stèle, quelqu'un avait creusé un trou, presque aussi profond qu'un puits. Il y avait une large grille en fer rouillée, posée dessus. Ruben essuya ses lunettes et se pencha pour déchiffrer l'inscription gravée. Caroline quant à elle, s'était avancée au bord du trou. La sorcière l'attrapa par le poignet et la contraignit à se reculer.

-Ne reste pas sur la grille !

-Qu'y a-t-il dans ce trou ? S'enquit Ruben en levant le menton.

Magdeleine avança lentement vers la stèle et caressa la pierre. Son expression en disait long sur son propriétaire. C'était bien la première fois que je la voyais affichait autant de coquetterie.

-Un démon, fit-elle, les yeux dans le vague. Un être redoutable et sans conteste, le plus craint de tous.

Bon ce ne devait pas être de la coquetterie, alors. Pourtant, ça y ressemblait.

Caroline gloussa doucement. Visiblement, elle avait perçu la même chose

que moi.

-C'est votre chéri ?

-Il est bien plus que ça, ma douce enfant. Il est l'amant et le père de toutes les sorcières de notre lignée.

Là, ça en bouche un coin. Donc, Caroline avait visé juste.

-C'est du grand n'importe quoi... soupira-t-elle à mon intention.

-Qu'y a-t-il d'écrit ? Voulut savoir Ruben. Ce n'est pas du français... et ça ne ressemble pas à du latin, non plus.

Magdeleine poussa un petit rire.

-C'est écrit que lors de leur première lune, à leur douzième anniversaire, vingt-

neuf générations de sorcières de même lignée seront fécondées par lui.

-... et que la trentième mourra en donnant la vie, acheva brusquement Élisabeth dans un murmure à peine audible.

Je frissonnai. Une trentième Bavent ? Si ce n'était pas la sorcière, ici présente, qui était-ce ? Combien existaient-ils de générations entre Magdeleine et Élisabeth ?

-C'est quoi la première lune ? S'enquit Caroline.

J'allais lui répondre mais la sorcière fut plus rapide.

-C'est ce que les filles d'aujourd'hui appellent les règles, il me semble.

Magdeleine renifla l'air un instant.  
Un vent glacial s'était levé.

-Mais ce n'est qu'une légende, précisa la sorcière en observant son aïeule du coin de l'œil.

Visiblement, cette histoire de sorcière ne lui plaisait guère et ce, malgré le vif intérêt de Magdeleine. Caroline se pencha de nouveau vers le trou. Le vent, qui faisait voler ses cheveux, la faisait frissonner et elle se frotta les avant-bras.

-Il est là-dedans ?

Magdeleine hocha la tête très lentement. Elle fit un pas dans sa direction et attrapa fermement son menton. De nouveau, elle renifla.

-Quel âge as-tu, ma fille ?

Caroline la repoussa, la mâchoire endolorie. Une flamme étrange dansait dans les yeux de l'aïeule et Caroline, inquiète, chercha Mlle bavent du regard.

-J'ai douze ans, dit-elle.

-Pas encore, ajouta la sorcière en enveloppant la fille avec les pans de sa cape.

-Elle sent...

-Je sais ! L'interrompit brusquement la sorcière en lui jetant un regard mauvais.

Il y avait de l'orage dans l'air. Et pas qu'au sens figuré. Les nuages au-dessus de nos têtes enflèrent subitement et une

pluie glacée s'abattit sur nos épaules.

-Dis donc, elle ne s'est pas sentie, elle !

Autour de nous, les arbres s'agitaient en tous sens. Heureusement, Ruben eut vite fait de mettre un terme à leur curieuse querelle.

-Pourquoi nous avoir amenés ici ?

-Parce que nous rentrons, mon garçon.

Élisabeth nous fit signe de venir près d'elle. Quant à Magdeleine, eh bien, elle avait tout simplement disparu. Je ne saurais dire pourquoi, mais j'en étais soulagée. Cette femme me foutait encore plus la trouille que Mlle Bavent. Un amas de

feuilles mortes vola à l'endroit exact où elle se trouvait quelques minutes plus tôt. Je jetais un regard vers Caroline, toujours emmitouflée sous la cape de la sorcière. Je n'avais jamais réellement pris conscience de cette fragilité et de cette sensibilité qui était sienne. Et j'avais l'impression que je la découvrais pour la première fois. Caroline n'était en fait qu'une petite fille qui avait dut grandir plus que de raison pour être accepter dans notre monde. Et je savais que la sorcière l'avait découvert bien avant moi.

Un amas de poussière se souleva et une vive lumière transperça le paysage.

-Qu'est-ce qu'il se passe ? S'écria Ruben, près de moi.

-N'ouvrez pas les yeux, nous avertit  
la voix de la sorcière.

# 16

La voix résonna un long moment,  
comme un écho murmuré à nos oreilles.

J'ouvris les yeux. Le sang battait  
contre mes tempes. Et bon sang, la lu-  
mière du jour était insupportable ! Que  
s'était-il passé ? Impossible de me rappeler.  
Et que diable faisons-nous sur les  
marches de l'église ?

-Aïe, ma tête...

-Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Ruben me dévisagea comme si j'étais fautive. Il me fallut un moment avant de m'apercevoir qu'il ne faisait qu'ajuster sa vue. Je haussai les épaules sans trop savoir quoi lui répondre. Caroline balaya les environs d'un air égaré.

-Pourquoi sommes-nous là ? lui demandai-je alors qu'elle regardait en direction du parking, sans doute pour guetter l'arrivée du prêtre.

-Mais comment veux-tu que je le sache, je ne suis pas devin !

Franck se pencha pour aider son ami à se lever et regarda l'église avec perplexité.

-Tout ce dont je me souviens, c'est

qu'on avait trouvé un grimoire. Ensuite, plus rien.

J'avais exactement le même souvenir. Le livre, le fameux grimoire. J'avais comme qui dirait le sentiment que nous trouverions des réponses entre les pages de ce vieux bouquin poussiéreux.

Nous descendîmes donc tous les quatre vers la crypte, là où nous avons trouvé le grimoire. J'avais comme une sorte de mauvais pressentiment quant à nos recherches. Et je ne m'y trompais pas, car le grimoire resta introuvable.

-Je ne comprends pas, finit par dire Caroline, j'étais pourtant sûre que le grimoire se trouvait là...

-L'important, souligna Ruben qui se tenait debout au pied des escaliers, c'est de savoir ce qu'il s'est passé entre le moment où on a trouvé ce fameux livre et celui où on s'est retrouvé devant la paroisse !

Caroline plissa les yeux.

-Je n'ai pas le souvenir d'avoir perdu connaissance, pourtant, ajouta Franck.

Je me relevai et époussetai mes vêtements. Je tirai le col de mon tee-shirt et grimaçai.

-J'ai l'impression d'avoir dormi dans une décharge ! Vous avez vu mes bottines ?

Ruben fixa pensivement mes chaus-

tures. J'étais quelque peu surprise quant à la présence de boue sur les semelles. D'ailleurs, ses baskets neuves avaient visiblement subi le même traitement.

–Oui, c'est curieux, dit-il en examinant la salopette de Caroline qui se tenait devant lui.

–Moi aussi j'ai de la boue sous les baskets, fit remarquer Franck en soulevant ses chaussures. Mes vêtements et mes cheveux sont humides et poisseux, comme si je venais de me prendre une averse...

Caroline haussa les épaules.

–Pourtant, il pleut pas...

C'est à ce moment-là que je remar-

quai l'odeur.

–Vous sentez cette odeur ?

Les deux garçons échangèrent un regard intrigué.

–Ça sent le lilas... constata Franck en fronçant les sourcils.

–En tout cas, ce n'est pas moi, ajoutai-je. J'ai plutôt l'impression de ne pas avoir pris de douche depuis une semaine ! En plus, ça me gratte partout !

Caroline poussa un petit rire.

–Ce n'est pas le parfum de Mlle Bavent ? Questionna Ruben en plissant les yeux derrière les verres de ses lunettes.

Il fixait Caroline, comme s'il la soupçonnait de quelque chose. C'est vrai que c'était quand même assez curieux qu'elle soit la seule à ne pas avoir de terre sous les chaussures, ni où que ce soit d'autre, d'ailleurs.

-Oui, peut-être, approuva Franck. Mais je doute qu'elle soit disposée à nous donner des informations sur ce qu'il nous est arrivé !

-Elle va nous rire au nez ! dis-je.

Ruben hoch la tête sans rien dire.

-Elle nous a effacé la mémoire ?  
Questionna Caroline, qui avait visiblement du mal à le croire.

Je frissonnai.

–Ça fait froid dans le dos !

–Elle a sans doute ses raisons, poursuivit Franck.

Oui, ça, je n'en doutais pas. Mais il faut avouer que c'est assez déroutant de le savoir.

–C'est toi qui sens le lilas... fit-il remarquer en dévisageant la fille devant lui.

Caroline resta un moment immobile. Elle se pinça les lèvres et hocha lentement la tête.

–Je sais pas pourquoi...

–Elle a dû te faire un gros câlin, ma parole !

Je ricanai et lui administrais un petit coup de coude. Caroline poussa un grognement contestataire.

-Quoi qu'il en soit, finit par dire Ruben, nous sommes sûrs que quelque chose s'est passé.

-Oui, mais quoi ?

-Si seulement je le savais...

À  
SUIVRE :  
LA MALÉDIC-  
TION:  
**Les enfants de l'oubli**

# **Collection la malédiction :**

**1 : BIENVENUE EN ENFER**

**2 : COURSE CONTRE LA  
MONTRE**

**3 : À TRAVERS LE TEMPS**

**4 : LES ENFANTS DE L'OU-  
BLI**

**5 : LA NUIT D'HALLOWEEN**

**6 : VOLAK**

**7 : LA FIN**

**0: JOURNAL D'UNE SOR-  
CIÈRE**